



ENTRETIEN SUR LA SAINTETÉ

Samuel L.Brengle

Éditions Bible et Foi
Collection "Les Anciens Sentiers"

Entretien sur la sainteté

« Heart Talks on Holiness »

Par Samuel Logan Brengle

*Écrivain, enseignant et prédicateur
Commissaire de l'Armée du Salut (1860-1936).*



*« Ne désobéissez pas à la vision céleste. Ne vous arrêtez pas dans
l'ordre de votre marche. Que rien ne vous en empêche ! »
Samuel L. Brengle*



Éditions Bible et Foi
www.bible-foi.com
Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que ces messages portent en vous tout leur fruit divin et ne restent pas seulement des paroles intellectuelles, nous vous invitons instamment à les aborder dans un esprit de prière continuelle. Comme le déclare l'Écriture : « *Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel* » (Ésaïe 55.8). Les pensées de Dieu transcendent infiniment les nôtres ; elles ne s'ouvrent qu'au cœur qui cherche le Seigneur avec humilité et résolution.

Suivons donc l'exhortation de tant de serviteurs fidèles du passé : T. Austin Sparks qui insistait sur la nécessité d'une compréhension spirituelle véritable de Christ, Watchman Nee qui appelait à une révélation des Écritures par l'Esprit, Andrew Murray qui liait intimement la Parole et la prière pour une communion vivante avec Dieu, ou encore Frederick B. Meyer qui soulignait la dépendance absolue au Saint-Esprit pour discerner les profondeurs de la vérité. Lisez et relisez ces lignes, **mais surtout priez-les**. Christ, la Lumière de Dieu, vous ouvrira les yeux du cœur (Éphésiens 1.18), et insistez auprès de Lui pour qu'Il vous révèle ce dont votre esprit a véritablement besoin à travers cette lecture.

« Seigneur, je refuse de me contenter d'une simple connaissance intellectuelle de Ta croix et de la vie victorieuse en Toi. Je Te demande que Ton Saint-Esprit me fasse entrer dans toutes les révélations de Ta personne ! »

Que le Seigneur vous accorde, à chacun, cette faim spirituelle profonde et cette illumination divine qui transforment la lecture de Sa Parole, et de ces textes inspirés, en une rencontre vivante, personnelle et transformative avec Lui-même.

Votre frère en Christ,

Frédéric

© **Adaptation française : Éditions Bible et Foi – 2025**

Nous espérons que ce livre vous enrichira et vous rapprochera du Seigneur. Nous vous invitons à le télécharger, à le lire et à le partager largement, gratuitement et dans son intégralité.

Pour toute reproduction sur un site ou un blog, un simple lien vers www.bible-foi.com serait très apprécié.

Merci de tout cœur pour votre intérêt et votre bienveillance.

- Découvrir d'autres livres Pdf de la collection : « [Les Anciens-Sentiers](#) ».
- Laisser un témoignage dans notre Livre d'or : « [Livre d'or](#) ».
- Découvrir nos livres papiers : « [La collection](#) ».

Que le Seigneur vous bénisse abondamment dans votre lecture et votre marche avec Lui.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES.....	5
PREFACE	7
1. Mort du « vieil homme ».....	8
2. La sainteté, ce que ce n'est pas et ce que c'est.....	13
3. La sainteté : comment l'obtenir.....	18
4. Obstacles à la sainteté.	25
5. Le résultat d'un cœur pur.....	31
6. Comment garder un cœur pur.....	36
7. La sainteté avant le déluge.	41
8. Paul, un modèle.....	45
9. Témoigner de la bénédiction.	51
10. Connaître Jésus.....	54
11. Libéré du péché.....	58
12. Lutter avec Dieu.....	60
13. Union avec Jésus.	62
14. À l'école de Dieu.	69
15. Sainteté et déni de soi.....	72
16. Puissance spirituelle.....	77
17. Jésus - L'homme au travail.....	79

18. L'héritage de la sainteté.....	82
19. Action de grâces.	84
20. « Ne pas flancher » (ne bronchez pas).	88
21. La foi est ce que vous voulez.....	90
22. Leçons pratiques de la résurrection.....	92
23. Dire du mal.	94
24. Comment étudier la bible.	97
25. Comment préparer la réunion.	101
26. Un mot pour vous qui serait utile.....	105
27. Fou pour l'amour du Christ.....	109

PREFACE

Ce livre intitulé « Heart Talks on Holiness (1918) » est la suite bienvenue au livre précédent de l'écrivain sur le même sujet, intitulé « Helps To Holiness » (écrit en 1896 « Vers la Sainteté » en français).

L'objectif des deux est extrêmement pratique. Le premier s'est gagné une place permanente dans la littérature sur ce grand sujet, et je n'ai aucun doute que le présent ouvrage se révélera également utile aux simples gens pour lesquels il est écrit ; les pèlerins, les soldats du Christ, **qui cherchent comment ils peuvent ordonner leur vie et entraîner leur cœur à la sainteté et à la justice devant Lui.**

J'ai dit que le but de ces documents est d'ordre pratique. Rien ne serait, j'en suis convaincu, plus insatisfaisant pour l'auteur, un officier doué de l'Armée du Salut, que le fait que la lecture de ce qu'il a écrit ici aboutisse simplement à une meilleure compréhension de la théorie du salut, ou même à une connaissance accrue de la volonté de Dieu. Il a visé quelque chose de plus que cela : aider les hommes et les femmes à jouir de ce salut, et à en jouir maintenant, et à amener chaque lecteur à faire cette volonté, et à le faire tout le temps.

L'expérience glorieuse décrite et appliquée ici est le véritable secret d'une vie heureuse et utile sur terre, car elle constitue la plus haute préparation à la vie et au service du Ciel. Cette expérience est faite pour vous.

Bramwell Booth

101 Queen Victoria Street Londres, CE

1. MORT DU « VIEIL HOMME ».

Le Fils de Dieu est venu dans ce monde, a vécu, a travaillé, a enseigné, a souffert, est mort et est ressuscité afin d'accomplir un double objectif. L'apôtre Jean explique cette double œuvre. Dans 1 Jean 3.5, parlant de Jésus, il dit : « *Vous savez qu'il a été manifesté pour ôter nos péchés* ».

C'est Sa justification et Sa régénération, qui se font pour nous et en nous. Au verset 8, il ajoute : « *C'est dans ce but que le Fils de Dieu a été manifesté, afin de détruire les œuvres du diable* ». C'est l'entière sanctification qui est une œuvre accomplie en nous. Maintenant, après un examen de l'expérience et des Écritures, nous constatons que c'est exactement ce dont l'homme a besoin.

Premièrement, il doit se débarrasser de ses propres péchés et avoir un nouveau principe de vie implanté en lui : « *Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* » (Romains 3.23). Quand quelqu'un vient à Dieu, il vient chargé du sentiment de ses propres méfaits et de son caractère. Ses péchés le condamnent, mais, grâce à Dieu, Jésus est venu pour ôter nos péchés.

Lorsqu'un homme vient avec un cœur pénitent, il se reconnaît pécheur et met sa confiance en Jésus, il se trouve soudainement libéré de ses péchés. Le sentiment de culpabilité disparaîtra. **Le pouvoir du mal sera brisé.** Le fardeau tombera. La paix remplira son cœur. Il verra que ses péchés ont été imputés à un autre, à Jésus, et il se rendra compte que « *par ses meurtrissures nous sommes guéris* » (Ésaïe 53.5).

C'est le résultat de ce pardon gratuit, de cette justification gratuite pour toutes les offenses passées, que Dieu donne à quiconque s'abandonne de tout cœur à Jésus et lui fait confiance. En même temps, Dieu plante dans le cœur de l'homme une nouvelle vie. L'homme est né de Dieu et reçoit ce que Paul appelle le lavage de la régénération, qui efface toute la culpabilité de l'homme et tout le péché dont il est responsable. À ce moment aussi, l'amour, la joie, la paix et les divers fruits de l'Esprit seront implantés dans le cœur de l'homme, et si son expérience est très marquée, comme c'est souvent le cas dans de telles expériences, il pensera probablement qu'il n'y a plus rien à faire, que c'est terminé.

Mais s'il marche dans « l'humilité d'esprit » (qui est d'ailleurs un fruit de l'Esprit très négligé), s'il parle souvent et librement avec ceux qui aiment le Seigneur, et s'il sonde attentivement la parole de Dieu et y médite jour et nuit, il découvrira bientôt que la maladie du péché est plus profonde et plus mortelle qu'il ne le pensait, et que derrière et au-dessous de ses propres péchés se trouvent les « œuvres du diable », qui doivent également être détruites avant que l'œuvre de la grâce dans son âme puisse être complète.

Il trouvera en lui quelque chose de grand et de profond qui le pousse à se mettre en colère quand les choses sont contre lui ; quelque chose qui ne sera pas patient ; quelque chose d'irritable et de susceptible ; quelque chose qui a envie de murmurer et de critiquer ; quelque chose d'orgueilleux et qui fuit la honte de la Croix ; quelque chose qui suggère parfois des pensées dures contre Dieu ; quelque chose d'obstiné, de laid et de pécheur. Il déteste ce « quelque chose » en lui et veut s'en débarrasser, et se condamne probablement pour cela et aura peut-être le sentiment qu'il est un plus grand pécheur maintenant qu'il ne l'a jamais été avant sa conversion. Mais il ne l'est pas. En fait, il n'est pas du tout pécheur tant qu'il résiste à ce « quelque chose » en lui.

Maintenant, quel est le problème avec cet homme ? Quel est le nom de ce « quelque chose » gênant ? Paul l'appelle sous plusieurs noms. Dans Romains 8.7, il l'appelle « l'esprit charnel » (note traduction: LSG : l'affection de la chair), et il dit que c'est « l'inimitié contre Dieu : car il n'est pas soumis à la loi de Dieu, et ne peut même pas l'être ». **Vous ne pouvez pas le réparer.** Vous ne pouvez pas le blanchir. Vous ne pouvez pas l'améliorer par la culture, la croissance ou quelque effort que ce soit. C'est un ennemi de Dieu et ne peut être autre chose.

Au septième chapitre (Romains 7.24), il l'appelle « *le corps de cette mort* » et se demande comment il peut en être délivré. Dans Éphésiens 4.22 et dans Colossiens 3.9, il l'appelle « le vieil homme ». Dans Galates 5.17, il l'appelle « la chair ». Jacques l'appelle « *la surabondance de la méchanceté* » (Jacques 1.21), ce qui est également bien rendu par « le reste de l'iniquité » (Note traduction : LSG : l'excès de malice ; Chouraqui : tout vestige du mal ; Darby : tout débordement de malice).

Jean l'appelle « péché », par opposition aux « péchés » et aux « œuvres du diable ». Dans Ézéchiél 36.26 on l'appelle un « cœur de pierre ». Les théologiens appellent cela « péché inné », « péché originel » et « dépravation ». Quel que soit le nom que vous lui donnez, c'est quelque chose de mal et d'horrible qui reste dans le cœur après qu'un homme se soit véritablement converti.

Certains disent que cela se règle lors de la conversion, mais je n'ai jamais vu personne qui l'ait trouvé ainsi, et John Wesley, qui était un homme beaucoup plus sage que moi et qui avait un champ d'observation bien plus large, a examiné des milliers de personnes sur ce point précis ; **il a dit qu'il n'avait jamais connu quelqu'un qui se soit débarrassé de cette chose gênante lors de la conversion.**

Certains disent que grandir dans la grâce est le remède. D'autres disent que l'on ne s'en débarrasse jamais de son vivant. Il restera en vous et vous fera la guerre jusqu'à votre mort. Ce ne sont pas tout à fait des prophètes du désespoir, car ils disent que la nouvelle vie en vous le surmontera et le réduira, mais que vous devrez monter la garde et le surveiller, le matraquer et le réprimer, comme vous le feriez pour un maniaque, jusqu'à ce que la mort vous soulage.

Personnellement, ce sujet m'a autrefois beaucoup préoccupé. Ces opinions contradictoires me rendaient perplexe, tandis que le « vieil homme » faisait une guerre croissante à tous mes saints désirs et mes desseins. Mais même si je trouvais les enseignements et les théories de l'homme déroutants, les enseignements de Dieu étaient clairs et légers comme le jour.

1. Dieu n'admet pas que l'on s'en débarrasse à la conversion. Tous ses enseignements et exhortations à ce sujet s'adressent aux chrétiens. Et ceux qui soutiennent cette doctrine devront admettre l'une des deux choses suivantes : soit qu'elle ne soit pas supprimée lors de la conversion, soit qu'un grand nombre de professeurs sérieux qui prétendent être convertis ne l'ont jamais été du tout. Personnellement, je ne peux pas admettre ce dernier point un seul instant.

2. Dieu, par la bouche de Pierre, (2 Pierre 3.18), nous exhorte à grandir dans la grâce, mais cela signifie simplement grandir en faveur auprès de Dieu, par l'obéissance et la foi, et n'aborde pas le sujet en question. Le blé peut pousser magnifiquement et ravir l'agriculteur, mais toute sa croissance ne débarrassera pas le champ des mauvaises herbes, et l'agriculteur devra chercher une autre méthode pour se débarrasser de ces choses gênantes.

3. Dieu n'enseigne nulle part non plus que cette chose doit nous déranger jusqu'à la mort, ou que la mort la détruira.

4. Je ne trouve pas non plus dans toute la Bible aucune garantie selon laquelle les feux du purgatoire seraient le libérateur de ce mal.

5. Mais je trouve que Dieu enseigne très clairement comment nous devons nous en libérer. Paul nous dit : « *à vous dépouiller, eu égard à votre vie passée, du vieil homme* » (Éphésiens 4.22). Jacques dit : « *... rejetez toute souillure et tout excès de méchanceté* » (Jacques 1.21). Jean dit : « *... le sang de Jésus-Christ, son Fils nous purifie de tout péché* » (1 Jean 1.7), non pas d'une partie ou d'une partie du péché, mais de « tout péché ».

Et encore une fois, dit Jean, Jésus « a été manifesté » pour « *détruire les œuvres du diable* » (1 Jean 3.8), et Dieu dit par l'intermédiaire d'Ézéchiél : « *J'ôterai le cœur de pierre* » (Ézéchiél 36.26).

Tous ces passages enseignent que nous devons nous débarrasser de quelque chose qui nous gêne et entrave notre vie spirituelle et montrent clairement que cette œuvre ne doit pas être un processus lent et évolutif, mais une œuvre instantanée, **accomplie par le Saint-Esprit dans le cœur de l'humble croyant**. Béni soit Dieu ! Et la Bible enseigne en outre que la seule chose nécessaire de notre part pour garantir cette opération du Saint-Esprit est une foi obéissante qui se moque de l'impossibilité et s'écrie : « *Cela sera fait !* »

Si cet enseignement biblique est vrai, cela peut être prouvé par l'expérience.

Si un seul homme prouve qu'il en est ainsi, cela établit le témoignage biblique contre tous les sceptiques du monde. Tous les hommes croyaient que la terre était plate. Christophe Colomb s'est levé et a déclaré qu'elle était ronde, et il l'a prouvé contre tous. Il se peut qu'il y ait encore quelques vieux ignares qui croient que la terre est plate ; mais ils peuvent prouver qu'elle est ronde, s'ils s'en donnent la peine, et qu'ils le prouvent ou non, leur incrédulité aveugle ne change rien à la réalité.

C'est ainsi que la plus grande partie de l'humanité croit que « le vieil homme » est destiné à vivre jusqu'au bout. Mais comme Paul nous le demande : « *... leur incrédulité rendra-t-elle la foi de Dieu sans effet ?* » (Romains 3.3) ; et des hommes et des femmes humbles se lèvent chaque jour pour déclarer que c'est possible, et que tous les hommes peuvent prouver que notre « vieil homme » peut être détruit, s'ils remplissent les conditions.

Oh, que nous puissions faire comprendre cela aux hommes ! Oh, que nous puissions les amener à prendre conseil avec foi et non avec incrédulité ! Oh, que nous puissions leur faire voir ce que Jésus est réellement venu faire !

Je l'ai prouvé il y a quinze ans, et depuis lors, je marche dans un jour sans soleil couchant, et une joie et une allégresse éternelles sont sur ma tête et dans mon cœur. Gloire à Dieu !

Ce n'est pas un petit salut que Jésus-Christ est venu opérer pour nous. C'est un « si grand salut » et il sauve. Alléluia ! Ce n'est pas une prétention. Il ne s'agit pas d'un « faire semblant ». C'est un véritable salut de tout péché et de toute impureté, de tout doute et de toute peur, de toute ruse et hypocrisie, de toute méchanceté et de toute colère. Dieu soit loué !

Quand je commence à y réfléchir et à écrire à ce sujet, je veux remplir la page de louanges à Dieu. Les alléluias du ciel commencent à résonner dans toute mon âme, et mon cœur crie avec ces quatre bêtes mystiques devant le trône : « *Saint, saint, saint, Seigneur Dieu Tout-Puissant* » (*Apocalypse 4.8*).

En esprit, je tombe à terre avec les vingt-quatre anciens, et j'adore Celui qui vit pour les siècles des siècles, qui a ôté mes péchés et qui a détruit de mon cœur les œuvres du diable, et qui est venu habiter en moi. Enfin : « *Prenez garde, frères, qu'il n'y ait en aucun de vous un cœur mauvais et incrédule* » ; « *Et à qui a-t-il juré de ne pas entrer dans son repos, sinon à ceux qui n'ont pas cru ? Nous voyons donc qu'ils ne pouvaient pas entrer à cause de leur incrédulité* » ; « *Car nous qui avons cru, entrons dans le repos* » (*Hébreux 3.12, 18, 19 et 4.3*).

2. LA SAINTETÉ, CE QUE CE N'EST PAS ET CE QUE C'EST.

1. Tout d'abord, la sainteté n'est pas nécessairement un état dans lequel règne une joie perpétuelle et ravissante.

Ésaïe 53.3 nous dit que Jésus était « *un homme de douleur et habitué au chagrin* », et Paul nous dit de lui-même qu'il avait une tristesse continuelle et une grande tristesse à cause du rejet de Jésus par ses parents selon la chair. La joie est l'état normal d'un saint homme, mais elle peut être mêlée de tristesse, de chagrin, de perplexité et de lourdeur à cause des multiples tentations. Cependant, dans l'expérience d'une personne sainte, la ligne des basses eaux est celle d'une paix parfaite : la ligne des hautes eaux se trouve quelque part au troisième ciel ; cependant, cette expérience du troisième ciel ne sera probablement pas maintenue en permanence. Jésus et les disciples durent descendre du Mont de la Transfiguration et aller chasser les démons, et Paul revint du troisième ciel pour être secoué par Satan, lapidé, fouetté et emprisonné par les hommes.

2. La sainteté n'est pas un état d'affranchissement de la tentation.

C'est un monde d'épreuves et de conflits avec les principautés et les puissances des ténèbres ; et les maux terribles. L'âme sainte qui est à l'avant-garde du conflit peut s'attendre aux assauts les plus féroces du diable et aux tentations les plus lourdes, les plus déroutantes et les plus prolongées. Notre bienheureux Seigneur a été éprouvé et tenté pendant quarante jours et quarante nuits par le diable, et le serviteur ne doit pas être surpris s'il est comme son Maître.

Paul nous dit que Jésus a été tenté en tous points, comme nous, et qu'il est capable de nous secourir lorsque nous sommes tentés.

Ce n'est pas un péché d'être tenté ; en fait, l'apôtre Jacques nous dit de nous réjouir lorsque nous sommes soumis à toutes sortes de tentations, car l'épreuve de notre foi qui en résultera produira en nous la force et la force d'un caractère saint, de sorte que nous ne manquerons de rien (Jacques 1.2-4).

3. La sainteté n'est pas un état d'affranchissement des infirmités.

Cela ne produit pas une tête parfaite, mais plutôt un cœur parfait ! Les saints ont toujours été entourés d'infirmités qui se sont avérées être une source de grandes épreuves.

Mais lorsqu'elles sont patiemment endurées pour l'amour de Dieu, elles se sont également révélées être une source de grandes bénédictions.

Paul avait une écharde dans la chair, une infirmité, un messenger de Satan pour le secouer. Peut-être s'agissait-il d'yeux faibles, car il fut autrefois lapidé et traîné hors de la ville et laissé pour mort, et dans une lettre aux Galates, il leur dit qu'ils leur auraient arraché les yeux et les lui auraient donnés si cela avait été possible. Ou bien il s'agissait peut-être d'un bégaiement, car il nous dit qu'il parlait de façon désagréable. Quoi qu'il en soit, c'était une infirmité dont il désirait se débarrasser ; sentant sans doute que cela interférait avec son utilité, et trois fois il pria le Seigneur pour la délivrance, mais au lieu d'obtenir la délivrance pour laquelle il avait prié, le Seigneur lui dit : *« Ma grâce te suffit, car ma force est rendue parfaite dans la faiblesse »* (2 Corinthiens 12.9).

Alors Paul s'écria : *« Je me glorifierai donc plutôt volontiers de mes infirmités, afin que la puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je prends plaisir aux infirmités, aux opprobres, aux nécessités, aux persécutions, aux angoisses à cause du Christ : car quand je suis faible, c'est alors que je suis fort »* (2 Corinthiens 12.9-10).

Dans l'épître aux Hébreux, au chapitre 4 et au verset 15, on nous dit que Jésus a été « touché par nos infirmités ». Nous pouvons avoir des défauts de mémoire, de jugement, de compréhension ; nous pouvons avoir de nombreuses infirmités du corps et de l'esprit ; mais Dieu regarde la pureté du cœur, la simplicité du regard et la fidélité de notre affection, et s'il ne nous trouve pas fautifs en cela, il nous considère comme des hommes parfaits. Ce n'est pas dans la simple perfection naturelle que la puissance et la gloire de Dieu se manifestent, mais plutôt dans la bonté, la pureté, la patience, l'amour, la douceur et la longanimité, qui brillent à travers les infirmités de la chair et les imperfections de l'esprit.

4. La sainteté n'est pas un état d'absence d'affliction.

Les saints de tous les âges ont été choisis *« dans la fournaise de l'affliction »* (Ésaïe 48.10). Job, Jérémie, Daniel, Paul et la puissante armée des martyrs, ont traversé et traverseront toujours de grandes tribulations. Ce n'est pas le dessein de Dieu de nous emmener au ciel sur des parterres de fleurs, de nous vêtir de pourpre et de fin lin et de nous garder constamment une dragée dans la bouche. Cela ne développerait pas la force de caractère, ni ne cultiverait la simplicité et la pureté du cœur. Dans ce cas, nous ne pourrions pas non plus vraiment connaître Jésus et la communion de ses souffrances. C'est dans la fournaise de feu, la fosse aux lions et le cachot qu'Il se révèle le plus librement à son peuple.

Par ailleurs, toutes choses égales, l'homme saint est moins sujet aux afflictions que le pécheur. Il ne se heurte pas aux mêmes excès que le pécheur ; il est exempt de l'orgueil, du tempérament, des jalousies, des ambitions démesurées et de l'égoïsme qui plongent tant de pécheurs dans une affliction et une ruine terribles ; et pourtant, il ne doit pas présumer qu'il traversera le monde sans lourdes épreuves, sans tentations douloureuses et sans afflictions.

Job était un homme parfait, mais il a perdu tous ses biens et ses enfants et, en un jour, il est devenu un pauvre sans enfants ; mais il a prouvé sa perfection en rendant gloire à Dieu. Alors, quand sa femme lui ordonna de maudire Dieu et de mourir, il lui dit : *« Tu parles comme parle une femme insensée. Quoi ? nous recevons le bien de la main de Dieu, et nous ne recevrons pas le mal ? »* (Job 2.10). Et alors que ses trois amis sapaient sa foi, il leva les yeux de son tas de cendres, de son affreux chagrin, de sa désolation et de sa grande douleur féroce, et s'écria : *« Même s'il me tue, j'aurai néanmoins confiance en lui »* (Job 13.15).

Joseph est l'un des rares hommes de la Bible contre lesquels rien n'est consigné, mais comme Daniel, sa sainteté et sa justice l'ont conduit aux terribles épreuves qu'il a endurées en Égypte. Et il se peut qu'il en soit ainsi, et il en est ainsi pour les saints d'aujourd'hui. Mais même si nous pouvons être affligés, nous pouvons néanmoins nous consoler avec l'assurance de David : *« Nombreuses sont les afflictions du juste, mais l'Éternel le délivre de toutes »* (Psaume 34.19). Un de mes amis m'a dit qu'il préférerait avoir mille afflictions et être délivré de toutes, plutôt que d'en avoir une demi-douzaine et de rester coincé au milieu d'elles.

5. La sainteté n'est pas un état dans lequel il n'y a pas de développement ultérieur.

Lorsque le cœur est purifié, il se développe plus rapidement que jamais. Le développement spirituel passe par la révélation de Jésus-Christ dans le cœur, et l'âme sainte est en mesure de recevoir constamment de telles révélations. Puisque le fini ne peut jamais épuiser l'infini, ces révélations perdureront éternellement et constitueront une source croissante et inépuisable de développement. Il serait aussi sage de dire qu'un enfant rachitique cesserait de grandir une fois son sang purifié, ou que le blé cesserait de pousser une fois l'ivraie détruite, que de dire qu'une âme cessera de croître en grâce une fois sanctifiée.

6. La sainteté n'est pas un état dont nous ne pouvons pas chuter.

Paul nous dit également que nous demeurons fermes par la foi (Romains 11.16-22), et il ajoute aussi : « *Que celui qui croit être ferme prenne garde de tomber* » (1 Corinthiens 10.12). C'est une doctrine non biblique et dangereuse de prétendre qu'il existe un état de grâce en ce monde dont nous ne pouvons pas chuter. La probation ne prend pas fin au moment où nous croyons en Jésus, mais plutôt au moment où nous quittons le corps.

Seuls ceux qui persévéreront jusqu'à la fin seront sauvés. Pendant notre séjour ici-bas, nous sommes en pays ennemi et devons veiller, prier, nous examiner quotidiennement et nous maintenir dans l'amour de Dieu, de peur de nous séparer de sa grâce et de faire naufrage dans notre foi. Mais même si nous pouvons chuter, **Dieu merci, la sainteté est un état dont nous ne devons pas tomber.**

C'est d'ailleurs un état que Paul appelle « *cette grâce dans laquelle nous demeurons fermes* » (Romains 5.2).

Certains ont posé la question : « *Comment une âme sainte peut-elle être tentée ou comment peut-elle tomber ?* » La question se pose : comment les anges ont-ils pu tomber ? Et comment Adam, tout juste sorti des mains de son Créateur à l'image duquel il a été créé, a-t-il pu tomber ? Et je poserai encore la question la plus surprenante : comment Jésus, le bienheureux incarné lui-même, a-t-il pu être tenté ?

Nous avons nos cinq sens et divers appétits corporels, dont aucun n'est en soi un péché, mais dont chacun peut devenir une voie par laquelle l'âme sainte peut être sollicitée au mal. Chacun doit être réglé par la parole de Dieu et dominé par l'amour de Jésus, si nous voulons garder un cœur saint et « *rester parfaits et complets dans toute la volonté de Dieu* » (Colossiens 4.12).

7. La sainteté est un état de conformité à la nature divine.

Dieu est amour et il y a un sens dans lequel un saint homme peut être considéré comme amour. Il est comme Dieu, non pas dans la perfection naturelle de puissance, de sagesse, de connaissance et d'omniprésence de Dieu, mais dans la patience, l'humilité, la maîtrise de soi, la pureté du cœur et l'amour. De même que la goutte d'eau qui sort de l'océan est comme l'océan, non pas dans sa grandeur mais dans son essence, de même l'âme sainte est comme Dieu. De même que le sarment est comme la vigne, non pas dans sa suffisance, mais dans sa nature, sa sève, sa fécondité, sa beauté, ainsi celui qui est saint est semblable à Dieu.

Cette bénédiction ineffable nous est accordée par notre Père céleste compatissant par le sang versé de notre Seigneur Jésus-Christ, et nous la recevons par un renoncement total à tout péché, une consécration absolue à la volonté divine, une prière insistante et une foi enfantine.

Il y a quinze ans, j'ai obtenu cette bénédiction suprême de l'Évangile par la venue consciente du Saint-Esprit, après des semaines de recherche fervente. Dieu soit béni ! Il demeure toujours avec moi et ma paix et ma joie grandissent et abondent.

Mes afflictions ont été nombreuses, mes tentations ont été féroces, déroutantes et prolongées, mais avec une foi audacieuse, j'ai persévéré, revendiquant la victoire par le Sang, témoignant de ce que j'affirmais par la foi, et prouvant jour après jour que cette grâce est suffisante tandis que le chemin brille de plus en plus jusqu'au jour parfait.

Gloire à Dieu pour toujours !

3. LA SAINTETÉ : COMMENT L'OBTENIR.

La sainteté est cet état de notre nature morale et spirituelle qui nous rend semblables à Jésus dans sa nature morale et spirituelle.

Cela ne consiste pas dans la perfection de l'intellect, même si l'expérience donnera une bien plus grande clarté à l'intellect d'un homme et simplifiera et dynamisera ses opérations mentales. Cela ne consiste pas non plus nécessairement dans la perfection de la conduite, bien qu'un saint homme cherche de tout son cœur à faire correspondre sa conduite extérieure à sa lumière et à son amour intérieurs. **Mais la sainteté consiste effectivement dans la délivrance complète de la nature pécheresse** et dans la perfection des grâces spirituelles d'amour, de joie, de paix, de longanimité, de douceur, de bonté, de vérité, de douceur et de maîtrise de soi ou tempérance.

La justice est en conformité à la loi divine, mais la sainteté est en conformité à la nature divine. L'existence d'une telle expérience nous est révélée de trois manières.

1. Par les Écritures.

La Bible nous dit que Dieu nous châtie « *pour notre profit, afin que nous puissions participer à sa sainteté* » (Hébreux 12.10). Et il nous a « *donné les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise* » (2 Pierre 1.4).

Dans la Bible, Dieu nous fait de très précieuses promesses de sainteté. Il nous donne des commandements très solennels et impératifs d'être saints. Il nous exhorte sincèrement et nous encourage gracieusement à être saints, et nous enseigne à prier pour la sainteté.

2. Les témoignages.

L'existence d'une telle expérience nous est révélée par le témoignage d'hommes et de femmes saints, qui déclarent que Dieu les a amenés à cette glorieuse expérience.

3. Cela est révélé par la faim et la soif de nos propres cœurs régénérés.

Si ces désirs d'être comme Dieu et de voir son amour et sa sainteté remplir nos cœurs au point d'en chasser toute pensée et tout désir pécheurs sont engendrés en nous par l'Esprit de Dieu, alors puissent-ils être considérés comme une preuve que la sainteté est possible. Car l'Esprit de Dieu n'engendrera pas dans le cœur de ses enfants confiants des désirs uniquement pour se moquer d'eux.

Presque tous les chrétiens s'attendent à être sanctifiés soit avant de mourir, soit au moment de leur mort. Et tout le monde est d'accord sur le fait que nous devons être saints avant de pouvoir entrer au Ciel.

Quelques autres chrétiens soutiennent que nous sommes sanctifiés au moment de la mort par quelque opération mystérieuse de l'Esprit de Dieu ; tandis que d'autres encore insistent pour que nous grandissions dans l'expérience. Mais nous, de l'Armée du Salut, nous croyons que c'est un don de Dieu et que c'est l'héritage de chaque âme qui est née de nouveau, un héritage dans lequel nous pouvons entrer immédiatement par une consécration chaleureuse et une foi d'enfant.

Comment donc cette sainteté sera-t-elle obtenue ?

Non pas par le feu du purgatoire, mais par le feu du Saint-Esprit. Pas par les œuvres ; cela ferait de l'homme son propre sauveur et sanctificateur.

Ce n'est pas par les œuvres.

Une grande ruse du diable est de faire croire aux gens qu'ils l'obtiendront en faisant quelque chose, mais un homme pourrait aussi bien essayer de se hisser par-dessus la barrière par ses propres moyens que de se transformer en nature divine par les œuvres.

Il ne peut pas plus l'obtenir par des œuvres qu'il ne peut changer la couleur de ses yeux par des œuvres. Il ne peut plus se débarrasser d'un tempérament héréditaire, ou chasser la luxure, la haine ou l'orgueil de son cœur, en se faisant baptiser, en allant à l'église, en s'engageant dans l'armée, en enfilant l'uniforme, en lisant la Bible, en accomplissant n'importe quel travail religieux, il peut alors éliminer l'infection de son sang en faisant ces choses ou ajouter une coudée à sa stature. « *Pas des œuvres, afin que personne ne se glorifie* » (Éphésiens 2.9). Cependant, un saint homme regorge de bonnes œuvres, tout comme celui qui recherche réellement la bénédiction. Mais nous en parlerons plus loin.

Ce n'est pas par la croissance.

La croissance nous ajoute, mais ne nous enlève rien, et elle ne change pas non plus la nature et la disposition. La sainteté consiste à se voir retirer quelque chose et à transformer notre nature spirituelle à l'image de Jésus. Afin d'être saints, nous devons être débarrassés de tout désir, tout tempérament et toute passion impurs de l'âme. Nous devons nous dépouiller : « *à vous dépouiller, eu égard à votre vie passée, du vieil homme* » (Éphésiens 4.22), aussi efficacement qu'un homme se défait de son vieux manteau ; « *pour revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté que produit la vérité* » (Éphésiens 4.24), aussi efficacement qu'un homme met son nouveau manteau.

C'est ainsi que Dieu a dit à Paul de nous dire de le faire. Il serait absurde de parler de la transformation d'un vieux manteau en un nouveau. Oubliez le vieux manteau, mettez-en un nouveau ! **Débarrassez-vous du vieil Adam, revêtez le nouvel Adam !**

Ce n'est pas par la mort.

Je pensais que oui, parce qu'on me l'avait appris. Mais je redoutais l'idée d'être tué par la foudre ou touché par une balle perdue. Je ne voulais pas mourir subitement ; je voulais du temps pour me préparer. Mais, gloire à Dieu, j'ai appris que ce n'est pas par la mort, et maintenant je suis prêt à affronter ce vieil ennemi. Alléluia pour toujours !

Eh bien, comment pouvez-vous l'obtenir ?

De Jésus, le même Jésus qui vous a sauvé et a parlé de paix à votre conscience troublée, alors que vous craigniez de sombrer en enfer. Le même Jésus qui est mort pour vous. Mais comment ? En le lui demandant. En vous donnant librement et pour toujours à Lui, pour être non seulement votre Sauveur, mais aussi votre Seigneur et Maître ; pour faire et souffrir toute sa volonté bénie, sage et tendre. En croyant et en recevant.

Si vous saviez que vous deviez mourir ce soir au coucher du soleil, que feriez-vous ? Vous vous donneriez à Dieu. Si vous aviez des rancunes contre l'un de vos voisins, vous l'abandonneriez, et si vous en aviez l'occasion, vous lui demanderiez de vous pardonner de le haïr, même s'il vous avait fait du tort ou à celui de certains de vos amis. Vous ne vous arrêteriez pas pour penser à la façon dont ils vous traiteraient. Vous ne vous en soucieriez pas. Vous sentiriez que c'est votre affaire de bien faire et vous les laisseriez à Dieu.

Si vous aviez volé quelqu'un, vous tâcheriez de lui restituer ce qui lui appartient. Si vous aviez des projets ou des ambitions égoïstes, ils sombreraient dans des taupinières devant les puissantes montagnes de l'éternité, et vous les abandonneriez rapidement. Si vous aviez été infidèle dans l'accomplissement d'un devoir, vous l'avoueriez, vous en pleureriez et feriez tout dans le temps limité qui vous restait pour arranger les choses. Vous prépareriez le chemin du Seigneur et aplaniriez ses sentiers. Ensuite, vous lèveriez les mains en signe d'impuissance et demanderiez à Dieu de vous pardonner pour l'amour de Jésus, et non parce que vous aviez le moindre mérite. Et si vous aviez vraiment confiance, vous recevrez le pardon et serez en paix. Vous sentiriez Jésus comme votre Sauveur et vous vous réjouiriez en Lui.

Maintenant, vous seriez un candidat à la sainteté. Si le Saint-Esprit devait maintenant vous révéler la corruption cachée du cœur humain et vous montrer que c'est de ce mauvais sol que poussent les mauvaises herbes de la haine et de l'orgueil, des ambitions égoïstes et de l'envie, des mensonges, des adultères, des meurtres, de l'ivresse, les vols, etc., **vous crieriez à Dieu non seulement de vous débarrasser de la mauvaise herbe, mais aussi de changer entièrement l'état de votre cœur à partir duquel de telles choses impies ont poussé.**

Et il n'y aurait qu'une seule façon d'y parvenir, et ce serait de demander à Dieu de le faire pour l'amour de Jésus ; faites-Lui confiance pour le faire et attendez avec une pleine attente jusqu'à ce qu'Il le fasse.

Et Il le fera. Il purifiera votre cœur de toutes les conditions impies par le baptême du Saint-Esprit et du feu, aussi sûrement que le feu purifie l'or des scories. Gloire à Dieu ! C'est exactement ce qu'Il veut faire. Il veut que tous ses enfants ressemblent à son Fils bien-aimé, Jésus. C'est pour cela qu'il a envoyé Jésus dans le monde, et c'est pour cela qu'il baptise du Saint-Esprit et du feu.

Il y a quelque temps, une dame est venue à la forme pénitente pour se sanctifier lors d'une de mes réunions. Après que je l'ai interrogée et que je lui ai expliqué le sujet aussi complètement que possible et que nous avons prié, elle a réclamé la bénédiction bien qu'elle n'ait reçu aucun témoignage spécial que le travail était fait. Mais plus tard elle est revenue à l'une de mes réunions et a témoigné, et son témoignage a mis en lumière les difficultés rencontrées par de nombreuses personnes. Elle a dit que pendant plusieurs jours après avoir quitté cette première réunion, elle ne s'était pas sentie différente, mais alors qu'elle était en train de faire le ménage, une pensée lui est venue à l'esprit.

Sans doute le Saint-Esprit, le Sanctificateur lui-même lui a suggéré que sa sanctification faisait partie de la volonté de son Père à son égard et qu'Il la lui offrait aux conditions simples d'une pleine consécration et d'une foi enfantine en Lui. Puis il lui est apparu qu'elle avait rempli ces conditions et que maintenant, au lieu d'attendre des sentiments inhabituels, elle devait simplement agir comme si c'était fait.

Elle a ensuite ajouté que lorsqu'elle a commencé à considérer que c'était fait et à agir comme si c'était fait, elle a alors commencé à réaliser que Dieu faisait sa part. Elle a commencé à ressentir les puissantes actions de l'Esprit dans son cœur.

Or, c'est justement à ce stade que beaucoup de gens échouent. Ils attendent de ressentir, hésitent, doutent, s'interrogent, baissent la tête et se plaignent, et peut-être perdent confiance en eux. Au lieu de cela, ils devraient s'abandonner imprudemment mais intelligemment à Jésus pour qu'il lui appartienne pour toujours, pour faire sa volonté jusqu'à la mort.

Ils devraient tenir la promesse avec humilité et avec une foi pleine d'adoration envers Dieu, et avec un cri de défi au diable et à toutes leurs peurs, et compter que le travail s'accomplisse.

Un jour, dix lépreux, des hommes pauvres et misérables, dont la chair pourrissait jusqu'aux os, rencontrèrent Jésus : *« Et ils élevèrent la voix et dirent : Jésus, Maître, aie pitié de nous » (Luc 17.13-14)* ; comme Il les aimait et soupirait d'eux dans leur misère. Mais son ardent désir pour leurs corps malades était faible comparés à ses aspirations puissantes pour votre âme malade, mon frère, ma sœur.

« Et les voyant, il leur dit : Allez, montrez-vous aux sacrificateurs ». C'était une loi parmi les Juifs que lorsqu'un lépreux était guéri, il devait se rendre chez le sacrificateur et obtenir un certificat attestant qu'il était une personne sûre pour être en liberté parmi le peuple, tout comme un malade de la variole pourrait devoir le faire parmi nous (remarque : texte écrit vers 1900). Mais ces pauvres gens auraient pu protester et dire à Jésus : « Mais regarde-nous ! Nous ne sommes pas guéris. Notre lèpre est la même. Nous ne sommes pas différents depuis que tu nous as parlé. Nous serions insensés d'y aller dans cette situation, et nous ne serons pas reçus si nous y allons. Ne te moques pas de nous. Guéris-nous, fais-nous sentir différents afin que nous sachions que nous sommes guéris, alors nous partirons ! »

Non, non, non, ces pauvres malheureux ne parlaient pas ainsi ; ils ne se sont pas arrêtés à raisonner avec leurs doutes et leurs craintes ; ils ne se sont pas arrêtés pour examiner leurs sentiments, ni pour se comparer aux gens sains qui les entouraient.

Jésus avait prononcé la parole et c'était à eux de faire confiance et d'obéir ; et ainsi ils clopinèrent, j'imagine, aussi vite qu'ils pouvaient, « et cela arriva » ; (quelque chose arrive toujours quand les gens font confiance et obéissent) ; « et il arriva que, quand ils sont partis, ils ont été purifiés. Dieu soit loué ! C'était une purification par « l'obéissance de la foi », et cela est écrit pour notre encouragement et notre instruction.

Lecteur, veux-tu cette expérience ? Si vous l'avez reçu , réjouissez-vous et louez Dieu pour cela. Ne continuez pas simplement à la chercher, sinon vous entrerez dans les ténèbres, mais commencez à remercier Dieu pour cela et à en témoigner aux autres.

Mais si vous ne l'avez pas, abandonnez-vous maintenant à Dieu, demandez-la, croyez-le, et si cela ne vient pas tout de suite, attendez-le patiemment et avec plein d'espoir. Attendez-la, attendez-la, attendez-la ! Il donne à son peuple « une fin attendue ». Rappelez à Dieu ses promesses. Ne lui donnez aucun repos jusqu'à ce qu'il vienne vous sanctifier. Dites-lui que vous êtes venu pour rester et que vous ne le laisserez pas partir jusqu'à ce qu'il vous bénisse. Blottissez-vous sur ses promesses près du cœur aimant de Jésus et restez là en attendant jusqu'à ce que vous sachiez que le travail est terminé.

Si le diable et un cœur mauvais et incrédule disent : « *C'est pour les autres, mais pas pour vous !* », proclamez : « *Je suis tout au Seigneur ; arrière de moi, Satan, et dis le à Jésus !* »

Si le diable vous dit : « *Vous ne ressentez aucune différence !* », dites : « *Je suis entièrement au Seigneur ; arrière de moi, Satan, et dis le aussi à Jésus !* »

Si le diable vous dit : « *Vous ne pourrez pas le garder si vous l'obtenez !* », dites : « *Je suis entièrement au Seigneur ; arrière de moi, Satan, et n'oublie pas de le dire à Jésus !* »

Exprimez votre foi, quels que soient vos sentiments, et un paradis d'amour, de joie, de paix et de patience remplira bientôt votre pauvre cœur, et vous vous perdrez « dans l'émerveillement, l'amour et la louange » ; seulement, ne vous souciez pas de vos sentiments. Votre tâche est d'attendre les ordres et l'inspiration de Dieu, puis de faire confiance et d'obéir. **C'est Sa part de son travail de briller sur vous**, de vous purifier, de vous remplir du Saint-Esprit et de faire bouillonner votre cœur de joie.

Réclamez la promesse ; nourrissez-vous de la parole de Dieu ; régalez-vous de son amour et de sa fidélité en Jésus ; attendez-vous à Lui avec une prière pleine de foi et d'espérance et vous serez satisfaits comme de la moelle et de la graisse, et vous deviendrez forts pour accomplir votre travail pour Dieu et pour les âmes.

Vous surmonterez les découragements et les difficultés, et vous chasserez mille de vos ennemis, et si vous parvenez à trouver un homme ayant une âme sœur, vous en mettrez dix mille en fuite. Gloire à Dieu !

Allez croire maintenant et vous aurez la paix. Continuez à croire et votre paix coulera comme une rivière.

Tenez bon sur cette voie, en résistant au diable avec une foi inébranlable, en rappelant à Jésus ses promesses et en encourageant votre propre cœur par elles, et je déclare qu'il ne faudra pas longtemps avant que votre foi patiente et impatiente reçoive une grande récompense. Dieu dira : « *C'est assez ; il est venu pour rester ; nous le bénirons !* » et, rappelant son ancienne promesse, il ouvrira les fenêtres du ciel et lui répandra : « *Mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Eternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance* » (Malachie 3.10).

Alors, dans votre cœur en attente, confiant et attendant, descendra le Consolateur, le Saint-Esprit béni, et du plus profond de votre âme jaillira la source artésienne des eaux vives de l'amour saint et de la louange. Alors, le doux et humble Jésus viendra habiter votre cœur pur, et vous l'aimerez plus qu'une mère aime son premier-né, ou que l'époux aime son épouse. Vous l'adorerez, vous le vénérerez, vous répandrez sur lui les trésors de votre cœur, et vous vous détesterez pour tous vos péchés qui l'ont couronné d'épines et cloué sur la croix, et pour votre incrédulité et votre dureté de cœur qui l'ont éloigné de vous si longtemps.

Ayez la bénédiction maintenant. Laissez Dieu vous sonder et vous montrer tout votre cœur. N'ayez pas peur. Donnez-vous de tout cœur à Lui et faites confiance, attendez, demandez, attendez, recevez.

4. OBSTACLES À LA SAINTETÉ.

Dieu nous a fourni un salut qui est parfait en tous points et qui satisfait à la fois le cœur et l'esprit. Il rend son possesseur « plus que vainqueur » du monde, de la chair et du diable, et lui permet de faire la volonté de Dieu sur terre comme elle se fait au ciel.

C'est tout à fait digne de son auteur. C'est un « grand salut ». Ce n'est pas un simple ensemble de croyances, ni un pauvre petit métier pitoyable, mais une vie pleine, surabondante et conquérante. Gloire à Dieu ! C'est la vie la plus abondante. Jésus a dit : *« Je suis venu afin qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance » (Jean 10.10)*. Louez le Seigneur, cette vie est la mienne, et ce depuis quinze ans.

Et maintenant, pour le bien de ceux qui n'ont pas obtenu cette bénédiction suprême, je souhaite souligner certains des obstacles à sa réception et la raison pour laquelle si peu de personnes, comparativement, l'obtiennent.

1. Beaucoup l'ignorent.

Une grande multitude de chrétiens professants, n'ont jamais entendu parler d'une seconde œuvre du Saint-Esprit qui purifie le cœur et le perfectionne dans la vie. C'est étrange à dire, mais c'est un thème impopulaire et on n'en parle pas beaucoup en dehors des réunions de sainteté de l'Armée du Salut, et ainsi Dieu pourrait dire aujourd'hui, comme autrefois : *« Mon peuple est détruit faute de connaissance » (Osée 4.6)*.

Mais cette ignorance n'est pas entièrement due au fait qu'il s'agit d'un sujet peu abordé, **mais aussi au fait que très peu de gens se tournent vers la Parole de Dieu pour connaître leur niveau de vie et leur expérience.** Tout est écrit si clairement qu'un stupide n'a pas besoin de se tromper ; mais la plupart des professeurs de religion préfèrent prendre leurs normes auprès des gens qui les entourent plutôt que dans le Livre de Dieu.

Paul dit de ces gens-là : *« Mais ceux qui se mesurent par eux-mêmes et se comparent entre eux ne sont pas sages » (2 Corinthiens 10.12)*. Et ils ne deviendront jamais sages, à moins qu'ils ne cessent de regarder les pauvres et les hommes qui périssent pour se tourner uniquement vers Jésus.

La sagesse vient d'en haut et doit être recherchée auprès de Dieu lui-même et dans l'étude de sa parole, et non dans la conduite des gens qui nous entourent.

2. Incrédulité.

Beaucoup connaissent la Parole de Dieu, mais ils n'ont pas une foi appropriée. Ils lisent les promesses extrêmement grandes et précieuses, mais il ne leur vient jamais à l'esprit qu'une fois les conditions remplies, ils pourront avoir et obtiendront les choses promises. On dit de ces gens : « *Mais la parole prêchée ne leur a servi à rien, n'étant pas accompagnée de foi en ceux qui l'ont entendu* » (Hébreux 4.2). Au lieu de crier à Dieu d'amener leur expérience au niveau de la Bible, ils expliquent la Bible au niveau de leur expérience ; ainsi, ils ne reçoivent jamais la glorieuse révélation de Jésus dans leur cœur et la plénitude de grâce promise.

3. Certains cherchent la mauvaise chose.

Ils s'attendent à ce que la bénédiction du salut complet les délivre des tentations, des infirmités, des conséquences naturelles des lois enfreintes, etc. J'ai entendu un jour un pasteur instruit prier : « *Seigneur, sauve-nous de nos impuretés et de nos infirmités !* » Mon cœur a dit « Amen » à la première partie, mais pas à la seconde. Le salut complet délivre toujours de l'impureté, mais pas toujours des infirmités de ce monde. **Dieu utilise nos infirmités pour nous bénir.** Paul se glorifiait de ses infirmités parce que, à travers elles, la puissance du Christ reposait sur lui (2 Corinthiens 12.9-10). Nous lisons aussi que Jésus fut « *touché par le sentiment de nos infirmités* » (Hébreux 4.15).

Les infirmités et les tentations sont incorporées par notre Père céleste dans son éducation et sa discipline pour nous, et sont pour notre plus grand bien et nous ne devons pas nous attendre à en être entièrement libérés pendant que nous sommes dans le corps.

Si nous en étions libérés, nous ne pourrions pas entrer dans la communion des souffrances de Jésus, ni sympathiser avec nos frères, et ce serait une perte incommensurable pour nous. C'est parce que Jésus a été tenté en tous points comme nous, et qu'il a été touché du sentiment de nos infirmités, qu'il est capable de sympathiser avec nous et de nous secourir lorsque nous sommes tentés (Hébreux 2.18).

C'est seulement lorsque nous entrons dans les tentations et les épreuves communes et que nous sommes affligés des infirmités communes de l'humanité, que nous pouvons être touchés par une tendre sympathie pour l'humanité et être largement utilisés pour la bénir. Ainsi, nous ne devrions pas rechercher une expérience qui nous sauvera de ces choses, mais plutôt faire ce qu'on nous dit et « considérer cela comme une joie » lorsque nous « *tombons dans diverses tentations* » (*Jacques 1.2*).

Cette expérience du salut complet ne nous sauve pas non plus des conséquences naturelles des lois enfreintes. Un homme peut jouir de la plénitude du salut de Dieu, mais s'il enfreint par ignorance les lois de la finance ou de la santé, il peut s'attendre à faire faillite ou à perdre sa santé aussi sûrement que le plus ignoble des pécheurs. Et cela ne veut absolument pas dire que son Père céleste est moralement mécontent de lui, ou qu'il a perdu toute mesure de son salut.

Cette expérience ne nous permet pas non plus de plaire à tout le monde et de paraître parfaits à tous les hommes. Nos cœurs peuvent être aussi purs que le cœur d'un archange, et nous pouvons aimer d'un amour parfait, et pourtant notre conduite peut être mal jugée et nous pouvons être considérés par les autres comme étant tout sauf pleinement sauvés. Les frères de Jésus ne croyaient pas en lui (Jean 7.5) et ses critiques le traitaient de glouton et de buveur de vin. Ses serviteurs ne seront guère au-dessus de leur Maître, mais ils devraient se réjouir d'être considérés comme leur Maître.

Il y a deux raisons à cela. La première est que nous « *avons ce trésor dans des vases de terre* » (*2 Corinthiens 4.7*) ; c'est-à-dire que l'amour de Dieu dans nos cœurs peut être parfait et Son salut complet, mais à cause de nos infirmités naturelles, nous pouvons ne pas être capable d'exprimer pleinement dans notre conduite les saintes affections et les tendres sympathies de nos cœurs.

Tout comme l'eau claire dans une bouteille bleue paraîtra bleue, ou dans une bouteille jaune elle paraîtra jaune, de même le salut pur et cristallin de Dieu dans nos cœurs prend la couleur de notre vase de terre.

L'autre raison est que, tout comme lorsque vous regardez un paysage avec des lunettes fumées, tout semble enfumé, de même la vue de beaucoup de gens est tellement déformée et brouillée par le péché, par les préjugés, par l'incrédulité, que même si notre conduite est parfaite, ils nous critiqueront en nous regardant à travers leur propre péché comme ils ont critiqué notre Seigneur avant nous.

Ceci étant, nous ne devons pas nous attendre à ce que l'expérience du salut complet nous fasse paraître parfaits aux yeux des hommes, mais nous devons nous contenter d'avoir une conscience exempte de toute offense envers Dieu et envers l'homme, et d'avoir son assurance que nos voies Lui plaisent.

D'autres recherchent une sorte d'expérience du « troisième ciel », semblable à celle vécue par Paul, dans laquelle ils auront des visions, entendront des voix, seront visités par des anges et éprouveront constamment une joie tumultueuse et ravissante. Comme Pierre sur le mont de la Transfiguration, ils disent : « *Maître, il est bon que nous soyons ici* » (*Luc 9.33*), ne sachant pas que Jésus veut les conduire dans la vallée pour chasser les démons.

Loin de moi l'idée de décourager quiconque de rechercher une expérience mentionnée dans la Bible ! Mon propre cœur n'a-t-il pas presque éclaté de plénitude de joie et d'amour ? et ne puis-je, dans l'Esprit, dire avec Paul : « *N'ai-je pas vu Jésus-Christ notre Seigneur ?* » (*1 Corinthiens 9.1*). En vérité, la révélation que Jésus m'a donnée de lui-même est indicible, mais j'ai eu cette révélation non pas en recherchant une expérience merveilleuse, mais en m'humiliant pour marcher avec lui, en attendant ses conseils, en faisant sa volonté et en croyant ce qu'il a dit. Puis Il est venu vers moi et a élu domicile dans mon cœur.

Il m'a cependant montré que même si je dois avoir sa joie, la sainteté ne consiste pas tant dans des expériences ravissantes et sublimées, mais dans un amour humble, patient et confiant.

Mais tandis que certains mettent l'expérience au milieu des nuages, d'autres la laissent au milieu des brouillards et ne parviennent donc pas à l'acquérir. Ils pensent que cela consiste simplement à se libérer de la condamnation, en oubliant qu'un homme justifié n'est pas condamné. Par exemple, un homme a été condamné pour usage de tabac, ou une femme pour les plumes de son chapeau. Chacun sent que de telles choses ne sont pas compatibles avec une vie chrétienne et, après une lutte contre l'orgueil et l'habitude, cède et rejette la chose offensante.

Bien entendu, il n'y a désormais plus de condamnation et cette âme se sent justifiée ; mais il se peut qu'elle ne soit pas encore sanctifiée, et elle ne l'est pas, à moins que, lorsque le tabac et les plumes ont disparu, le Saint-Esprit ne soit entré, détruisant toute racine d'amertume et de péché du cœur.

La sainteté est une affaire de cœur ; c'est la purification des scories de l'âme ; c'est le renouvellement de notre nature tout entière afin que nous soyons vraiment rendu « *participants de la nature divine* » (2 Pierre 1.4). Elle rend « l'arbre bon ».

Mon petit garçon de huit ans a reçu la nature de la sainteté qui lui a été révélée par le Saint-Esprit. Il y a quelque temps, il a déclaré avoir été sauvé, et je pense qu'il a été sauvé, bien qu'il ne soit pas encore aussi saint qu'il le sera, j'en suis sûr. Pourtant, un soir, il n'y a pas longtemps, il dit à sa mère : « *Maman, j'en ai marre de vivre ainsi. Sa maman, bien sûr, lui demanda : « Pourquoi, chérie, qu'est-ce qu'il y a maintenant ? « Je veux être bon tout le temps !* », a déclaré George. « *Tu me dis d'aller faire des choses, et je vais les faire, mais je me sens en colère intérieurement. Je veux être bon tout le temps !* »

Le lendemain matin, dès qu'il s'est réveillé, il a dit : « *Maman, je veux que tu mettes ce texte : « Crée en moi un cœur pur, ô Dieu », dans mon manuel !* » Et puis, quand il priait, il invoquait la prière du Psalmiste royal : « *Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ; éprouve-moi, et connais mes pensées ; et regarde s'il y a en moi une mauvaise voie* » (Psaume 139.23-24).

Or, la sainteté rend toujours bon ; non seulement par sa conduite, mais aussi par son caractère ; non seulement dans l'acte extérieur, mais aussi dans la pensée, le souhait et le sentiment intérieurs, et ceux qui se contentent de quelque chose en dessous de cela manqueront la bénédiction.

4. Un autre obstacle est l'incapacité à « *considérer avec justesse l'Apôtre et le Grand Prêtre de notre profession, le Christ Jésus qui a été fidèle* » (Hébreux 3.1-2), et à s'approprier la grâce qu'Il nous offre.

L'autre jour, à la table de son petit-déjeuner, une chrétienne sérieuse se plaignait de son orgueil et de son caractère qu'elle trouvait invincible. Je lui ai suggéré de considérer Jésus et je lui ai demandé comment elle pouvait être fière en présence de sa profonde humilité. Je lui ai demandé de l'imaginer, le Roi des rois, le Seigneur de vie et de gloire, s'humiliant et portant docilement sa croix sur le Calvaire, au milieu de la foule moqueuse, tandis qu'elle marchait à ses côtés ou suivait sa suite avec orgueil, la tête haute et altière. Elle en a compris l'intérêt et, pendant que nous priions en famille, elle a dit qu'elle ne pourrait jamais oublier cette leçon d'humilité. Si seulement les gens étudiaient la vie et l'esprit de Jésus et laissaient volontiers sa pensée être en eux, le sujet de la sainteté serait grandement simplifié.

Paul dit : « *Ayez en vous les pensées qui étaient aussi en Jésus-Christ* » (Philippiens 2.5), puis il nous montre que cette pensée est celle d'une humilité la plus profonde, ce qui a conduit Jésus à se vider de Sa gloire et à s'humilier pour mourir sur la Croix comme le plus vil des hommes, et c'est cet esprit humble, oublieux et aimant que Paul nous supplie d'avoir.

La sainteté n'est pas une expérience élevée, inaccessible sauf à ceux qui peuvent sauter vers les étoiles, mais c'est plutôt une expérience humble, que des hommes humbles, issus de milieux modestes, peuvent partager avec Jésus, en laissant Sa pensée être en eux.

Bénis soit Dieu pour toujours !

5. LE RÉSULTAT D'UN CŒUR PUR.

David a prié de cette manière : « *O Dieu ! crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé... Rends-moi la joie de ton salut, et qu'un esprit de bonne volonté me soutienne... J'enseignerai tes voies à ceux qui les transgressent, et les pécheurs reviendront à toi* » (Psaume 51.10-13).

Il reconnut que la bénédiction d'un cœur pur lui donnerait la sagesse, la puissance et l'esprit nécessaires pour instruire les pécheurs et leur enseigner, ainsi qu'ils se convertiraient. C'est la même vérité que Jésus a exprimée lorsqu'Il a dit : « *Enlève d'abord la poutre de ton œil ; et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère* » (Matthieu 7.5). La poutre est un péché inné ; la paille, ce sont les transgressions qui résultent du péché inné. Voici quelques-uns des résultats d'un cœur pur :

1. Un cœur pur rempli de l'Esprit fait de l'homme qui reçoit la bénédiction un gagnant d'âmes.

Il en fut ainsi le jour de la Pentecôte, lorsque les disciples, le cœur purifié par le feu et rempli du Saint-Esprit, gagnèrent trois mille âmes au Seigneur en une seule réunion. Avec la bénédiction d'un cœur pur vient une passion d'amour pour Jésus, et avec elle un désir passionné pour le salut et la sanctification des hommes.

Cela fait des apôtres, des prophètes, des martyrs, des missionnaires et des gagnants d'âmes au cœur ardent. Cela ouvre grand et clair le canal de communion entre Dieu et l'âme, de sorte que sa puissance, la puissance du Saint-Esprit, opère à travers celui qui a le cœur pur, convainquant sûrement et convertissant et sanctifiant gracieusement les âmes.

2. La bénédiction se traduit par une constance d'esprit.

L'âme trouve son équilibre parfait en Dieu. L'inconstance des sentiments, l'incertitude de l'humeur et l'égarement du désir ont disparu, et l'âme est soutenue par la stabilité et la certitude. Il n'est plus nécessaire qu'elle soit soutenue par des vœux, des promesses et des résolutions, mais elle avance naturellement, avec calme et assurance.

3. Il y a une paix parfaite.

L'élément intérieur belliqueux est chassé, la peur du retour en arrière a disparu, le « moi » ne lutte plus pour la suprématie, car Jésus est devenu tout et en tous, et cette parole d'Ésaïe s'accomplit : « *Tu garderas dans une paix parfaite celui dont l'esprit est resté sur toi, parce qu'il a confiance en toi* » (Ésaïe 26.3), et l'âme devient propriétaire de « *la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence* » (Philippiens 4.7).

L'âme avait « la paix avec Dieu », c'est-à-dire une cessation de la rébellion et des conflits, une fois converti, mais maintenant elle a la « paix de Dieu », comme la baie a la plénitude de la mer. **L'anxiété face à l'avenir et l'inquiétude face au présent et au passé disparaissent.** Il a fallu une foi parfaite pour avoir un cœur pur, et la foi parfaite détruit le souci et l'inquiétude. Ils ne peuvent pas vivre dans le même cœur. Un saint a dit : « *Je ne peux pas faire confiance et m'inquiéter en même temps* » John Wesley a déclaré : « *Je jurerais plutôt que de m'inquiéter !* »

4. La joie est parfaite.

Il peut y avoir de la tristesse et de la lourdeur à cause des multiples tentations, il peut y avoir de grandes épreuves et des perplexités, mais la joie du Seigneur, qui est sa force, coule et palpite dans le cœur de celui qui est sanctifié comme un grand Gulf Stream dans un courant ininterrompu. Dieu devient sa joie. David le savait lorsqu'il dit : « *Alors j'irai... à Dieu mon immense joie* » (Psaume 43.4).

Il est probable que tous ceux qui ont la bénédiction d'un cœur pur ne réalisent pas cette pleine joie, mais ils le peuvent, s'ils prennent le temps de communier avec Dieu et de s'approprier les promesses.

Jésus a dit : « *Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite* » (Jean 16.24.) Et Jean nous a dit : « *Nous vous écrivons ces choses, afin que votre joie soit parfaite* » (1 Jean 1.4). Et encore une fois, Jésus dit : « *Je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie* » (Jean 16.22).

Cette joie ne pouvait pas être vaincue pour Paul et Silas, par ces nombreux coups de bâton, mais elle a jailli et a débordé à minuit dans le sombre cachot, quand leurs pieds étaient dans les fers et leurs dos étaient meurtris et lacérés. Elle transforma la cellule de Madame Guyon en palais, et la prison de Bedford en une antichambre du pays de Beulah et des Cieux ; d'où le saint ouvrier voyait les Délectables Montagnes et les Citoyens de la Cité Céleste. Gloire à Dieu ! Cela rend un lit de mort « doux comme le sont les oreillers duveteux ».

5. L'amour est rendu parfait.

Naître de Dieu, c'est avoir l'amour divin implanté dans le cœur. « Le semblable engendre le semblable », et lorsque nous naissons de Dieu, nous devenons participants de sa nature. Et « Dieu est amour ». Mais cet amour est relativement faible chez le nouveau converti, et il reste beaucoup de corruption dans le cœur pour le freiner et l'empêcher, voire le détruire ; mais lorsque le cœur est purifié, tous les éléments conflictuels sont détruits et chassés, et le cœur est rempli d'un amour patient, humble, saint et flamboyant.

L'amour est rendu parfait. **Il s'enflamme vers Dieu et se répand vers tous les hommes.** Il demeure dans le cœur, pas nécessairement comme une émotion constamment débordante, mais toujours comme un principe d'action infaillible, qui peut éclater en émotion à tout moment. Il peut souffrir, être maltraité et maltraité, mais il « est gentil ». D'autres peuvent être promus et avancés au-delà de lui, mais il « ne les envie pas ». Il peut être soumis à des pressions de toutes sortes, mais il ne se vante pas. Ce n'est pas téméraire. Il peut prospérer, mais il « n'est pas enflé d'orgueil ». L'amour « ne se comporte pas de manière inconvenante » ou, comme le disait John Wesley, « n'est pas mal élevé ».

L'amour « ne cherche pas ce qui lui est propre, ne se provoque pas facilement, ne pense pas au mal », n'est pas suspect.

L'amour « ne se réjouit pas de l'iniquité, mais se réjouit de la vérité ». Un évangéliste a été maltraité : ses ennemis se disaient chrétiens, mais « ils ont rétrogradé ». Ses amis se réjouissaient, mais lui était affligé. Son cœur était plein d'amour et il ne pouvait pas se réjouir du triomphe de l'iniquité, même sur ses ennemis. L'amour « supporte tout, croit tout, espère tout, supporte tout ».

L'amour « *ne faillit jamais* » (1 Corinthiens 13.4-8).

6. La Bible devient un nouveau livre.

Cela devient une auto-interprétation. Dieu est là et parle à l'âme. Je ne veux pas dire par là que tous les types et prophéties sont expliqués clairement à l'homme ignorant, mais que tout ce qui est nécessaire au salut, il le trouve et s'en nourrit dans la Bible. Il comprend maintenant la parole de Jésus : « *L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Matthieu 4.4). Comme Job, il peut dire : « *J'ai estimé les paroles de sa bouche plus que ma nourriture nécessaire* » (Job 23.12).

Comme David, il s'en réjouit « *comme celui qui trouve un grand butin* » (Psaume 119.162). Comme l'homme bienheureux, il y médite jour et nuit, afin qu'il veille à faire selon tout ce qui y est écrit, afin que son profit paraisse à tous.

7. Cela engendre l'esprit de berger et détruit l'esprit de seigneurie sur l'héritage de Dieu.

Pierre n'était pas comme beaucoup de ceux qui l'ont suivi, car au lieu de dominer le troupeau, il a écrit : « *J'exhorte les anciens qui sont parmi vous, moi qui suis témoin des souffrances du Christ, et aussi participant à la gloire qui sera révélée : Paissez le troupeau de Dieu qui est parmi vous, en prenant la surveillance, non par contrainte, mais volontairement ; non pas pour un gain sordide, mais avec empressement ; non pas comme dominant sur l'héritage de Dieu, mais comme étant des modèles pour le troupeau* » (1 Pierre 5.1-3). Si l'homme purifié est supérieur, cela le rend patient et attentionné ; s'il est subordonné, disposé et obéissant. C'est la racine féconde de la courtoisie, de la pitié, de la compassion et d'un dévouement totalement désintéressé. « *Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis* » (Jean 10.11).

8. La tentation est rapidement reconnue.

Elle peut être facilement surmontée grâce à une foi inébranlable en Jésus.

Le saint homme prend le bouclier de la foi et, avec lui, éteint tous les traits enflammés de l'ennemi.

9. Le courage divin possède le cœur.

L'homme sanctifié chante avec David : « *Je ne craindrai pas : que peut me faire l'homme ?* » (Psaume 118.6). « *Quand une armée camperait contre moi, mon cœur ne craindrait pas* » (Psaume 27.3).

Et avec Paul : « *Je puis tout par Christ, qui me fortifie* » (Philippiens 4.3), car « *nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés* » (Romains 8.37).

10. La valeur du sang.

Il existe un sentiment plus aigu que jamais de la faiblesse de la chair, de l'incapacité absolue de l'homme à nous aider et de notre propre dépendance totale à l'égard de Dieu pour toutes choses.

Le cœur pur chante sans cesse : « *Le Sang, le Sang, c'est tout mon plaidoyer !* »

11. L'homme purifié conclut une alliance avec ses yeux.

Il fait attention à la direction et à la manière dont il regarde. Il se souvient également des paroles de Jésus : « *Faites donc attention à la façon dont vous entendez* » (Luc 8.18), et encore : « *Faites attention à ce que vous entendez* » (Marc 4.24).

De même, il retient sa langue et assaisonne ses paroles avec du sel et non avec du sucre ; le sel est meilleur que le sucre pour l'assaisonnement, mais ce n'est que pour l'assaisonnement. Il se souvient : « *Afin que toute parole vaine que les hommes diront, ils en rendront compte au jour du jugement* » (Matthieu 12.36).

Il ne méprise pas le jour des petites choses et il peut se contenter des choses mesquines. Finalement, il se rend compte que les actes ordinaires de la journée ordinaire sonnent des enfers dans le lointain, et il vit comme s'il voyait Celui qui est invisible.

Avec une humilité joyeuse et une fidélité sans réserve, il s'acquitte de son devoir avec un œil uniquement sur la gloire de Dieu, sans avoir aucun désir ardent de l'honneur que l'homme peut donner, ou d'obtenir une autre récompense que le seul « bien fait » du Seigneur.

6. COMMENT GARDER UN CŒUR PUR.

Il est possible de perdre la bénédiction d'un cœur pur, mais, grâce à Dieu, il est aussi glorieusement possible de la conserver. Comment y parvenir est une question essentielle.

Il y a deux ou trois ans, un frère qui partait à l'étranger s'est levé lors d'une de mes réunions et m'a dit : *« J'ai reçu la bénédiction trois fois mais je l'ai perdue deux fois. La troisième fois que je l'ai reçue, le Seigneur m'a appris comment la garder à travers ce texte ! »* : *« Comme vous avez donc reçu Jésus-Christ le Seigneur, marchez en lui »* (Colossiens 2.6).

C'est l'une des déclarations les plus simples et les plus complètes sur la manière de conserver la bénédiction qui peut être donnée. Les conditions pour l'obtenir sont les conditions pour la conserver.

1. Pour la conserver, il faut une consécration joyeuse et parfaite.

Nous avons tout mis sur l'autel pour l'obtenir. Il faut tout laisser sur l'autel pour la conserver. « Toutes les dîmes » doivent être apportées dans la maison de Dieu. Nous devons lui présenter nos *« corps comme un sacrifice vivant »* (Romains 12.1), nous reconnaissant non plus comme à nous-mêmes, mais comme à Lui, par l'achat de son sang, et nous-mêmes comme intendants uniquement de tout ce qui nous appartient.

Notre santé et notre force, notre temps et notre talent, notre argent et notre influence, notre corps, notre intelligence et notre esprit, tout, tout lui appartient, et doit être utilisé pour sa gloire aussi pleinement que la plus tendre épouse l'utiliserait dans l'intérêt de son mari. Et cette consécration doit suivre le rythme de la lumière croissante. Le voyage de la vie ne se fait pas toujours à travers des pelouses herbeuses et des jardins fleuris, mais souvent à travers des déserts de sable brûlants et mouvants, des escarpements rocheux, des marécages fétides et des jungles sombres et déchiquetées, tandis que le Seigneur conduit l'âme par des voies qu'elle n'a pas connues.

Et dans de tels moments, l'intérêt personnel peut s'élever contre le sacrifice.

Mais si la consécration est parfaite et fondée sur l'amour, il n'y aura pas de retour en arrière, pas de plongée dans des sentiers détournés séduisants et faciles, mais une marche en avant constante, s'il le faut, vers l'agonie solitaire de Gethsémané, le tribunal de la honte de Pilate, et l'heure sombre et terrible de Golgotha. Mais, Dieu merci, il ne sera pas seul car Il dit : « *Je marcherai moi-même avec toi* » (Exode 33.14). Alléluia !

2. Pour conserver la bénédiction, il faut avoir une foi ferme et enfantine.

Il a fallu une foi sans mélange de doute pour saisir la bénédiction. L'incrédulité a été bannie. Les doutes ont été dissipés. L'assurance de l'amour de Dieu en Jésus a été crue de tout cœur. Sa capacité et sa volonté de sauver jusqu'à l'extrême ont été pleinement acceptées, et l'on s'est simplement fié à sa parole lorsque la bénédiction a été reçue ; et donc , bien sûr, cette même foi doit être entretenue pour la conserver.

Dieu ne peut pas exiger moins de l'homme sanctifié pour conserver la bénédiction que de l'homme non sanctifié pour l'obtenir. Pierre a dit : « *Qui sont gardés par la puissance de Dieu par la foi* » (1 Pierre 1.5). Remarquez que c'est la puissance de Dieu qui nous garde, mais c'est la foi qui nous relie à la puissance comme l'attelage relie le wagon à la locomotive. La foi est le couplage.

Paul a dit de lui-même : « *la vie que je vis maintenant dans la chair, je la vis par la foi au Fils de Dieu* » (Galates 2.20). Et encore une fois, il nous dit que les Juifs ont été retranchés à cause de l'incrédulité et que nous restons fidèles à la foi.

Nous pouvons souffrir d'épreuves prolongées, de grandes perplexités et de tentations féroces, elles font partie de la discipline de la vie. Mais nous devons continuer à croire, Jésus est proche ; continuer à croire, il n'y a rien à craindre ; continuer à croire, c'est cela, le chemin, la foi, dans la nuit comme durant le jour.

3. Pour conserver la bénédiction, nous devons prier et communier beaucoup avec le Seigneur.

Nous prions lorsque nous parlons à Dieu et lui demandons des choses. Nous communiquons avec Lui lorsque nous sommes immobiles, écoutons et laissons Dieu nous parler, nous façonner, nous montrer son amour et sa volonté, et nous enseigner la voie qu'il voudrait que nous suivions. Nous devrions prier souvent et ne pas être trop pressés, mais prendre le temps d'être saints, prendre le temps de « *goûter et voir que le Seigneur est bon* » (1 Pierre 2.3), et d'entendre ce qu'il dira.

Et nous devrions le faire, si possible, le matin, afin que nous puissions être fortifiés, nourris et heureux pour la journée. **La rétrogradation commence généralement par une prière secrète négligée ou précipitée.**

Quelqu'un a dit : *« Restez avec Dieu dans la prière, restez jusqu'à ce qu'Il vous fonde, puis restez alors constamment fondus et implorez Dieu, et Il répondra, et vous serez changé, transformé et renouvelé, et vous pourrez faire ce qui sera demandé ! »*

4. Pour conserver la bénédiction, nous devons accorder une attention diligente à la Bible.

L'âme a besoin de la nourriture de la vérité, et Jésus a dit : *« L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu »* (Matthieu 4.4). Dieu ordonna à Josué de dire : *« Ce livre de la loi ne sortira pas de ta bouche ; mais tu y méditeras jour et nuit »*. Pourquoi ? *« Afin que tu prennes garde à faire selon tout ce qui y est écrit »*. Et que va-t-il suivre ? *« Car alors tu feras prospérer ton entreprise et alors tu auras du succès »* (Josué 1.8). Alors tu garderas la bénédiction.

David a dit de l'homme qui veut être heureux : *« Son plaisir est dans la loi du Seigneur, et il médite sa loi jour et nuit »* (Psaume 1.2). Et Paul nous dit que les Écritures sont *« utiles pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit parfait et parfaitement propre à toute bonne œuvre »* (2 Timothée 3.16-17). Et Pierre dit : *« Comme des nouveau-nés, désirez le lait sincère de la parole, afin que vous puissiez y grandir »* (1 Pierre 2.2).

Certains professeurs sont plus petits dix ans après leur naissance qu'à leur naissance, parce qu'ils ne se sont pas nourris de la parole de Dieu. Catherine Booth a lu la Bible plusieurs fois avant l'âge de douze ans et a grandi ainsi, jusqu'à ce qu'il ne soit pas étonnant qu'elle soit devenue une « mère des nations ». Un jour, j'ai donné un discours sur l'utilisation de la Bible à mes soldats, et certains d'entre eux ont trouvé l'inspiration, ont ensuite porté leur Bible dans leurs poches et ont passé tout leur temps libre à lire et à prier, et nous avons pu les voir grandir jusqu'à devenir des hommes forts pour Dieu, et certains d'entre eux sont encore aujourd'hui des géants spirituels.

5. Pour conserver la bénédiction, nous devons la reconnaître, être agressifs et chercher à y faire participer les autres.

« Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et en confessant de la bouche qu'on parvient au salut » (Romains 10.10). L'homme qui refuse son témoignage à cette grâce la perdra. Cette lumière, cachée sous un boisseau, s'éteindra. Dieu nous la donne pour que nous puissions la mettre sur un chandelier et éclairer tout ce qui est dans la maison, dans le corps, dans la communauté, dans la nation. Ne limitez pas le pouvoir du témoignage par l'incrédulité. Une torche ne perd ni lumière ni chaleur en allumant mille autres torches.

Touchez un morceau d'acier avec un aimant et il deviendra à son tour un aimant. Il peut ensuite être utilisé pour transformer dix mille autres pièces en aimants sans perte, mais plutôt avec une augmentation de sa puissance. Mais si on le suspend dans l'oisiveté, il perd peu à peu sa puissance. Alors avec nous, mes camarades, laissez le Saint-Esprit nous toucher avec son pouvoir purificateur, et nous deviendrons des aimants divins, et en touchant d'autres âmes, nous les vivifierons et obtiendrons pour nous-mêmes une puissance et une clarté d'expérience supplémentaires. Mais retenons notre témoignage, et nous perdrons notre pouvoir et, comme Samson, nous nous retrouverons bientôt comme les autres hommes.

Témoignez, témoignez, clairement, définitivement, constamment, courageusement, humblement ; si vous voulez garder la bénédiction.

Quand la foi est faible et que les démons sont tout autour, un témoignage précis disperse les démons, fortifie la foi et attise et illumine le témoignage intérieur. Témoignez du Seigneur, dites-lui que vous avez la bénédiction et remerciez-le pour cela. Témoignez auprès de vos camarades. Témoignez à votre propre cœur et au diable. Jean nous dit que la multitude vêtue de robe blanche au Ciel a vaincu par le sang de l'Agneau et la parole de son témoignage. Alors témoignez, si vous voulez vaincre et conserver la bénédiction.

6. Pour conserver la bénédiction, nous devons constamment vivre dans un esprit d'abnégation.

En cédant aux désirs charnels, aux ambitions égoïstes, à l'esprit du monde, nous risquons de perdre en un instant, le travail de plusieurs années. La main dure du vieil ennemi est toujours tendue pour nous arracher notre trésor.

Nous devons veiller et prier, et nous tenir aux pieds de Jésus dans la plus profonde humilité, si nous voulons le garder. Tout cela se résume en un mot : « marcher dans l'esprit », « marcher dans l'amour ».

Enfin, il ne faut pas se reposer sur nos vécus actuels. Le Seigneur a des révélations plus claires de Lui-même pour nous. Nous sommes peut-être remplis jusqu'à la limite de nos capacités d'aujourd'hui, mais nous devrions toujours prier : « *Oh, Seigneur, agrandis le vase !* », et c'est à cela que nous devons nous attendre.

Comme Paul, « oubliant les choses qui sont en arrière et tendant la main vers celles qui sont en avant », nous devrions « *nous précipiter vers le but, pour remporter le prix de la haute vocation de Dieu en Jésus-Christ* » (Philippiens 3.13-14), se souvenant toujours qu'Il « *est capable de faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons* » (Éphésiens 3.20).

Non pas selon une puissance mystérieuse à laquelle nous sommes étrangers, mais certainement « *selon la puissance qui opère en nous* » (Éphésiens 3.20), la puissance du Saint-Esprit qui nous a convertis et a fait de nous ses chers enfants. Alléluia !

7. LA SAINTETÉ AVANT LE DÉLUGE.

« Et tous les jours d'Enoch furent de trois cent soixante-cinq ans ; et Enoch marcha avec Dieu ; et il ne le fut plus ; car Dieu l'a pris » (Genèse 5.23-24).

Une biographie remarquable ! Aujourd'hui, les hommes écrivent des centaines de pages sur leurs héros et n'en disent pas autant. Mais il y a une bonne raison. Il n'y a pas grand-chose à dire.

Enoch était un homme puissant, avec une vie merveilleuse, vécu dans des circonstances très défavorables, et j'ai beaucoup profité en méditant sur sa vie et sur ce que je pense avoir dû être son secret.

Nous avons tendance à considérer les époques passées et les lieux lointains comme particulièrement favorables à la piété. Je me souviens qu'il y a des années, je pensais pouvoir aller à Londres et écouter Charles Spurgeon chaque semaine, c'est alors que je pourrais être chrétien. Dans mon enfance, j'aurais aimé vivre à l'époque de Jésus, entendre ses merveilleuses paroles et l'interroger sur les mystères de la piété, car alors j'aurais certainement pu être son véritable disciple. Habituellement, plus nous remontons en arrière, plus l'époque semble pieuse et plus les hommes semblent bénis.

Mais en réalité, ce n'est pas le cas, et ce n'est surtout pas le cas en raison de l'âge et de la situation d'Enoch. L'époque était très impie et les hommes avaient très peu de lumière religieuse. Le monde se hâtait rapidement vers cette épouvantable situation de péché et d'incrédulité qui amènerait Dieu à balayer son peuple par le déluge et à n'y laisser que huit personnes. Ils n'avaient pas de Bible. Ils n'avaient pas de loi. Les hommes n'avaient pas encore reçu de révélation divine du Ciel leur disant qu'ils devaient adorer Dieu, observer le jour du sabbat, honorer leurs parents, ne pas tuer, ne pas commettre l'adultère, ne pas voler, mentir ou convoiter.

Essayez d'imaginer une époque et un lieu sans un tel enseignement ! Chaque homme a une loi pour lui-même, ses passions, ses convoitises et ses tempéraments mauvais n'ayant aucun frein, et il s'enfonce continuellement de plus en plus profondément dans le péché et la corruption. Ensuite, ils n'avaient pas d'Évangile, avec Jésus révélé comme un Sauveur aimant ; ils n'avaient qu'une seule promesse d'espoir et de miséricorde, et elle était plutôt vague : celle donnée à la femme après cette terrible chute en Éden, la promesse de la Semence qui viendrait un jour meurtrir la tête du Serpent.

C'était une nuit noire, avec une seule étoile solitaire qui brillait dans l'obscurité. Mais Hénoc s'accrocha à cette promesse et, dans sa lumière et son espérance, il marcha avec Dieu pendant trois cents ans.

Nous avons toute une Bible, une révélation achevée. Nous avons la loi sainte, juste et bonne de Dieu, qui nous montre ce que nous devons faire et ce que nous ne devons pas faire. Nous avons l'Évangile, avec sa pleine lumière de midi, qui nous montre comment observer la loi, comment obtenir la vie et la puissance pour accomplir la volonté de Dieu sur terre comme le font les anges au ciel.

Nous avons Jésus, crucifié sous nos yeux pour nos péchés, mort, enterré et ressuscité à la vie glorieuse pour notre justification, et monté là-haut à la droite de Dieu, bien au-dessus de toutes les choses créées et de toutes les puissances opposées du mal, pour intercéder pour nous, pour déverser sur nous le Saint-Esprit dans une large mesure, pour vivre en nous par l'Esprit. Nous avons des commandements, des préceptes et des milliers de promesses. Au lieu d'un minuit, avec une étoile solitaire et faible qui brille par intermittence dans l'obscurité, nous avons un midi, avec toute la splendeur du soleil dans sa force, ainsi que dix mille lumières réfléchies, qui brillent sur nous ; et pourtant nous, dans notre incrédulité tremblante, pitoyable et honteuse, nous nous demandons comment Enoch pourrait marcher avec Dieu !

1. J'imagine qu'Enoch a décidé qu'il était possible de marcher avec Dieu ; c'est-à-dire être d'accord avec Dieu, avoir le même esprit, le même cœur et le même objectif que Dieu.

Bien entendu, le chemin se heurtait à d'énormes difficultés. Il n'y avait ni églises, ni Armée du Salut, ni écoles du dimanche ; il n'y avait pas de conventions de sainteté ; pas de jours avec Dieu et de nuits de prière ; pas de Bible, pas de cri de guerre, pas de journaux ni de bibliothèques religieuses. En fait, au lieu de ces aides pour marcher avec Dieu, il a trouvé toute la communauté contre lui – oui, le monde entier, car dans Jude nous lisons qu'Hénoc a dû prophétiser contre l'impiété qu'il trouvait autour de lui.

Ensuite, non seulement Hénoc a dû faire face à ces difficultés extraordinaires, mais il a également dû faire face à toutes les difficultés ordinaires. Il s'est marié et avait une grande famille de garçons et de filles à charge ; il avait tout le souci d'un père de subvenir aux besoins de sa famille et de la protéger des influences qui l'entouraient.

Ensuite, je ne peux pas imaginer qu'il n'ait pas les infirmités ordinaires et la nature pécheresse des autres hommes. Sans aucun doute, il aurait pu dire, comme vous et moi l'avons dit, que son tempérament était particulier et que, même si d'autres, dotés d'un tempérament plus heureux, pourraient être capables de marcher avec Dieu ; pourtant, avec sa constitution particulièrement tordue et difficile, c'était hors de question pour lui d'espérer être saint et marcher avec Dieu. Et puis, bien sûr, il devait combattre le diable.

2. Je pense qu'Enoch non seulement croyait en la possibilité de marcher avec Dieu, mais il a également décidé de marcher avec Dieu. Il a mis sa volonté dans cette affaire.

3. Non seulement Enoch croyait en la possibilité de marcher avec Dieu et a déterminé que lui, il marcherait avec Dieu, mais il a pris les mesures nécessaires pour le faire. Il s'est séparé en esprit des gens impies qui l'entouraient, et il a élevé la voix contre leurs mauvaises voies, et est devenu non seulement un homme négativement juste, mais un homme positivement saint. Enoch a eu sa récompense. **Cela a de la valeur de marcher avec Dieu.**

Il aimait Dieu et Dieu l'aimait, et leur affection devint si intense qu'un jour l'amour de Dieu vainquit le pouvoir de la mort et attira Enoch de la terre au ciel.

Or, je suppose que la plupart des gens, en lisant l'histoire, pensent que la récompense d'Enoch consistait à aller au Ciel sans mourir. Eh bien, ce fut certainement une expérience des plus inhabituelles et bénies, et je suppose que les hommes ont souhaité la vivre à travers les âges. Il y a quelque chose dans la mort qui est terrible et devant lequel les hommes reculent, et pourtant, depuis que Jésus est mort, qu'il est descendu dans la tombe et qu'il est ressuscité, la terreur est perdue pour le chrétien. Pourtant, il est probable que s'ils avaient le choix, la plupart des chrétiens et tous les pécheurs diraient : *« Allons au ciel comme l'a fait Enoch ! »* Mais je ne peux pas considérer cela comme la principale récompense d'Enoch.

Pendant trois cents ans, Dieu fut son Ami, son Conseiller, son Consolateur, son Compagnon constant. Oh, quelle camaraderie était-ce ! Quelle opportunité d'acquérir la sagesse, de développer, d'affiner et d'ennoblir le caractère d'un homme !

Comme c'est facile d'être bon et de faire le bien ! Comme la vie a dû presque éclater de plénitude de joie ! Marcher avec Dieu ! Parler avec Dieu ! Communier avec Dieu !

Avoir une sympathie mutuelle avec Dieu et entrer dans une union avec Dieu aussi intime que l'union de la baie avec la mer ; et tout cela par la foi, par une simple confiance, par une confiance enfantine.

C'était la récompense d'Enoch et elle pourrait être la vôtre, mon frère, ma sœur, si vous remplissez les conditions comme l'a fait Enoch.

8. PAUL, UN MODÈLE.

Paul nous dit que le Seigneur Jésus a fait de lui « un modèle pour ceux qui croiront désormais » (1 Timothée 1.16). Ce fait rend sa vie et son expérience exceptionnellement intéressantes et précieuses pour nous. Et c'est une marque particulière de la sagesse et de l'amour de notre Père céleste qu'il nous ait donné en Paul un exemple si frappant dans tous les détails de la puissance salvatrice de Jésus. Les gens disent que Jésus était Divin, et s'excusent donc pour leur différence, mais Paul était humain, et s'il était comme Jésus, nous pouvons l'être aussi.

Étudions son expérience.

1. Ses souffrances.

Il est difficile de concevoir une forme de souffrance à laquelle Paul n'ait pas été soumis ; dans chaque cas, la grâce du Christ était toute suffisante. Voici un catalogue de ses souffrances qu'il a lui-même consignées :

« Dans des travaux plus abondants ». Si quelqu'un le dépasse dans ses travaux, c'est uniquement grâce aux moyens améliorés des siècles ultérieurs permettant d'en faire davantage dans le même laps de temps.

« Des coups infligés au-delà de toute mesure » ; si nombreux et si souvent infligés qu'ils dépassent son imagination.

« Dans les prisons fréquemment, souvent en danger de mort... une fois, j'ai été lapidé ». J'ai, (Samuel Brengle) été lapidé une fois avec une brique et j'ai failli être tué, mais Paul a reçu beaucoup de pierres et a été traîné hors de la ville comme une bête et laissé pour mort.

« *J'ai fait naufrage trois fois* ». Certains responsables salutistes ont fait naufrage une fois et se sont immédiatement échappés ; mais « *j'ai passé une nuit et un jour dans l'abîme* », dit Paul.

« Souvent en voyage », dans des circonstances aussi désagréables que nous, qui vivons à l'époque des wagons Pullman et des paquebots transatlantiques, pouvons à peine imaginer.

« *Dans les périls sur les fleuves, dans les périls de la part des brigands, dans les périls de mes propres compatriotes* » ; les Juifs, qui le haïssaient amèrement et cherchaient à le tuer dans chaque ville.

« *En danger face aux païens* » ; qu'il cherchait à sauver par la connaissance de Jésus, mais qui s'accrochaient à leurs idoles.

« ... *dans les périls de la ville* » ; de la part des foules déchainées.

« *En péril dans les déserts* » ; face à des bêtes féroces et à des hommes plus féroces encore.

« *En péril dans la mer* » ; face à la noyade et aux monstres des profondeurs.

« *En péril parmi les faux frères* » ; vers qui il chercherait naturellement aide et sympathie.

« *Dans la fatigue et la souffrance, dans les veilles fréquentes, dans la faim et la soif, dans les jeûnes souvent, dans le froid et la nudité. Sans compter les choses extérieures, ce qui m'arrive chaque jour, le souci de toutes les Églises* » (2 Corinthiens 11.23-28) ; qui étaient organisées à partir de convertis juifs et païens, et auxquelles s'opposaient amèrement les païens idolâtres d'un côté, et les Juifs fanatiques de l'autre, et qui a dû être bien plus difficile à organiser, former et gérer correctement que n'importe quel corps de l'Armée du Salut.

Il ne pouvait pas non plus espérer des jours plus brillants, où les circonstances seraient plus favorables et la vie libérée des douleurs et des soucis, car il dit : « *Le Saint-Esprit rend témoignage dans chaque ville, disant que les liens et les afflictions m'attendent* » (Actes 20.23).

3. Sa foi en Dieu et son amour pour les hommes.

Et pourtant, malgré toutes ces afflictions, souffrances physiques et persécutions amères, il a maintenu une foi joyeuse en Dieu et un amour tendre et dévoué pour tous les hommes.

Et quand Dieu le Saint-Esprit témoigne qu'il n'y aura pas de « répit » à ses prodigieuses épreuves, il s'écrie : *« Mais aucune de ces choses ne m'émeut, et je ne considère pas non plus ma vie comme chère à moi-même » (Actes 20.24). « Je prends plaisir aux infirmités, aux outrages, aux calamités, aux persécutions, aux angoisses, à cause du Christ » (2 Corinthiens 12.10).*

Et face à toutes ces choses, il demande : *« Qui nous séparera de l'amour du Christ ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la famine, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ? »* Et bien qu'il ajoute : *« nous sommes considérés comme des brebis destinées à l'abattoir »,* pourtant *« dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car je suis persuadé que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, qui est en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 8.35-39).*

Et à la fin, presque en vue du billot et de la hache, où ses innombrables souffrances devaient être couronnées par la mort d'un martyr, il s'écria : *« J'ai combattu le bon combat, j'ai terminé ma course, j'ai gardé la foi » (2 Timothée 4.7).*

Tout comme sa foi en son Seigneur n'a pas été le moins du monde entravée ou détruite par ses souffrances, de même son amour pour ses semblables n'a pas été touché par celles-ci. Il dit des Juifs, qui étaient ses ennemis perpétuels et acharnés : *« Je dis la vérité en Christ, je ne mens pas, ma conscience me rendant également témoignage par le Saint-Esprit, que j'ai une grande lourdeur et une tristesse continuelle dans mon cœur. Car je souhaiterais que je sois maudit par le Christ pour mes frères, mes parents selon la chair : qui sont Israélites » (Romains 9.1-4).* Voilà l'amour parfait. C'est un amour qui est patient et plein de bonté. C'est un amour semblable à celui du Seigneur Jésus lui-même.

Puis encore, en écrivant à l'assemblée à Corinthe, dont beaucoup semblaient avoir mal agi et avoir formulé de nombreuses critiques injustes et méprisantes à l'égard de Paul lui-même, il dit : *« Voici, pour la troisième fois je suis prêt à aller chez vous, et je ne vous serai point à charge ; car ce ne sont pas vos biens que je cherche, c'est vous-mêmes.*

Ce n'est pas, en effet, aux enfants à amasser pour leurs parents, mais aux parents pour leurs enfants. Pour moi, je dépenserai très volontiers, et je me dépenserai moi-même pour vos âmes, dussé-je, en vous aimant davantage, être moins aimé de vous » (2 Corinthiens 12.14-15). Bien des flots n'ont pu éteindre son amour ni noyer sa foi.

3. Le secret.

Le secret de la merveilleuse endurance de Paul, de sa foi inépuisable et de son amour ardent se trouve dans son témoignage : « *Je n'ai pas désobéi à la vision céleste* » (Actes 26.19).

À l'époque où il était persécuteur et dispersait le petit troupeau du Christ et le conduisait à la mort, Jésus l'a rencontré ; l'a rencontré tout comme il rencontre les hommes aujourd'hui ; lui a montré une « porte étroite » et un « chemin étroit », et Paul « n'a pas désobéi à la vision céleste ».

L'obéissance signifiait l'ostracisme social, le bannissement de son foyer et de ses amis, le renversement de tous ses plans et ambitions, une vie de labeur, de honte et de souffrance, la perte de toutes choses et le sacrifice de sa vie ; pourtant il n'a pas désobéi à la vision céleste. Et, gardant cet esprit d'obéissance jusqu'au bout, tout le reste suivit. La raison pour laquelle si peu de gens vivent une expérience comme celle de Paul est que si peu paient le prix comme lui et obéissent à la vision céleste que Jésus leur donne.

Il y a plusieurs années, une jeune fille brillante de dix-huit ans, pleine d'entrain et d'amour du monde, fut incitée par un ami à participer pour la première fois à une réunion de l'armée du salut. À peine fut-elle entrée que les visages des soldats enchaînèrent ses yeux et leurs témoignages lui touchèrent le cœur. Elle resta assise pendant un moment et Jésus vint vers elle, non pas en présence visible ni avec une voix audible, mais dans une vision spirituelle. Elle a quitté la réunion convaincue de péché.

Sur le chemin du retour, la vision lui parla : « *Tu aurais dû être sauvée ce soir !* » « *Mais je suis engagée pour le bal de mercredi soir prochain !* » « *Tu devrais abandonner la danse !* » « *Mais il y a ma jolie robe blanche et mes pantoufles. Je serai sauvé après la danse !* » « *Mais tu pourrais mourir avant mercredi soir et perdre ta jolie robe, la danse et ton âme !* » C'était suffisant pour cette jeune fille.

Elle arracha les plumes de son chapeau et les jeta au feu. Elle se précipita à l'étage, récupéra sa jolie robe blanche, la découpa et la jeta au feu.

Le lendemain soir, elle se rendit à la réunion. Finalement, une sœur, discernant probablement sur son visage la faim de son cœur, s'approcha d'elle et lui demanda : « *Ne veux-tu pas être sauvée ce soir ?* » « *Bien sûr que oui !* », répondit la jeune fille ; « *pourquoi n'es-tu pas venue me voir avant ?* » et aussitôt elle se précipita vers la forme pénitente, où, obéissant à la vision céleste, elle trouva Jésus tout-puissant à la sauver.

Et encore quatre ans plus tard, son visage brille toujours de la gloire de son Seigneur, et sa voix résonne de triomphe alors qu'elle témoigne du pouvoir purificateur de son sang, du pouvoir sanctifiant et de la présence de son Esprit. Elle n'a pas désobéi à la vision céleste.

Un homme, un millionnaire, est entré dans une réunion et a écouté un capitaine de l'armée du salut, et la vision céleste lui est venue, et il a vu la Croix, et la « porte étroite », et le « chemin étroit ». Comme le jeune riche homme qui est venu vers Jésus, il s'en est allé en disant : « *Sans les rayures rouges autour du col de cet homme, je me serais avancé !* » Il a désobéi à la vision céleste.

Tôt ou tard, la vision céleste arrive à tous les hommes. Cela vient dans les murmures de la conscience, dans les efforts de l'Esprit, dans les appels du devoir, dans les regrets d'un passé douloureux, dans les moments de tendresse et de chagrin, dans les crises de la vie, dans les supplications du peuple de Dieu.

Cela se manifeste par des afflictions et des pertes, par les foudres de la loi, par des menaces effrayantes et inquiétantes d'un jugement éternel, par la mort d'êtres chers, par des espoirs brisés, des plans déçus et des ambitions contrecarrées.

Dans toutes ces choses, Jésus se cache comme il s'est caché dans le buisson ardent que Moïse a vu sur l'Horeb. Si les hommes voulaient seulement se détourner et prêter attention à la vision comme Moïse l'a fait, une voix parlerait et leur ferait connaître le Seigneur, et s'ils ne désobéissaient pas à la vision céleste, Jésus les ramènerait de la fosse et satisferait toutes les interrogations de leur esprit et tous les désirs de leur cœur. Dieu a ainsi satisfait le cœur et l'esprit de Paul.

Certains imaginent que Paul raconte sa meilleure expérience religieuse dans Romains 7.24, quand il s'écrie : « Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? » Mais le fait est qu'il décrit ici sa condition sous la loi, lorsque, en tant que pécheur convaincu, la loi lui montrait ce qu'il devait faire, mais ne lui apportait aucun pouvoir pour le délivrer de son passé coupable et des corruptions de son propre cœur. Cependant, dans le huitième chapitre, il trouve le secret de la délivrance de la condamnation du passé et de l'esprit charnel, qui l'empêchent de faire la volonté de Dieu sur terre comme le font les anges au ciel.

De là, il s'élève à des témoignages aussi merveilleux que : « *Je suis crucifié avec le Christ, néanmoins je vis ; et la vie que je vis maintenant, je vis par la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est donné lui-même pour moi* » (Galates 2.20).

Et par une consécration dans laquelle il considérait toutes choses comme une perte pour Christ et une foi par laquelle il se considérait « *mort au péché, mais vivant pour Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur* » (Romains 6.11), il entra dans une expérience dans laquelle, comme on l'a bien dit, il était libre d'un tempérament plaintif, car il avait appris dans tous les états à s'en contenter.

Il était libre de vanité, d'orgueil et d'ambitions non sanctifiées, car il ne se glorifiait que de la Croix du Christ. Il était libre de tout ressentiment, car il était prêt à mourir maudit par ses ennemis. Il était libre de tout égoïsme, car il était prêt à dépenser et à se dépenser pour ceux dont l'amour diminuait pour lui à mesure que son amour abondait pour eux. Il était libre de toute convoitise, car il considérait pour Christ tout sauf du fumier et des scories. Il était libre de toute incrédulité, car il savait en qui il avait eu confiance et était persuadé que rien ne pouvait le séparer de l'amour du Christ.

Il était libre de la peur de l'homme, car les coups, l'emprisonnement et le martyre n'avaient aucune terreur, étant prêt à être offert. Il était libre de l'amour du monde et avait le désir de s'en aller et d'être avec Christ. L'absence de ces corruptions impliquait la maturité des grâces du Saint-Esprit, la plénitude de l'amour. En fait, c'était cet amour qui le contraignait, qui chassait la peur et contrecarrait toute tendance opposée à son influence sanctifiante.

Quel grand salut Paul a trouvé en obéissant à la vision céleste ! On est à dix millions de lieues du pauvre petit salut contre le mal que la plupart des gens recherchent pour échapper à l'enfer.

C'est un salut non seulement du péché, mais aussi de soi-même ; une union divine avec Dieu en Christ, si intime et si sacrée que père, mère, épouse, frère, sœur, enfant, et même sa propre vie, sont tous exclus.

Pourtant, cela ne le rend pas apathique et ne le conduit pas à se consumer pour une félicité éternelle, mais plutôt à prodiguer son amour à tous les hommes, indépendamment de leur haine ou de leur affection, et à déverser sa vie comme un sacrifice pour le monde. Paul pourrait bien dire : « *Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ* » (1 Corinthiens 11.1).

Et par la grâce de Dieu, je suivrai le chemin de Paul.

Le veux-tu aussi ?

9. TÉMOIGNER DE LA BÉNÉDICTION.

« Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort » (Apocalypse 12.11).

L'autre jour, un lieutenant de l'armée du salut a reçu la bénédiction d'un cœur pur lors d'une de mes réunions, puis il nous a dit qu'il avait déjà reçu cette bénédiction une fois, mais qu'il l'avait perdue parce qu'il n'en avait pas témoigné. Le diable lui a suggéré que ce n'était pas une grande chose de témoigner de la purification de tout péché ; que les gens ne le comprendraient pas ; qu'ils le critiqueraient ; qu'il ferait mieux de le vivre et de n'en rien dire ; et ainsi de suite. Il a tenu compte de ces suggestions, est resté silencieux et a ainsi perdu la bénédiction.

C'est une vieille ruse du diable, par laquelle il a spolié bien des âmes de cette perle de plus grand prix.

Paul dit : *« Car c'est du cœur que l'homme croit à la justice ; et c'est de la bouche que l'on fait la confession pour le salut » (Romains 10.10).* La confession est aussi nécessaire que la foi. Nous insistons sur cela en matière de justification et c'est tout aussi important en matière de sanctification. Si nous ne témoignons pas définitivement, humblement et constamment de l'expérience bénie, nous mettons notre lumière sous le boisseau et elle s'éteint.

Feu Miss Frances, E. Willard, a reçu la bénédiction définitivement, a été remplie de joie et de la douce paix du Ciel et a donné un témoignage brûlant de la plénitude de l'Esprit. Peu de temps après, elle devint enseignante dans une école pour femmes dans une région du pays où la doctrine de la sainteté était très controversée. Ses amis qui ne croyaient pas lui ont conseillé de ne pas parler de sanctification, ce qu'elle a fait. Des années plus tard, elle écrivit avec tristesse : *« Je suis restée immobile jusqu'à ce que je découvre bientôt que je n'avais rien de particulier à garder en place.*

L'expérience m'a quittée. Cette douce force de persuasion, ce paradis dans l'âme que j'ai connu lors de la réunion de Mme Palmer, je ne les ressens plus maintenant ! »

Fletcher de Madeley, que John Wesley croyait être l'homme le plus saint qui ait vécu depuis l'époque de l'apôtre Jean, a fait cette confession à son peuple : *« Mes chers frères et sœurs, Dieu est ici, je le sens en cet endroit ; mais je voudrais cacher mon visage dans la poussière, car j'ai honte de déclarer ce qu'il a fait pour moi.*

Pendant de nombreuses années, j'ai attristé son Esprit, mais je me suis profondément humilié et il a de nouveau restauré mon âme. Mercredi soir dernier, Il m'a parlé par ces paroles : « Considérez-vous vous-mêmes comme morts au péché, mais vivants pour Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 6.11).

J'ai obéi à la voix de Dieu. J'y obéis maintenant et je vous dis à tous, à la louange de son amour, que je suis libéré du péché, mort au péché et vivant pour Dieu. J'ai reçu cette bénédiction quatre ou cinq fois auparavant, mais je l'ai perdue en n'obéissant pas à l'ordre de Dieu, qui nous a dit : « L'homme croit du cœur pour la justice et avec la confession de la bouche parvient au salut ». Mais l'ennemi a proposé son appât sous diverses couleurs pour m'empêcher de déclarer publiquement ce que Dieu avait accompli !

Quand j'ai reçu la grâce pour la première fois, Satan m'a fait attendre un moment jusqu'à ce que je voie davantage de fruits. Je résolus de le faire, mais je commençai bientôt à douter du témoignage que j'avais auparavant ressenti dans mon cœur, et je sentis bientôt que j'avais perdu les deux !

Une seconde fois après avoir reçu ce salut (je l'avoue avec honte), j'ai été empêché d'être un témoin pour mon Seigneur par la suggestion : « Tu es un personnage public ; les yeux de tous sont sur toi ; et si, comme auparavant, de quelque manière que ce soit, si tu perds la bénédiction, ce sera un déshonneur pour la doctrine de la sainteté du cœur ». J'ai gardé le silence et j'ai encore une fois renoncé au don de Dieu !

À un autre moment, j'ai été amené à le cacher en raisonnant ainsi : « Combien peu, même parmi les enfants de Dieu recevront ce véritable témoignage ! Beaucoup d'entre eux supposent que toute transgression de la loi adamique est un péché, et par conséquent, si je me déclare être libre du péché, tous ceux-là donneront un démenti à ma profession. Parce que je ne suis pas libre dans leur sens, je ne suis pas libre de l'ignorance, des erreurs et des infirmités. Je jouirai donc de ce que Dieu a opéré en moi, mais je ne dirai pas que je suis parfait en amour.

Hélas ! Je retrouvai bientôt : « Celui qui cache le talent de son Seigneur et ne l'améliore pas, on enlèvera à ce serviteur inutile même ce qu'il semble avoir » (Matthieu 25.29) ! Maintenant, mes frères, vous voyez ma folie. Je l'ai avoué en votre présence, et maintenant je suis résolu devant vous tous à confesser mon Maître. Je le confesserai au monde entier. Et je vous déclare en présence de Dieu la Sainte Trinité, je suis maintenant bel et bien mort au péché et vivant pour Dieu, par Jésus-Christ, qui est ma sainteté intérieure ! »

Cette confession a été donnée par M. Fletcher et a été le début d'une vie de sainteté qui n'a que peu d'équivalents en termes de beauté et de puissance.

C'est seulement à ce stade de témoignage joyeux et définitif que la vie et l'expérience chrétiennes deviennent irrésistiblement attirantes, comme le feu lorsqu'il s'enflamme.

Ceux qui professent cette bénédiction sont souvent accusés de se vanter. Mais ce n'est pas vrai. **Ils déclarent simplement que Jésus a fait pour eux** ce pour quoi il est mort, c'est-à-dire les sauver du péché, et ils le font dans l'esprit d'un homme qui, guéri d'une maladie mortelle, déclare ce que le médecin a fait pour lui. C'est fait pour faire honneur au médecin et pour encourager d'autres pauvres malades à s'adresser à lui ; et refuser un tel témoignage en présence d'une multitude de nécessiteux serait un crime.

David a dit : « *Mon âme se glorifiera dans le Seigneur : les humbles l'entendront ; et soyez dans la joie* » (Psaume 34.2). Alléluia !

Quant à moi, je sens que j'ai l'obligation solennelle de faire savoir à tout le monde que Jésus est vivant et qu'il peut sauver entièrement.

10. CONNAÎTRE JÉSUS.

C'est quelle chose d'étonnant que nous puissions connaître Jésus ! Et pourtant, rien n'est plus clairement enseigné dans l'Écriture, ni plus joyeusement témoigné dans l'expérience des personnes pieuses que ce fait.

Nous sommes à une époque de spécialistes, où les hommes consacrent leur vie à la recherche de domaines particuliers du savoir. Un professeur savant consacrerait quatorze heures par jour, pendant quarante ans, à l'étude des poissons, un autre à l'étude des oiseaux, un autre à celle des insectes, et un autre encore à celle des vieux ossements. Un autre, plus ambitieux, consacre sa vie à l'étude de l'histoire, de l'ascension et de la chute des nations, et un autre encore à l'astronomie, à l'origine et à l'histoire des mondes. Mais connaître Jésus-Christ est infiniment mieux que de connaître tout ce qui a été appris ou rêvé par ces professeurs, car c'est lui qui « a fait les mondes », et « *rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui* » (Jean 1.3).

Personnellement, je suis enclin à penser que connaître Edison aurait plus de valeur que connaître une ou toutes ses œuvres, et donc connaître Jésus-Christ est la première et la meilleure de toutes les connaissances. Amen !

Les connaissances du naturaliste, de l'astronome, de l'historien peuvent avoir une valeur passagère, mais avec le temps elles seront dépassées et périmées. Mais la connaissance de Jésus-Christ a une valeur infinie et ne disparaîtra jamais. C'est profitable pour ce monde et pour celui qui est à venir, et c'est seulement par cela que l'homme parvient à la connaissance de lui-même ; sans quoi il vaudrait mieux ne jamais naître.

1. Dans cette connaissance de Jésus est caché le germe de toute connaissance, car Paul nous dit qu'en Lui « *sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance* » (Colossiens 2.3). Suis-je avide d'apprendre et de connaître ? Laissez-moi donc constamment chercher à Le connaître, et en temps voulu, dans ce monde ou dans l'autre, je connaîtrai tout ce qui a de la valeur pour moi.

2. Dans cette connaissance réside la véritable culture de l'esprit et du cœur ; surtout du cœur. Selon les mots de l'un des plus grands philosophes chrétiens vivants, « *elle élargit*

la vie individuelle avec des idées universelles, elle élève le temps dans le courant d'un dessein éternel et le remplit de questions éternelles ; et fait du plus simple acte moral un facteur réel d'évolution vers un ordre supérieur et un caractère immortel ! »

Elle rend l'homme patient envers les ignorants, les égarés et les rebelles, courtois envers ses égarés et ses supérieurs, bienveillant et généreux envers ses inférieurs, doux et attentionné dans son propre foyer et envers celle qui est désormais son épouse – comme il l'était envers elle lorsqu'elle était sa bien-aimée. Elle le rend aimant et indulgent avec les enfants, attentionné et tendre avec les personnes âgées. En fait, la connaissance de Jésus (et non de simples bribes de connaissance à son sujet) rend celui qui la possède, à sa mesure, semblable à Jésus. Gloire à Dieu !

L'essence de cette connaissance est l'amour. Jean nous dit : « *Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu ; car Dieu est amour* » (1 Jean 4.7-8). Cet amour est une chose céleste. Le pécheur le plus éloigné de Dieu aime les siens, aime ceux qui l'aiment et lui font du bien. Mais cet amour est celui qui se déverse sur les étrangers, sur les ennemis et sur ceux qui nous maltraitent et disent toutes sortes de mal contre nous. Nous comprenons ainsi que pour connaître Jésus, nous devons être comme Jésus, avoir une affinité avec Lui, être transformés à son image. **En d'autres termes, nous devons naître de nouveau et être sanctifiés par Son Esprit qui demeure en nous.**

Judas a vécu avec Jésus dans l'intimité d'un disciple pendant trois ans, mais s'il a jamais connu Jésus, il a dû perdre cette connaissance avant de pouvoir sortir pour le trahir par un baiser.

Ainsi, nous pouvons professer la connaissance de Jésus, mais lorsque, par un mauvais caractère, une conduite impie et un caractère trompeur et pécheur, nous manifestons un esprit contraire au sien, nous démentons notre profession. Dans la mesure où nous ne Lui ressemblons pas, nous L'ignorons.

Comment alors parviendrons-nous à la connaissance de Jésus ?

1. Nous devons renoncer complètement et pour toujours au péché et rechercher le pardon de notre mauvaise conduite passée, en faisant confiance aux mérites de son expiation pour être acceptée par Dieu, en chantant de tout notre cœur : « *Oh, le Sang, le Sang, est tout mon plaidoyer !* » Lorsque nous faisons cela, nous parviendrons à une première connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ.

2. Mais nous ne devons pas seulement renoncer à nos péchés ; nous devons aussi renoncer à nous-mêmes. Au cours d'une nuit de prière, il y a plusieurs années, j'ai regardé le grand public et j'ai demandé au Seigneur dans mon cœur : « *Comment tous ces gens peuvent-ils aller au Ciel ?* » et au plus profond de mon âme résonnèrent les mots : « *Il baissa la tête et rendit l'âme !* »

Et j'ai vu comment les hommes arrivent au Ciel et comment ils acquièrent la connaissance de Jésus. Il s'est donné pour nous, et nous devons nous donner pour lui, puis faire confiance et obéir, et attendre avec impatience jusqu'à ce qu'il vienne dans nos cœurs et se révèle à nos âmes émerveillées ; car nous ne le connaissons que lorsqu'il se révèle à nous, et c'est ce qu'il fera lorsque nous le chercherons de tout notre cœur. Il le fera sûrement.

Paul a dit : « *Mais ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ* » (Philippiens 3.7), faisant ainsi référence à sa descendance d'Abraham, à son accomplissement exact de la loi et à son zèle pour son Église, et ajoutant : « *Oui, et je regarde tout comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout, et je les regarde comme des ordures, afin de gagner Christ et d'être trouvé en lui... afin que je le connaisse...* » (Philippiens 3.8-10).

Les gens qui recherchent cette connaissance sans ce sacrifice d'eux-mêmes peuvent se flatter de le connaître, mais lorsque vient le temps de l'épreuve, les heures de solitude et de perte, de maladie et de douleur, de déception et de perplexité, d'espoirs contrariés et de désolation, ils découvriront leur triste erreur. Le feu révélera leurs scories et leurs péchés.

Mais à ceux qui accomplissent et demeurent dans ce sacrifice et qui, combattant le bon combat de la foi, croient fermement et joyeusement aux feux des fournaises, aux tanières des lions et aux cellules des cachots ; révéleront plus pleinement la beauté de Son visage, la certitude de Sa présence, la force et le réconfort infaillibles de Son amour.

3. Cette connaissance, pour être entretenue, doit être cultivée, ce qui se fait par la communion avec un Christ vivant. Il est possible qu'un mari et une femme vivent ensemble pendant de nombreuses années et, au lieu de croître, sauf de la manière la plus superficielle, dans la connaissance l'un de l'autre, ils se séparent jusqu'à ce qu'après de nombreuses années ils deviennent étrangers l'un à l'autre, avec des intérêts séparés, des désirs et des tempéraments contradictoires et des affinités étrangères.

Pour se connaître réellement, ils doivent être liés par des liens plus forts que de simples formes juridiques ; ils doivent communier les uns avec les autres, vivre dans le cœur de l'autre, entrer dans les joies de l'autre, partager les peines de l'autre, se conseiller dans la perplexité, rechercher les mêmes fins et cultiver le même esprit.

Ainsi, pour connaître Jésus, il doit y avoir de la sympathie, de la camaraderie, de l'amitié, constamment cultivées. Le cœur doit se tourner vers Lui, se déverser devant Lui, partager avec Lui ses espérances, ses joies, ses peurs, puiser de Lui ses consolations, sa force, son courage, sa suffisance, sa vie, lui faire confiance, lui obéir et se réjouir en Lui comme sa part éternelle.

La prière secrète doit souvent mettre l'âme face à face avec Lui, et la Bible, le récit que Dieu a fait de Lui, doit être quotidiennement recherchée avec diligence et amour, et fidèlement appliquée à la vie quotidienne. Ainsi, nous le connaissons et serons *« transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur »* (2 Corinthiens 3.18), et les gens verront et sentiront Christ en nous, *« l'espérance »* de gloire.

« Ô Jésus, Sauveur, combien je te bénis de m'avoir cherché alors que j'étais perdu, loin de toi et tout à fait différent de toi, de m'avoir courti, conquis et conduit à toi ; de t'être révélé à moi, de m'avoir fait te connaître, d'avoir ravi mon cœur et d'avoir humilié mon orgueil par la joie, l'amour et la gloire qu'apporte cette connaissance suprême !

Révèle-toi encore, ô Seigneur, à ton peuple, afin qu'il te connaisse, te glorifie, soit satisfait de ta bonté et qu'il remplisse la terre de ta renommée ! »

11. LIBÉRÉ DU PÉCHÉ.

La chose la plus surprenante à propos du péché est son pouvoir d'asservissement. Jésus a dit : « *Quiconque commet le péché est esclave du péché* » (Jean 8.34), et la vie et l'expérience quotidiennes prouvent que cette parole est vraie.

Qu'un garçon ou un homme mente et il est désormais le serviteur du mensonge à moins qu'il ne soit libéré par une puissance supérieure. Que l'employé de banque détourne des fonds, que l'homme d'affaires cède à une ruse commerciale, que le jeune homme se livre aux clameurs de la luxure, que le jeune prenne un verre enivrant, et désormais il est un esclave. La corde qui le retient peut être légère et soyeuse, et il peut se vanter d'être libre, mais il se trompe lui-même ; il n'est plus libre, il est esclave.

Nous pouvons choisir le chemin que nous emprunterons dans la vie ; le déroulement de la conduite ; les amis avec qui nous nous associerons ; les habitudes que nous prendrons, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Mais, ayant choisi les voies du péché, nous sommes alors entraînés sans autre choix avec une rapidité et une certitude vers l'enfer, tout comme un homme qui choisit de monter à bord d'un navire est sûrement emmené au port destiné, quelle que soit sa volonté ou son envie d'aller ailleurs. Nous choisissons et ensuite nous sommes choisis.

Nous saisissons, puis nous sommes saisis par une puissance plus forte que nous-mêmes ; comme l'homme qui saisit les pôles d'une batterie électrique ; il saisit, mais il ne peut lâcher prise à sa guise ; comme l'homme qui a pris le bébé boa-constricteur et l'a entraîné à s'enrouler autour de lui, mais une fois grand, il l'a écrasé ; comme le dresseur de lion, qui a mis sa tête dans la gueule du lion, mais un jour le lion a fermé sa gueule et lui a écrasé la tête comme il le ferait avec une coquille d'œuf.

De la même manière, le pécheur est sous l'emprise d'une puissance supérieure à la sienne.

Il choisit la boisson, la danse, le jeu, les plaisirs du monde, son caractère, ou la sagesse humaine, la renommée et le pouvoir, mais se retrouve bientôt captif, pour être sûrement écrasé et ruiné à jamais, à moins qu'il ne soit délivré par une puissance extérieure à lui. Que fera-t-il ? Y a-t-il de l'espoir ? Y a-t-il un libérateur ? Oui, par l'immense grâce de Dieu, il y en a un. Jésus a dit : « *Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres* » (Jean 8.36).

Il y a quelques années, alors que je sortais d'une église près de Boston, un dimanche soir, un jeune homme, un artiste, m'a arrêté et m'a dit : « *Frère Brengle, voulez-vous dire que Jésus peut sauver un homme de tout péché ?* »

« *Oui, monsieur !* », répondis-je, « *c'est ce que j'ai voulu dire !* »

« *Eh bien, s'il le peut !* », dit-il, « *je veux qu'il me sauve, car je suis la victime d'une habitude qui me domine. Je lutte, je fais des vœux et je prends de bonnes résolutions, mais je tombe à nouveau et je veux la délivrance !* »

Je lui ai montré Jésus. Nous avons prié et le travail a été fait. Gloire à Dieu ! Il est resté à Boston et dans ses environs pendant six mois, brillant et criant pour Jésus, puis il est allé en Californie. Onze ans plus tard, je suis allé à San Francisco. Un jour, j'ai entendu frapper à ma porte. Un jeune homme est entré, m'a regardé et m'a demandé : « *Me reconnaissez-vous ?* »

J'ai répondu : « *Oui, monsieur ; tu es le jeune homme que Jésus a sauvé d'une mauvaise habitude il y a environ douze ans, près de Boston !* »

« *Oui, dit-il, et il me sauve encore !* »

Celui que le Fils affranchit est réellement libre. Il brise le pouvoir du péché annulé. Il libère le prisonnier.

Cette liberté est tout à fait complète. Jésus a dit aux disciples de détacher un ânon attaché et de le lui amener. Marc nous dit qu'il a délié la langue d'un muet et qu'il a parlé clairement. Jean nous dit que lorsque Lazare sortit du tombeau, il était « lié les pieds et les mains avec des vêtements funéraires, et son visage était lié avec un linge ». Jésus leur dit : « *Détachez-le, et laissez-le partir* » (Jean 11.44). Or Jean utilise exactement le même mot grec lorsqu'il dit de Jésus : « *C'est dans ce but que le Fils de Dieu a été manifesté, afin de détruire (délier) les œuvres du diable* » (1 Jean 3.8).

En d'autres termes, celui que Jésus affranchit est libéré des œuvres du diable, détaché d'elles, aussi complètement que l'était l'ânon du poteau auquel il était attaché, ou que Lazare l'était de ses vêtements funéraires. Alléluia ! Le pécheur est lié à son passé coupable, mais Jésus le pardonne et l'oublie, et il n'est plus soumis à la pénalité de la loi enfreinte.

L'homme converti est lié à son péché inné, Jésus le délie et il est véritablement libre. C'est une délivrance complète, une liberté parfaite, une liberté céleste que Jésus donne, en soumettant l'âme à la loi de la liberté, qui est la loi de l'amour.

12. LUTTER AVEC DIEU.

William Bramwell (1759-1818) écrit dans une de ses lettres : « *Presque chaque nuit, il y a eu des secousses parmi le peuple, et j'ai vu près de vingt personnes être libérés !* ». Puis il ajoute ces mots perçants : « *Je crois que j'aurais dû en voir beaucoup plus, mais je ne trouve pas encore un seul homme qui plaide. Il y a beaucoup de bonnes personnes, mais je n'ai trouvé aucun lutteur avec Dieu !* »

Ô mon Seigneur, c'est ce que nous voulons ! En ces jours d'organisation, de sociétés, de ligues, de comités, de machines ecclésiastiques et salvatrices multipliées et diversifiées, ainsi que d'opportunités mondiales ; nous voulons par-dessus tout, des « lutteurs avec Dieu », des hommes et des femmes qui savent comment prier et qui prient. Non pas des hommes et des femmes qui prient, mais qui répandent leur cœur devant Dieu, qui se souviennent de lui, ne se taisent pas, ne lui accordent aucun repos, jusqu'à ce qu'Il ait établi et qu'Il ait fait de Jérusalem un lieu de louange sur la terre.

Il y a quelques semaines, je suis allé dans une assemblée pour la réunion du dimanche matin, il y avait une seule réunion. Peu de gens savaient que je venais. Aucune préparation particulière n'avait été faite ; il y avait de la neige au sol et moins d'une centaine de personnes étaient présentes. Mais il y avait là un lutteur avec Dieu, et oh ! comme il priait ! Mon cœur a fondu en moi quand j'y pense. Il a plaidé auprès de Dieu, il a épanché son cœur devant Lui.

Dans ses manières et ses paroles, il était merveilleusement familier avec Dieu, mais c'était cette douce familiarité qui vient d'un total abaissement de soi et de la plus profonde humilité, et qui permet à celui qui le possède de se présenter avec une foi sans vergogne face à face avec Dieu et de lui demander de grandes choses. Lui, parce qu'il ne demande que son honneur et la gloire de son Fils. Ce matin-là, vingt-quatre personnes étaient à la salle des Pénitents à la recherche du Seigneur !

Il y a plusieurs années, j'ai écrit un article sur les prières des gagnés d'âmes. Il est tombé entre les mains de deux jeunes officiers, dont l'un est maintenant en Inde, et ils ont commencé à prier, et l'un d'eux, a-t-on appris, a prié toute la nuit du samedi. Le lendemain, ils se rendirent dans un camp difficile, où il avait été presque impossible de faire partir quelqu'un vers le Ciel, et ce jour-là ils virent soixante-deux personnes cherchant Dieu.

Le même article a été lu par un capitaine d'un certain corps. Elle s'y est intéressée et l'a lu à ses soldats, les exhortant à une plus grande diligence dans la prière. L'esprit de prière tombait sur les soldats, et certains d'entre eux demandaient la clé au capitaine et passaient la moitié de la nuit dans la salle à lutter avec Dieu jusqu'à ce que Sa puissance s'abatte sur les gens, et que des dizaines de pécheurs soient convertis, et le plus grand corps d'armée dans cet État soit constitué et que toute la ville soit remuée.

L'autre jour, un officier d'état-major responsable d'un groupe de garçons m'a dit que peu de temps auparavant, il était allé avec ses garçons dans une ville et qu'après deux heures de lutte avec Dieu, il avait eu l'assurance d'un réveil. En dix-huit jours, ils virent cent cinquante personnes cherchant le salut, et cinquante autres cherchant la bénédiction d'un cœur pur.

Plus que tout, le Seigneur veut des hommes qui luttent et implorent.

En effet, il y a beaucoup d'hommes bons, mais peu de lutteurs avec Dieu. Nombreux sont ceux qui s'intéressent à la cause du Christ, et qui sont heureux de la voir prospérer dans leur corps, leur église, leur ville, leur pays. Mais rares sont ceux qui portent jour et nuit le fardeau du monde sur leur âme, qui font sienne sa cause sous tous les climats et qui, comme Eli, mourraient si l'arche de Dieu était prise ; qui ressentent une terrible honte et un chagrin dévorant, si la victoire n'est pas continuellement remportée en son nom.

Cet esprit de prière se nourrit de la Parole de Dieu. Celui qui néglige l'étude assidue et quotidienne de la Parole de Dieu et sa méditation négligera bientôt la prière secrète, tandis que celui qui s'en nourrit épanchera constamment son cœur dans la prière et la louange, et en cela comme en toutes choses, une pratique régulière cultivera, fera accroître et perfectionnera l'esprit de prière. Encore une fois, cet esprit de prière ne prospérera que là où la foi est active. Une foi paresseuse et lente, éteint la prière.

La prière doit être suivie d'une vigilance et d'un travail patient et sérieux, sinon elle deviendra bientôt malade et mourra. Les propos légers et insensés, les plaisanteries, l'orgueil, l'hypersensibilité qui conduit à la suspicion, la jalousie, l'envie, l'ambition égoïste même dans l'œuvre chrétienne, la satisfaction de ses désirs, l'amour des applaudissements et le désir des honneurs que l'homme peut donner, un esprit peu charitable, la critique, etc., étoufferont sûrement l'esprit de prière.

Jésus dit : « *Il faut toujours prier et ne pas se lasser* » (Luc 18.1), tandis que Paul dit : « *Priez sans cesse* » (1 Thessaloniens 5.17).

13. UNION AVEC JÉSUS.

Jésus a dit : « *Moi et mon Père sommes un* » (Jean 10.30), et c'est Son dessein d'amour que vous et moi soyons capables de le dire aussi, et de le dire maintenant en ce temps présent, face au diable et dans un défi saint et triomphant à un monde renfrogné et à une chair tremblante.

Il existe une union avec Jésus aussi intime que celle du sarment et de la vigne, ou celle des différents membres du corps avec la tête, ou encore celle entre Jésus et le Père. Ceci est démontré par des Écritures telles que celle dans laquelle Jésus dit : « *Je suis la vigne, vous êtes les sarments* » (Jean 15.5), et dans sa grande prière d'intercession, où il prie, « *afin qu'ils soient tous un ; comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous* » (Jean 17.21).

Cela est également montré dans des passages tels que celui dans lequel Paul, parlant de Jésus, dit que Dieu « *a mis toutes choses sous ses pieds, et l'a donné pour chef de toutes choses à l'Église, qui est son corps* » (Éphésiens 1.22-23) ; et encore une fois afin que toutes et tous « *puissions croître en toutes choses vers lui Christ, qui est la tête* » (Éphésiens 4.15) ; et encore : « *Pour Celui qui sanctifie et pour ceux qui sont sanctifiés, ils sont tous issus d'un seul* » (Hébreux 2.11). Cela apparaît également clairement dans le témoignage de Paul : « *Je suis crucifié avec Christ : néanmoins je vis ; mais ce n'est pas moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* » (Galates 2.20).

Cette union n'est bien sûr pas physique, mais spirituelle, et peut être connue de celui qui y est entré par le témoignage direct de l'Esprit ; mais il ne peut être connu des autres que par ses effets et ses fruits dans la vie.

Cette union spirituelle est mystérieuse et pourtant simple, et nombre de nos relations quotidiennes l'illustrent en partie. Lorsque deux personnes ont des intérêts ou des objectifs identiques, elles ne font qu'une. Un Républicain ou un Démocrate ne fait qu'un avec tous les autres hommes de son parti dans tout le pays dans la mesure où ils partagent les mêmes principes. C'est une sorte d'union imparfaite. Et pourtant c'est l'union. Notre général de l'armée du salut peut être dans n'importe quelle partie du monde, mettant en avant ses puissants projets de conquête pour Jésus, et tout autre salutiste, aussi humble soit-il, dans la mesure où il a le même esprit et les mêmes idéaux que le général, est un avec lui.

Un mari et sa femme, ou un garçon et sa mère, peuvent être séparés par des continents et des mers, tout en ne faisant qu'un. Pendant six mois, cinq mille kilomètres de vagues déchaînées ont déferlé entre moi et une petite femme que je me réjouissais d'appeler « épouse », mais mon cœur lui était aussi absolument fidèle et ma confiance en sa fidélité était aussi absolue qu'aujourd'hui, assis côte à côte, et nous ne faisons qu'un.

Mais l'union de l'âme avec Jésus est plus parfaite, plus tendre, plus sainte et infiniment plus dévorante, plus ennoblissante et plus durable que toute autre relation possible. C'est comme l'union de la baie avec la mer. C'est une union de la nature, un mélange d'esprit, un mariage éternel du cœur, de l'âme et de l'esprit.

1. C'est une union de volonté.

Jésus a dit : « *Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé* » (Jean 6.38) ; et encore : « *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé* » (Jean 4.34). Et il en est de même pour ceux qui ne font qu'un avec Jésus. Le Psalmiste a dit : « *Je prends plaisir à faire ta volonté, ô mon Dieu* » (Psaume 40.8), et c'est le témoignage de tous ceux qui sont entrés dans cette union divine. Il peut y avoir, et il y aura sans aucun doute, des moments où cette volonté sera dure pour la chair et le sang, mais même alors l'âme dit avec son Seigneur : « *Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne* » (Luc 22.42) ; et elle prie toujours : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* » (Matthieu 6.10).

Dans la nature même des choses, il ne peut y avoir d'union avec Jésus sans cette union de volonté, car il n'y a en réalité que très peu de choses chez l'homme si ce n'est sa volonté. C'est vraiment tout ce qu'il peut considérer comme sien.

Son entendement, avec toutes ses splendides puissances et possibilités, peut être réduit à l'idiotie ; il peut être privé de ses biens.

Sa santé, et même sa vie, peuvent lui être retirées, mais qui peut entrer dans le domaine de sa volonté et la lui voler ?

Je le dis avec révérence, autant que nous le sachions, même Dieu lui-même ne peut contraindre la volonté d'un homme. Dieu veut entrer dans un partenariat, une communion infiniment tendre et exaltante, un mariage spirituel avec la volonté de l'homme. Il s'approche de l'homme avec d'énormes incitations et des motivations de profits et de pertes infinis, et pourtant l'homme peut résister et contrecarrer complètement la pensée aimante et le dessein de Dieu.

Il peut refuser de renoncer à sa volonté. Mais il doit s'abandonner, s'il doit y avoir une union entre lui et Dieu, car la volonté de Dieu, basée sur la justice éternelle, fondée sur une connaissance, une sagesse et un amour infinis, est immuable, et le bien le plus élevé de l'homme réside dans un cœur et une âme sincères, un abandon affectueux à lui et une union avec lui.

2. C'est une union de foi, de confiance et d'estime mutuelles.

Dieu lui fait confiance, et il fait confiance à Dieu. Dieu peut lui confier l'honneur de son nom et son saint caractère au milieu d'un monde de rebelles. Dieu peut lui donner du pouvoir, l'embellir par son Esprit et le parer de toutes les grâces célestes, sans aucune crainte que l'homme s'approprie la gloire de ces choses. Dieu peut accumuler sur lui des richesses, des trésors et des honneurs sans aucune crainte que l'homme les utilise à des fins égoïstes ou ne les prostitue à des fins impies.

Encore une fois, l'homme fait confiance à Dieu. Il fait confiance à Dieu même lorsqu'il ne peut le retrouver. Il a confiance dans la fidélité et l'amour de Dieu dans l'adversité comme dans la prospérité. Il n'est pas nécessaire qu'il se nourrisse de friandises, qu'il vive au soleil et qu'il dorme sur des roses pour croire que Dieu est pour lui. Dieu peut mêler l'amertume à toutes ses douceurs, et permettre aux épines de le piquer et aux nuages d'orage de tourner tout autour de lui, et pourtant il aura obstinément confiance. Comme Job, ses biens peuvent être balayés en un jour et ses enfants mourir autour de lui, et pourtant, avec Job il dira : « *L'Éternel a donné, et l'Éternel a repris ; béni soit le nom du Seigneur* » (Job 1.21), et il continuera à avoir confiance.

Sa propre vie peut être menacée et remplie de lassitude et de douleur, et sa femme infidèle peut lui ordonner de maudire Dieu et de mourir, et pourtant il dira : « *Quoi ? Nous recevrons le bien de la main de Dieu, et nous ne recevrons-nous pas le mal ?* » (Job 2.10), et il aura toujours confiance.

Ses amis peuvent se rassembler autour de lui et attaquer son intégrité et son caractère chrétien, et attaquer bêtement les fondements de sa foi en lui assurant que s'il était juste avec Dieu, ces calamités ne pourraient jamais lui arriver.

Pourtant, il lèvera les yeux de son tas de cendres, de son effondrement, de sa ruine et de sa désolation, et criera : « *Même s'il me tue, j'aurai confiance en lui* » (Job 13.15). Et même si des communautés ou des nations conspirent contre lui, il dira avec David :

« L'Éternel est ma lumière et mon salut ; de qui devrais-je avoir peur ? Le Seigneur est la force de ma vie ; de qui aurais-je peur ?... Même si une armée campait contre moi, mon cœur ne craindra pas ; même si la guerre s'élevait contre moi, malgré cela, j'aurai plein de confiance » (Psaume 27.1-3).

Une femme m'a dit l'autre jour : *« J'ai peur de penser à la fin du monde. Cela me fait peur ! »* Mais même si les mondes, comme des hommes ivres, s'effondrent hors de leurs orbites, et si l'univers s'effondre, la confiance enfantine de l'homme qui fait confiance à Dieu lui permettra de chanter avec le Psalmiste :

« Dieu est notre refuge et notre force, un secours très présent dans la détresse. C'est pourquoi nous ne craindrons pas quand la terre est bouleversée et que les montagnes chancelent au cœur des mers ; quand les flots de la mer mugissent et écument, jusqu'à faire trembler les montagnes » (Psaume 46.1-3).

Dieu peut être familier avec un tel homme. Il peut prendre toutes sortes de libertés avec ses biens, sa réputation, sa position, ses amis, sa santé, sa vie, et permettre aux démons et aux hommes de le narguer ; mais l'homme, immuablement ancré dans son estimation du saint caractère et de l'amour éternel de Dieu, aura toujours triomphalement confiance.

3. C'est une union de souffrance, de sympathie.

Un jour, alors que je traversais ce qui me semblait un enfer parfait de tentations et de souffrances spirituelles, le Seigneur m'a soutenu avec ce texte : *« Dans toutes leurs afflictions, il a été affligé » (Ésaïe 63.9)*. Le prophète fait référence dans ces mots aux afflictions des enfants d'Israël en Égypte et dans le désert après leur fuite de la dure servitude de Pharaon, et il dit que dans toutes leurs souffrances, Jésus a souffert avec eux.

Que son enfant soit tourmenté par la douleur, brûlé par la fièvre et étouffé par le croup, mais la mère souffre plus que l'enfant ; **ainsi, que le peuple de Dieu soit fortement tenté et éprouvé, Jésus souffre avec lui.**

Il est le grand souffrant du monde. Sa passion est éternelle. Il a autrefois goûté à la mort pour chaque homme. Il souffre encore avec tout le monde. Il n'y a pas un cri d'angoisse, ni un chagrin, ni un pincement de douleur spirituelle dans le monde entier qui n'atteigne son oreille, ne touche son cœur et n'éveille toutes ses puissantes sympathies.

Mais il souffre et sympathise particulièrement avec ses propres enfants croyants. Et à son tour, l'homme qui ne fait qu'un avec Jésus souffre et sympathise avec Jésus.

Toute atteinte à la cause du Christ lui cause plus de douleur que n'importe quelle perte personnelle. Il pleure davantage les désolations de Sion que la perte de ses biens. La tiédeur des chrétiens le blesse au cœur. Le cri des païens réclamant l'Évangile du salut est pour lui le cri du travail, l'agonie de Jésus lui-même. Il dit volontiers, avec David : « *Les outrages de ceux qui t'outrageaient sont tombés sur moi* » (Psaume 69.9).

Il estime que l'opprobre du Christ est un trésor plus grand que tous les plaisirs, puissances et profits de ce monde réunis. De même que la véritable épouse supporte volontiers les privations, la honte et l'opprobre avec son mari qu'elle sait juste et honorable, ainsi celui qui est un avec Jésus se réjouit d'être « *jugé digne de subir la honte à cause de son nom* » (Actes 5.41). Il souffre et compatit avec Jésus.

4. C'est une union de buts.

La grande masse des hommes sert Dieu pour avoir une récompense ; ils ne veulent pas aller en enfer ; ils veulent aller au paradis. Et c'est vrai. Mais ce n'est pas le motif le plus élevé. Il existe une union avec Jésus dans laquelle l'âme n'est pas aussi désireuse d'échapper à l'enfer que de se libérer du péché, et dans laquelle le ciel n'est pas aussi désirable que la sainteté. L'âme dans cet état pense très peu à sa récompense. Son sourire d'approbation est son paradis.

La gouvernante veut un salaire, mais la femme n'y pense jamais. Elle sert pour beaucoup d'amour. Elle ne fait qu'un avec son mari. Ses triomphes sont les siens. Ses pertes sont les siennes. Tout ce qu'il possède est à elle et elle est à lui. Et comme le dit l'Apôtre : « *Car tout est à vous... et vous êtes à Christ* » (1 Corinthiens 3.21-23). La volonté de Dieu est le bien suprême de cet homme. Quelqu'un a dit que si deux anges étaient envoyés dans ce monde, dont l'un devait le gouverner et l'autre balayer les passages à niveau, le balayeur serait si satisfait de la volonté de son Père céleste qu'il n'échangerait pas sa place avec celui qui gouverne.

Le but de Jésus est de sauver le monde et de défendre l'honneur de Dieu, et d'établir la vérité dans la vie, les cœurs, les lois, les coutumes des hommes, et c'est le but de cet homme. Pour ce faire, Jésus a sacrifié toute perspective terrestre et a donné sa vie, et cet homme fait de même face aux besoins criants du monde ; il n'hésite pas et ne se demande pas si le Seigneur veut vraiment qu'il donne quelques centimes ou quelques dollars pour le salut des païens.

Il ne se demande pas si Dieu lui demande réellement de faire le sacrifice et de laisser son chenil, son poulailler, sa grange et sa maison meublés un peu en dessous des standards de beauté et de luxe fixés par ses voisins impies. Il ne lutte pas et ne donne pas de coups de pied contre les aiguillons quand il sent que Dieu voudrait qu'il abandonne les affaires et prêche l'Évangile. Il se détesterait d'avoir des pensées aussi mesquines.

Il ne dit pas : « *Si j'étais riche !* », mais de l'abondance de sa pauvreté, il verse au secours des nécessiteux du monde et, telle la veuve, il donne volontiers tout son bien pour sauver le monde.

Lorsque Dieu cherche un homme pour défendre son honneur, avertir un monde mauvais et offrir la paix aux pécheurs, cet homme ne dit pas : « *Si seulement j'étais instruit ou doué, j'irais !* », mais, le cœur brûlant d'amour pour Jésus et le monde qu'il a racheté par son sang, il s'écrie : « *Me voici, envoie-moi !* » On peut dire de lui comme de son Seigneur : « *Le zèle de ta maison me dévore* » (Jean 2.17).

Un jeune charpentier de la Nouvelle-Angleterre, dont le nom était inconnu, venait tous les quelques mois au quartier général de la division et donnait une centaine de dollars ou plus pour l'œuvre de Dieu en Inde ou dans une autre partie du monde.

Par une journée d'hiver glaciale, une pauvre femme est venue dans l'appartement de John Wesley à l'université d'Oxford. Elle frissonnait de froid. Wesley lui a demandé pourquoi elle ne s'habillait pas plus chaudement. Elle a répondu qu'elle n'avait pas de vêtements plus chauds. Lorsqu'elle fut partie, Wesley regarda les tableaux sur ses murs et se dit en substance : « *Si mon Seigneur venait, serait-il heureux de voir ces tableaux sur mes murs alors que ses pauvres souffrent du rhume ?* » Puis il vendit les tableaux et les donna aux pauvres. Et c'est ainsi qu'ont commencé cette bienfaisance puissante et permanente et ce sacrifice de soi presque sans égal qui ont conduit à la bénédiction de millions et de millions d'hommes.

« *Ô mon Dieu, afin que ton peuple puisse voir ce que signifie réellement l'union avec toi !* » Demandez-vous : « *Comment puis-je entrer dans cette union ?* »

1. Lisez les promesses de Dieu jusqu'à ce que vous voyiez que c'est possible. Lisez et réfléchissez particulièrement aux quinzième et dix-septième chapitres de l'Évangile selon Jean.

2. Lisez et réfléchissez aux commandements jusqu'à ce que vous compreniez que c'est nécessaire. Sans cette union ici, il n'y aura pas d'union dans l'éternité.

3. Faites le sacrifice nécessaire pour ne faire qu'un avec Jésus.

La femme qui veut être la véritable épouse d'un homme doit être prête à renoncer à tout autre amant, à quitter son foyer, à abandonner père, mère, frères et sœurs, à changer de nom et à s'identifier entièrement à l'homme qu'elle aime. De même, vous devez être prêt à vous identifier entièrement au Christ, à être haï, méprisé, rejeté, crucifié par les hommes ; mais armé, baptisé du Saint-Esprit et couronné par Dieu.

Votre cœur y consent-il, mon frère ? Si oui, faites dès maintenant une alliance perpétuelle avec votre Seigneur. Faites-le intelligemment. Faites-le d'un cœur sincère, dans la pleine assurance de la foi, et Dieu vous scellera pour les siens. Ne vacillez pas ! Ne doutez pas ! Ne renoncez pas à votre confiance à cause de vos sentiments ou de votre manque de sentiments, mais tenez-vous-en aux faits.

Marchez par la foi, et Dieu prouvera bientôt qu'Il vous appartient d'une manière qui sera entièrement satisfaisante à la fois pour votre tête et pour votre cœur, et convaincante pour les hommes et les démons.

14. À L'ÉCOLE DE DIEU.

L'homme est le produit suprême de ce monde, et la lutte contre l'adversité et les forces du mal fait partie du plan divin visant à le former pour les demeures, les trônes, les couronnes et les royaumes du monde à venir.

C'est pourquoi nous devons croire, espérer, aimer et continuer à lutter. « *Car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous laissons pas* » (Galates 6.9). Nous devons nous garder du découragement et de la fuite devant le conflit. Si nous fuyons, nous périrons pour toujours. Si nous combattons jusqu'au bout, nous vaincrons même si nous mourons.

Rien ne peut nous arriver que Dieu ne permette et qui, par sa grâce, ne puisse contribuer à notre bien supérieur. Dieu veut nous édifier dans un caractère saint, mais le caractère saint est pour l'éternité et comporte de multiples facettes, et doit donc être soumis à de multiples épreuves. Nous devons être instruits à la fois par la douleur et par le plaisir, nous devons apprendre à vivre dans l'abondance et à souffrir dans le besoin. Et en cela, nous serons souvent plongés depuis les hauteurs vers les profondeurs, et relevés à nouveau depuis les profondeurs vers les hauteurs.

Aujourd'hui, le soleil brille et le monde est plein de beauté, et la vie semble être une fête, mais demain les nuages d'orage s'abaissent et la beauté est cachée, et nous avons tendance à craindre que le soleil ne brille plus. Aujourd'hui, les hommes nous regardent, sourient et crient « Hosanna ! » mais demain, ils froncent les sourcils, grincent des dents et crient : « *Crucifiez-le* » (Luc 23.21).

Aujourd'hui, nous avons en abondance et pouvons nourrir les multitudes de ceux qui ont faim avec ce qui nous reste ; demain, nous aurons nous-mêmes faim et ne saurons pas où trouver du pain. Aujourd'hui, notre pouls est parfait et nous nous sentons forts pour en chasser mille ; demain nous serons faibles et brisés et la vie sera un fardeau. Aujourd'hui, nous prions et Dieu nous entend avant que nous appelions et répond pendant que nous parlons encore.

Demain nous plaiderons, pleurerons et gémirons et les cieux sembleront fermés, et le tentateur, le moqueur murmurerà : « *Où est ton Dieu maintenant ?* »

Aujourd'hui, Job est l'homme le plus riche de tout l'Orient, et ses fils sont les plus forts et ses filles sont les plus belles du pays ; demain il sera pauvre et sans enfant. Aujourd'hui, Joseph est l'animal de compagnie du cœur et de la maison de son père ; demain, il sera fouetté et peînera et sera écorché par la chaîne des esclaves. Aujourd'hui, David épouse la fille du roi ; demain le roi, avec une haine meurtrière, lui lancera son javelot et le poursuivra à travers les montagnes comme il ferait avec une perdrix ou avec un loup. Aujourd'hui, Daniel est assis à côté du roi, au milieu des cent vingt princes et conseillers ; et ce soir, il sera dans la fosse aux lions.

Que signifie toute cette incertitude et ce mystère de plaisir et de douleur, d'espoir et de désespoir, de faveur et de défaveur ? Ah, Alléluia ! cela signifie que Dieu nous veut pour lui-même. Celui que le Seigneur aime, il le châtie (le discipline) : *« Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils »* (Hébreux 12.6). Cela signifie qu'Il voit qu'il y a quelque chose en nous qui mérite d'être éduqué, et Il nous éduque.

Un de mes amis possédait une mine d'or. Il a promis au Seigneur chaque centime qu'il en tirerait profit. Il n'a rien gagné, mais il a perdu vingt mille livres dans cette mine. Il s'est adressé au Seigneur. Le Seigneur lui a dit : *« Je t'éduque et je peux me permettre de dépenser des millions pour le faire ! »* Mon ami s'est écrié : *« Ô Seigneur, si tu peux me le permettre, je peux le faire, car tu sais que je veux être éduqué à ton école ! »*

Dieu veut nous rendre forts dans la foi, puissants dans la prière, inébranlables dans l'espérance, satisfaits quel que soit notre sort, parfaits dans l'amour, intrépides dans notre dévotion à la vérité, amoureux des hommes et plus que conquérants.

Il veut nous détourner de l'homme, en qui il n'y a aucune aide, pour lui-même ; Il veut nous détacher du monde et nous attacher par tous les liens au Ciel. Lorsque Job aura appris sa leçon, qui n'est pas pour lui seul, mais aussi pour dix mille fois dix mille autres personnes perplexes, ses richesses seront doublées et lui seront restituées avec des fils plus forts et des filles plus belles.

Joseph quittera la cellule de prison et les chaînes des esclaves pour s'asseoir comme favori dans le palais de Pharaon et il dirigera son empire. Le roi mourra de sa propre main, et David s'assiéra sur son trône. Daniel s'échappera de la fosse aux lions et s'élèvera vers un honneur et une estime plus élevés qu'il ne l'avait connu auparavant.

Ainsi en sera-t-il de l'homme qui ne se bat pas contre les aiguillons, mais qui se blottit sous la main de Dieu et qui se réjouit et qui obéit et qui fait confiance et ne doute pas pendant que Dieu éduque.

« Les fleurs ont besoin de l'obscurité fraîche de la nuit, du clair de lune et de la rosée ; ainsi, Christ de celui qui l'aimait, son éclat se retirait souvent.

Et puis, pour cause d'absence, j'ai scruté mon âme troublée, mais la gloire sans ombre brille dans le pays d'Emmanuel.

Le secret de la paix et de la victoire dans toutes ces circonstances est « un peu plus de foi en Jésus ».

À l'école de Dieu, nous apprenons par le cœur plutôt que par la tête, et par la foi plutôt que par la logique ! »

« Seigneur, je crois ! Amen ! »

15. SAINTETÉ ET DÉNI DE SOI.

Un jour, John Wesley devait dîner avec un homme riche. L'un de ses prédicateurs, qui était présent, dit : « *Oh, monsieur, quel somptueux dîner !* » Les choses sont très différentes de ce qu'elles étaient autrefois. Il y a très peu d'abnégation aujourd'hui parmi les méthodistes. Wesley montra la table et remarqua doucement : « *Mon frère, il y a une belle opportunité de renoncement !* »

Le déni qui n'est pas auto-imposé n'est pas un renoncement à soi. Il aurait pu y avoir un renoncement de la part de l'hôte en présentant une table moins somptueuse, mais il n'y aurait alors eu aucun renoncement de la part de l'invité.

Des circonstances défavorables ou des personnes égoïstes peuvent nous priver du luxe et même des nécessités de la vie. Mais notre privation ne serait pas un renoncement à nous-mêmes. Nous renonçons à nous-mêmes seulement lorsque nous renonçons volontairement à ce que nous aimons et que nous pourrions légalement garder. Et je n'ai aucun doute que Dieu nous accorde souvent le luxe et l'abondance, non pas pour que nous puissions les consommer pour nous-mêmes, mais plutôt pour que nous nous en privions nous-mêmes avec joie pour son cher amour et pour la joie de ceux qui sont dans le besoin autour de nous.

Souvent, en insistant auprès des gens aisés sur l'importance de se priver de vêtements, de meubles, d'équipement et du luxe de la vie, je les ai amenés à se tourner vers moi et à dire : « *Si Dieu ne voulait pas que j'aie ces choses et que j'en jouisse, pourquoi m'a-t-il donné les moyens de les obtenir ?* » Et, pauvres créatures ! Elles pensaient m'avoir écrasé avec leur logique.

Mais la réponse est simple. **Dieu voulait qu'ils soient des intendants, mais ils se considéraient comme propriétaires.** Dieu voulait qu'ils aient le plus grand bonheur de donner, car « *il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (Actes 20.35).

Mais ils se contentèrent de ce qu'ils considéraient comme le bonheur de recevoir. Dieu voulait qu'ils transmettent Sa générosité aux multitudes de nécessiteux qui les entouraient, mais ils ont endigué et détourné les flots de la miséricorde divine et se sont délectés de ce qu'ils considéraient comme la faveur spéciale et la licence de Dieu pour une auto-indulgence illimitée, tandis que les multitudes auxquelles Dieu destinait vraiment ces bénédictions périssaient par manque de moyens.

Ils montrent sans équivoque par leur conduite qu'ils n'ont pas l'Esprit de Jésus-Christ, qui, « *quoique riche, s'est fait pauvre à cause de vous, afin que vous soyez riches par sa pauvreté* » (2 Corinthiens 8.9), et au jour du Jugement, ils seront sûrement trouvés incompétents, et leur condamnation sera lamentable.

Pourquoi Dieu donne-t-il la richesse à une femme ? Pour qu'elle puisse le dépenser en plumes, en fleurs, en soieries, en satins et en appartements luxueux ? Non, mais afin qu'elle puisse la dépenser pour ceux qui ont faim, qui ont froid et qui meurent de misère.

Pourquoi Dieu donne-t-il à une mère des fils brillants et virils, et des filles « gracieuses » ? Pour qu'elle puisse profiter de leur présence et les former à la société et à une carrière devant le monde ? Non, mais pour qu'elle puisse les former à devenir des martyrs, des anges des bidonvilles, des missionnaires auprès des païens et des enfants pieds nus, débauchés, négligés, rongés par le diable dans les saloons et les lieux de mauvaise vie

Oh, lorsque j'ai regardé mon adorable petit garçon et ma petite fille et que j'ai réalisé la différence presque infinie entre leur formation et celle de millions de petits qui ont les mêmes droits en Jésus-Christ que mes enfants ; lorsque j'ai réalisé le soin tendre avec lequel ils sont sans cesse surveillés, protégés et formés pour Dieu et la justice, mon cœur s'est épanché vers Dieu dans des désirs indicibles. Non pas qu'ils puissent être grands, mais pour qu'ils puissent être bons ; non pas pour qu'ils remplissent la terre de leur renommée, mais pour qu'ils se sacrifient totalement pour ceux qui n'ont jamais connu l'amour et l'instruction d'une sainte mère et d'un foyer chrétien.

Pourquoi Dieu donne-t-il à un homme puissance, influence et renommée ? Pour qu'il puisse être grand aux yeux des hommes et dominer ses semblables, qu'il s'habille pourpre et de fin lin et qu'il vive dans le luxe ? Non ; mais pour qu'il mette chaque parcelle de son pouvoir et de son influence dans la balance de la conduite droite et de la sainteté de caractère afin de hâter l'établissement complet du Royaume de Dieu sur terre.

Le renoncement à soi cesse presque d'être un renoncement à soi lorsqu'il est pratiqué pour un motif aussi élevé et saint. C'est la négation du moi terrestre, inférieur, vil ; et la gratification du soi supérieur et céleste. **C'est un détournement de la terre vers le Ciel ; de ce qui est éphémère et temporel à ce qui est éternel.** Cela éclaire l'esprit, ennoblit le caractère, perfectionne le cœur et nous amène en communion avec Jésus. Dieu soit loué ! Alléluia !

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même ; et qu'il prenne sa croix chaque jour, et me suive » (Luc 9.23).

Une fois, j'ai lu une illustration de Charles Finney qui a exercé une influence marquée sur ma vie. En substance, c'était ceci : *« Supposons qu'un homme voyage dans un pays étranger, et que , pris au piège et capturé par des brigands, soit vendu comme esclave et qu'une forte rançon soit exigée pour sa libération. Enfin, une nouvelle parvient à sa femme inquiète, l'informant de son triste état et de la seule condition par laquelle il pourrait éventuellement lui être rendu. Sa servitude est cruelle et lui coûte rapidement sa vie, mais il n'y a aucun moyen de s'échapper si ce n'est le paiement de la rançon !*

Tout l'amour, l'affection, la pitié et la sympathie du cœur de la femme sont mis à rude épreuve. Elle craint pour la vie de son bien-aimé, elle sent la chaîne qui l'entrave, elle peut voir le fouet cruel de l'esclavagiste, elle peut réaliser la solitude du cœur et de l'amer solitude de son bien-aimé, et elle aimerait pouvoir voler à ses côtés, et partager son fardeau et son chagrin, et aucun sacrifice ne semble trop grand pour gagner sa liberté !

Elle vend tous ses biens, elle présente son cas à ses amis et à ses voisins qui l'aident, et pourtant elle est loin d'atteindre le montant de la rançon demandée. Elle travaille tôt et tard chaque jour, et s'empresse de gagner autant d'argent qu'elle peut pour ajouter à ce qu'elle a déjà ; elle se refuse tout luxe et méprise presque toutes les nécessités de la vie !

Elle pense à la dure situation de son mari, à la nourriture grossière et insuffisante, à la misérable mesure, au lit dur et sale, au travail pénible et incessant ; et l'idée d'une satisfaction égoïste lui est pénible !

Enfin, un inconnu entend sa triste histoire, lui rend visite et lui donne vingt livres. Elle ne pense pas un instant : « Maintenant, je vais pouvoir m'acheter une nouvelle robe et un bonnet à la dernière mode, ou me procurer un joli meuble pour ma chambre, ou meubler ma table mieux que par le passé. Non ! Non ! Elle fond en larmes. Elle remercie celui qui a donné et elle s'écrie : « Maintenant, je vais pouvoir racheter mon amour, et bientôt je le retrouverai dans mes bras ! »

Maintenant, lorsque le chrétien dont le cœur palpite d'amour pour le Sauveur, se rend compte que Jésus s'est mis à la place du prisonnier dans sa cellule solitaire et sombre ; de l'esclave qui travaille sans contrepartie sous le fouet, avec la chaîne qui cingle ; du malade sur le lit d'insomnie et de douleur ; des païens, dans leur aveuglement, leur ignorance, leur superstition et leur peur ; de l'orphelin sans défense, de la veuve pauvre et du pécheur exclu, et qui dit :

« Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Matthieu 25.40), il doit se renier lui-même.

Quand il voit Jésus, seul et plein de labeur et de chagrin, encore une fois, dans la personne de ceux qui souffrent, il trouve plus facile de se renier que de se livrer ; et le sacrifice de soi devient une joie, tandis que l'auto-indulgence devient un chagrin et une impossibilité morale.

C'est pour cette raison que je me renie. C'est pour Jésus et les âmes pour lesquelles il est mort. Pendant des années, j'ai vécu pour moi. Tous mes espoirs et ambitions étaient centrés sur moi-même ; même mon désir d'aller au Ciel était plus un désir d'échapper aux douleurs de l'Enfer que de jouir de la compagnie de Jésus et des âmes rachetées, de faire le bien et d'être saint. Mais enfin tout cela a changé !

Mes péchés sont devenus un fardeau. Je me détestais. La juste indignation et la colère de Dieu contre les méchants se sont emparés de moi et j'ai craint d'être perdu à jamais. Mais j'ai trouvé la délivrance grâce à Jésus ; grâce à Lui, j'ai trouvé le pardon des péchés et la liberté de l'esclavage de l'égoïsme.

Il ne m'a pas fait de reproches, mais il m'a aimé librement, il a gagné mon cœur et m'a rempli d'une confiance et d'un amour envers Lui qui étaient inexprimables.

Cet amour pour lui est venu avec un amour pour le monde entier, saints et pécheurs. Au début, j'ai cherché à tâtons, un peu à l'aveuglette, comment exprimer cet amour, mais le véritable amour finit toujours par s'exprimer par un sacrifice total pour son objet, et ce faisant, il alimente sa flamme. Depuis, il m'est plus facile de donner que de retenir. J'ai commencé par donner un dixième de mes revenus, mais je ne pouvais pas m'arrêter là. Chaque besoin, chaque appel à l'aide, me serrait le cœur d'une angoisse de donner, au point que, sans la prévoyance d'une épouse prudente, qui me fait mettre de l'argent chez elle pour un costume indispensable, je me retrouverais souvent sans vêtements convenables.

Ce n'est pas naturel. C'est spirituel, surnaturel. Autrefois, quand j'avais beaucoup d'argent, je me souviens que c'était à contrecœur que je souscrivais deux dollars par an au soutien de l'Évangile ! J'aurais vraiment honte de le dire, si ce n'était que je suis désormais « une nouvelle créature » et qu'une confession honnête est bonne pour l'âme.

Comment puis-je me faire plaisir pendant que les autres souffrent ? Comment puis-je accumuler les richesses et les biens de ce monde pendant que d'autres périssent de faim ? Pourquoi ne puis-je pas lui faire confiance pour subvenir à mes besoins, Lui qui nourrit les moineaux avec un approvisionnement sans faille ?

Pourquoi a-t-il parlé ainsi, si ce n'était pour encourager quelqu'un à présenter à l'étranger d'une main ouverte et généreuse et à lui faire confiance pour le pain quotidien ? Je veux que toute la force de la confiance soit prouvée, et comment puis-je avoir une telle confiance si je ne donne jamais une seule fois dans ma vie tout ce que j'ai et si je lui fais hardiment confiance pour subvenir à mes besoins et confondre un diable moqueur ? Je l'ai fait ; gloire à Dieu ! et Il ne m'a pas déçu. Au lieu de trouver mes pieds sur des sables mouvants, je les ai trouvés sur du granit, et au lieu de mourir de faim, j'en ai trouvé en abondance.

Que Dieu soit béni à jamais ! Oh, il y a dans l'abnégation une philosophie divine dont les sages de ce monde n'ont jamais rêvé !

16. PUISSANCE SPIRITUELLE.

Dieu est la source de tout pouvoir spirituel, et nous devons le rechercher constamment de deux manières : par la méditation de sa parole et par la prière secrète, si nous voulons avoir et conserver le pouvoir.

Il y a plusieurs années, j'étais « spécialisé » dans un corps de l'armée du salut de la Nouvelle-Angleterre, qui était commandé par un enseignant plutôt doué. Il parut très impressionné par ma familiarité avec la Bible et par mon utilisation de la Bible, et remarqua un jour qu'il serait prêt à donner une fortune, s'il l'avait, pour une égale connaissance des Écritures. Il fut très surpris lorsque je lui assurai qu'il se trompait complètement sur la force de son désir, car s'il voulait vraiment faire connaissance avec sa Bible, il pourrait facilement le faire en consacrant l'heure et plus qu'il donnait au journaux chaque jour, dans une étude priante de la parole de Dieu.

Partout, les hommes crient et soupirent pour la puissance et la plénitude de l'Esprit, mais négligent les moyens par lesquels cette puissance et cette plénitude sont obtenues.

Le saint Fletcher a dit : *« Une attention passionnée portée aux doctrines du Saint-Esprit m'a fait, dans une certaine mesure, négliger le moyen par lequel cet Esprit agit ; je veux dire la parole de vérité, par laquelle ce feu céleste nous réchauffe. Je m'attendais plutôt à un éclair qu'à un feu régulier au moyen de combustible ! »*

La prière secrète, joyeuse et croyante, et la méditation patiente et constante de la parole de Dieu garderont l'homme sanctifié plein de puissance, plein d'amour et de foi, plein de Dieu.

Mais la négligence de ces résultats entraîne une faiblesse et une sécheresse spirituelles, un travail sans joie et un labeur stérile, et, à moins qu'un remède ne soit trouvé, la mort spirituelle suivra sûrement, sinon rapidement.

Si un lecteur de ce chapitre a perdu la puissance et la douceur de son expérience en négligeant ces moyens simples, il ne recevra pas à nouveau la bénédiction en se plongeant dans une frénésie d'agonie dans la prière, mais plutôt en se calmant et en parlant clairement à Dieu à ce sujet, puis en écoutant diligemment ce que Dieu dit dans sa parole et par son Esprit. Alors la paix et le pouvoir reviendront bientôt et ne devront plus jamais être perdus. Alléluia !

La plupart des gens consacrent environ dix heures par jour à leur corps pour manger, boire, s'habiller et dormir, et peut-être quelques minutes à leur âme. Nous devrions consacrer au moins une bonne heure chaque jour à une dévotion reposante et aimante avec Jésus sur notre Bible ouverte, pour rafraîchir, développer et renforcer notre vie spirituelle. Si nous faisons cela, Dieu aurait l'occasion de nous enseigner, de nous corriger, de nous inspirer et de nous reconforter, de nous révéler ses secrets et de faire de nous des géants spirituels. Si nous ne le faisons pas, nous serons sûrement des faibles spirituels toute notre vie, même si nous souhaitons être forts.

Le diable nous privera de cette heure si nous ne luttons pas résolument pour l'obtenir. Il dira : « *Allez travailler !* » avant que nous ayons acquis la nourriture spirituelle qui nous fortifie pour le travail. La piété du diable et son vif intérêt pour l'œuvre de Dieu sont étonnants lorsqu'il voit un homme à genoux ! C'est alors qu'il se transforme en ange de lumière, et malheur à l'âme qu'il trompe à ce point !

Je remercie Dieu de ce que, pendant de nombreuses années, en tant qu'officier de terrain, officier de division et spécialiste spirituel, il m'a aidé à résister au diable à ce stade et à prendre du temps avec lui jusqu'à ce que mon âme soit remplie de sa gloire et de sa force, et soit triomphante de toute la puissance de l'ennemi. Gloire à Dieu !

« Et maintenant, frères, je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce, qui peut vous édifier et vous donner un héritage parmi tous ceux qui sont sanctifiés » (Actes 20.32).

17. JÉSUS - L'HOMME AU TRAVAIL.

Pierre le Grand, tsar de toute la Russie et, à certains égards, le monarque le plus puissant de son époque, fabriquait des chaussures comme un vulgaire cordonnier, afin d'entrer en sympathie avec son peuple et de l'aider à comprendre que le travail n'est pas subalterne, mais honorable et plein de dignité. Il y avait un grand pas du trône de Russie à l'établissement d'un cordonnier, mais je vais vous en parler d'un plus grand.

On nous dit que Dieu a créé les mondes par son Fils, et que le Fils soutient « *toutes choses par sa parole puissante* » (Hébreux 1.2-3).

Jean nous dit qu'« *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu... Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle* » (Jean 1.1-3). Il est le Maître Ouvrier que le Ciel des cieux ne peut pas contenir, habitant l'éternité (Ésaïe 57.15) ; étendant les cieux comme un rideau, créant de puissants systèmes de soleil, de lune et d'étoiles, créant des mondes et les jetant dans les terribles abîmes de l'espace et les faisant se déplacer, non pas dans une confusion chaotique, mais dans une harmonie plus que celle d'une horloge, par l'énergie silencieuse et irrésistible de lois universelles.

Il creuse le lit des océans puissants, il soulève des montagnes enneigées et étend de vastes prairies et des déserts de sable. Il peuple les mondes de créatures vivantes, jusqu'à ce que l'imagination soit presque paralysée par la contemplation des merveilles de son œuvre. Il est le Créateur de l'infiniment grand et de l'infiniment petit. Il a créé l'étoile fixe à des milliards de kilomètres et des millions de fois plus grande que la terre sur laquelle nous vivons, et Il a rendu le petit insecte si petit qu'il ne peut être vu qu'à l'aide du microscope, et Il a doté ce petit acarien de ses organes parfaits de digestion, de respiration et de reproduction.

Il a décoré les cieux et étend l'arc-en-ciel, et il a peint les ailes de l'insecte et poli le cristallin de son petit œil. Oh, c'est un merveilleux ouvrier ! Mais Jean nous dit : « *La parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père* » (Jean 1.14). Et un autre auteur : « *Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même... Car assurément ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham. En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères* » (Hébreux 2.14-17).

Et lorsqu'il s'est revêtu de notre chair, lorsqu'il a caché sa dignité sous l'humble vêtement de notre humanité, il n'est pas venu en aristocrate, mais il a pris une place humble dans la maison d'un paysan.

Lui seul, de tous les enfants des hommes, a choisi sa mère, et il en a choisi une qui était pauvre, humble et inconnue parmi les hommes. Dans sa puissante descente du sein du Père jusqu'au sein de la Vierge, il aurait pu s'arrêter sur le trône de quelque puissant empire terrestre, ou parmi les riches et les seigneurs ; mais au lieu de cela, il descendit devant les trônes et les palais, et naquit dans une étable, dans une mangeoire, au milieu du bétail, afin de ne pas être autre que le plus humble de ses frères. Il est venu à une vie d'obscurité, de pauvreté et de labeur, et Celui qui a créé les mondes et les a soutenus par la parole de sa puissance, a appris à être charpentier.

Les artistes, lorsqu'ils peignent Jésus, peignent un visage d'une douceur presque féminine, et nous le représentent comme un homme délicat, les cheveux séparés au milieu, les mains patriciennes et les doigts effilés ; mais la Bible nous le représente plutôt comme un homme de labeur aux mains cornées, dont le dos était courbé pour le travail et qui gagnait son pain à la sueur de son front. Bénissez-le ! En effet, « *il a été rendu semblable à ses frères* » (Hébreux 2.17). Il est devenu frère du plus humble fils du labeur, et depuis qu'il est ouvrier, il a donné au travail une dignité qui dépasse la dignité des rois et des reines.

Jésus était un ouvrier et, à ce titre, il comprend les ouvriers. Il connaît leur faiblesse, il a été touché par leur pauvreté, il peut compatir avec eux dans leurs longues heures de labeur qui les privent de cette culture de l'esprit à laquelle, sans aucun doute, beaucoup aspirent. Il comprend. Mais tandis qu'Il a souffert et travaillé et a été tenté et éprouvé comme Ses frères, et qu'Il a été exclu du luxe de la richesse et de la culture des écoles, il n'a pas été exclu de la culture du cœur et de la communion avec Son Père. Il pouvait être pur, il pouvait être saint, il pouvait être aimant et patient, gentil et vrai, et il l'a fait, mourant pour que nous échappions à nos péchés et devenions des hommes selon son modèle.

Nous ne sommes peut-être pas géniaux, mais nous pouvons être bons. Nous ne pourrions peut-être pas ériger un pont de Brooklyn ou construire un Saint-Pierre à Rome, mais nous pouvons bien accomplir notre petite tâche et dans l'esprit de Jésus. Nous pouvons être bons et patients, fidèles et loyaux. Nous pouvons devenir participants de Son Esprit et accomplir notre travail comme pour Lui, et bientôt nous entrerons dans Sa gloire, et nous ne serons pas récompensés pour la grandeur du travail que nous avons accompli, mais plutôt pour la fidélité avec laquelle nous l'avons accompli.

Le charpentier qui a construit des maisons ; le forgeron qui a ferré des chevaux ; l'homme qui a porté une binette ; le garçon qui a ciré des bottes ; le commis qui a travaillé dur sur un registre ; le fermier qui a labouré les champs et nourri le bétail : s'il l'a fait fidèlement, avec son cœur lavé dans le Sang et plein d'amour pour le Maître et ses semblables, dans un esprit de prière et d'action de grâce, aura une entrée aussi abondante dans le Royaume éternel de Jésus le Charpentier, et aura une place aussi proche du Trône que l'homme qui a prêché l'Évangile à des milliers d'États gouvernés et de royaumes dirigés.

18. L'HÉRITAGE DE LA SAINTETÉ.

« Après la mort d'Abraham, Dieu bénit Isaac, son fils » (Genèse 25.11).

Nous devons mourir ! Nous sentons que nous devons vivre, vivre pour nos fils, pour le peuple de Dieu que nous aimons comme nos âmes, et pour les pécheurs qui périssent autour de nous. Nous avons tendance à nous exalter, à penser que personne n'a une foi aussi puissante, un travail aussi fructueux, un amour aussi indéfectible, une présence aussi nécessaire que la nôtre. Mais après notre mort, le Dieu béni vivra encore, ses années ne manqueront pas, et il bénira nos fils et poursuivra son œuvre. Gloire à Dieu !

Aie foi en Dieu, mon frère ! Fais confiance au Seigneur, ma sœur ! Il bénira vos enfants après votre mort.

Assurez-vous d'avoir donné vos enfants à Dieu, non pas pour qu'ils soient sauvés de l'enfer, mais pour qu'ils soient sauvés du péché, de l'inimitié envers Dieu, de l'orgueil, de la mondanité, de l'égoïsme et de l'incrédulité ; sauvés afin qu'ils puissent être les sauveurs des autres, et Dieu les bénira quand vous serez mort.

Ne choisissez pas la facilité, la richesse, le pouvoir et la renommée du monde pour vos enfants, mais choisissez plutôt le chemin humble de la Croix. Jésus était un homme de douleur et connaissait le chagrin. Il était méprisé et rejeté des hommes. Demandez au Seigneur de tout votre cœur de rendre vos enfants comme leur Maître et de les conduire dans les sentiers qu'Il a parcourus, et quand vous serez mort, Dieu se souviendra de vos prières et les bénira.

Il y a quelques années, je parlais avec une jeune femme que Dieu avait merveilleusement bénie et que Dieu utilisait dans son œuvre. Chacun de nous avait perdu ses deux parents quand nous étions très jeunes. C'étaient des parents pieux, qui nous avaient donnés au Seigneur, puis, alors qu'il semblait que nous avions le plus besoin de leurs conseils et de leur discipline, ils sont morts. Mais Dieu nous a pris en charge et nous a bénis. Tandis que nous parlions du passé, nous pouvions voir la main de Dieu, à travers des corrections et des châtiments paternels fidèles, façonnant toute notre vie et apportant des bénédictions à ce qui semblait être les plus grandes calamités, jusqu'à ce que nous soyons perdus dans l'émerveillement devant sa sagesse et sa bonté, et nos bouches étaient remplies de louanges.

Si nos parents avaient pu prévoir la tendresse avec laquelle Dieu prendrait soin de nous et nous bénirait, comme cela aurait adouci leurs derniers instants !

Ah ! voilà la cause secrète de notre trouble que nous ne pouvons pas prévoir ! Raison de plus pour laquelle nous devrions faire confiance. « *Nous marchons par la foi et non par la vue* » (2 Corinthiens 5.7), c'est pourquoi nous devons faire confiance. « *Dieu est amour* » (1 Jean 4.8), c'est pourquoi nous devons Lui faire confiance.

« *À celui qui est ferme dans ses sentiments tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi. Confiez-vous en l'Eternel à perpétuité, car l'Eternel, l'Eternel est le rocher des siècles* » (Ésaïe 26.3-4).

Dieu a peut-être béni Isaac avant la mort d'Abraham, mais je suis heureux qu'on nous dise qu'il l'a béni après la mort d'Abraham. Dieu a une mémoire ; Il n'oublie pas. Dieu est fidèle ; Il ne rompt aucune promesse. Dieu est bon ; Il aime faire preuve de miséricorde et accorder des bénédictions.

Soyez vous-même fidèle. Dieu dit d'Abraham : « *Car je l'ai choisi, afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Eternel, en pratiquant la droiture et la justice, et qu'ainsi l'Eternel accomplisse en faveur d'Abraham les promesses qu'il lui a faites...* » (Genèse 18.19).

Faites bien votre part comme vous savez le faire. Sondez la Bible pour savoir ce que Dieu veut que vous fassiez, et faites-le.

Priez pour la sagesse : « *Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu... et cela lui sera donné* » (Jacques 1.5). Dieu ne vous reprochera pas votre ignorance, si vous voulez être sage ; priez donc pour la sagesse.

Priez pour la patience. Si vous plantez du maïs, il ne poussera pas le lendemain matin. Il reste dans le sol pendant plusieurs jours et meurt ; mais l'œil de Dieu est sur lui, et il le bénira et lui fera porter du fruit. Et il en sera de même de vos semences dans le cœur de vos enfants ; mais il faut être patient.

Priez pour la patience. Si vous êtes patient et avez foi en Dieu, et que vous ne marchez pas par la vue, vous continuerez à prier avec espérance et à semer « la graine qui est la parole de Dieu », même si cela semble totalement inutile. Ce n'est pas inutile. Gloire à Dieu ! Même si vous mourez, après votre mort, Dieu bénira vos « Isaacs », Il le fera sûrement !

19. ACTION DE GRÂCES.

« Entrez dans ses portes avec des louanges, Dans ses parvis avec des cantiques! Célébrez-le, bénissez son nom ! » (Psaume 100.4). « Rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ » (1 Thessaloniens 5.18).

Comme les muguetts répandent du parfum, ainsi les bons cœurs répandent des actions de grâces. Aucune miséricorde n'est trop petite pour la provoquer, aucune épreuve n'est trop sévère pour la retenir. De même que Samson a obtenu du miel de la carcasse du lion qu'il a tué, et de même que Moïse a obtenu de l'eau du rocher de silex, ainsi les cœurs purs possèdent une sorte d'alchimie céleste, un secret divin par lequel ils obtiennent des bénédictions de toutes choses, et pour lequel il y a des remerciements.

Une dame âgée, sainte et joyeuse, de Boston, est tombée dans la plus grande pauvreté et a dû vivre de la charité des amis que Dieu lui avait suscités, et Il les lui a suscités. Bénis soit son nom ! Celui qui a nourri Élie dans le désert près du ruisseau et dans la maison de la pauvre veuve désolée, a trouvé le moyen de nourrir son enfant à Boston. Dieu n'est ni aveugle, ni sourd ; ni indifférent, ni indigent. Il n'est pas un Dieu silencieux comme le supposent certaines personnes dans leur vanité et leur incrédulité rebelle. Il sait se taire et se cacher des orgueilleux. Mais il ne peut se cacher nulle part dans son grand univers devant une foi enfantine, un amour pur, obéissant, ferme et patient. Alléluia !

Cette vieille sainte croyait, obéissait et se réjouissait en Dieu, et Il lui suscitait des amis pour subvenir à ses besoins. Or, un jour l'une d'elles monta à l'étage avec un dîner pour la vieille dame, et comme elle arrivait à la porte, elle entendit une voix à l'intérieur, et pensant qu'il y avait un visiteur présent, et souhaitant délicatement que sa charité ne soit pas une cause d'embarras, elle s'arrêta et écouta.

C'était la voix de la vieille chrétienne à sa table, et elle disait : *« O Père, je te remercie de tout mon cœur pour Jésus et ce morceau de pain ! »*

Pour son cœur reconnaissant, ce morceau de pain était plus qu'un festin, qu'un placard bien rempli et un gros compte en banque pour celui qui n'a pas un esprit de confiance et de gratitude.

J'ai entendu parler l'autre jour d'un homme riche qui s'est suicidé par crainte de devenir pauvre. Il était pauvre. Jésus a dit : *« La vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, ni de ses richesses réelles, mais de l'esprit avec lequel il les possède ! »*

Le ciel n'est pas divisé en lots et domaines. Les anges ne possèdent rien et pourtant ils possèdent toutes choses et sont éternellement riches. Il en va de même pour le vrai saint qui fait confiance à Dieu, qui aime, qui obéit et qui est reconnaissant.

Les étoiles, dans leur course, combattent pour lui. Il est désormais en harmonie avec les forces élémentaires et célestes et les lois éternelles de l'univers de Dieu, et tout concourt à son bien. Pas un cheveu de sa tête ne tombe sans que Dieu ne le remarque. Pas un désir ne s'élève dans son cœur sans que le grand cœur de Dieu ne palpite pour le satisfaire, car le Psalmiste ne dit-il pas : « *Il accomplit les désirs de ceux qui le craignent, Il entend leur cri et il les sauve* » (Psaume 145.19). Ce n'est pas simplement la prière fervente, mais le désir timide et secret, qui n'a pas été exprimé dans la prière, qui sera exaucé. Et comment Dieu ose-t-il faire cela ? Car la sainte crainte ne tolère pas un désir qui ne soit pas en harmonie avec le caractère de Dieu et les intérêts de son Royaume.

Napoléon donna des chèques en blanc sur sa banque à l'un de ses maréchaux. L'un d'eux se plaignit à l'empereur que les traites étaient énormes et ne devaient pas être acceptées : « *Laissez-le tranquille ; il a confiance en moi et m'honore, et je lui ferai confiance !* », dit Napoléon. Dieu confie toutes choses à ses saints et leur fait confiance, tout en leur demandant de lui faire confiance. Pourquoi, alors, ne pas être reconnaissants ?

Rien ne gardera le cœur si jeune, bannira si rapidement les soucis, lissera si sûrement les rides du front, remplira la vie d'une telle beauté, rendra son influence si parfumée et gracieuse et répandra à l'étranger une paix et une joie aussi douces que ce doux esprit de gratitude.

Cet esprit peut et doit être cultivé. Il y a beaucoup de choses dans la vie de chacun de nous pour lesquelles nous pouvons être reconnaissants.

Nous devrions le remercier pour notre liberté personnelle et pour notre santé. Il y a une bonne vieille âme sur l'Hudson qui, depuis une trentaine d'années environ, est alitée, ses os se sont ramollis, elle est totalement impuissante et souffre constamment, mais elle loue, loue et loue encore Dieu. Nous devrions le remercier de ne pas être fous, de ne pas voir nos pauvres esprits déséquilibrés, déchirés par d'horribles cauchemars, des terreurs indicibles, un profond désespoir et des délires incessants.

Nous devrions le remercier pour la lumière et les bienfaits de la civilisation, les grâces passées, le confort présent et les perspectives d'avenir ; pour la nourriture, avec l'appétit et la capacité de la digérer, les vêtements à porter, les livres à lire ; pour l'Église, pour l'Armée du Salut, pour la Bible ouverte, pour la révélation de Jésus-Christ, la Source

ouverte pour le péché et l'impureté, pour la glorieuse possibilité d'échapper au châtiement, au pouvoir, aux conséquences et à la nature du péché.

Pour notre foyer et nos amis, et pour le Ciel qui se penche sur tous, avec la douce invitation de Dieu : « *Venez !* » Nous avons vraiment beaucoup de raisons de remercier Dieu, mais si nous voulons être reconnaissants, nous devons nous y efforcer avec détermination. Nous murmurons et nous nous plaignons sans réfléchir, mais nous devons penser à rendre grâce. Murmurer et se plaindre est naturel, rendre grâce, rendre vraiment grâce est surnaturel, est gracieux, est un esprit qui n'est pas né de la terre, mais qui descend de Dieu du Ciel, et pourtant, comme toutes choses qui viennent de Dieu, on peut le cultiver.

David a dit : « *Je louerai l'Eternel de tout mon cœur, je raconterai toutes tes merveilles* » (Psaume 9.1).

Il y a mis toute sa volonté. Daniel « *priaît et rendait grâce* » (Daniel 6.10) trois fois par jour. David a surpassé Daniel, car il dit : « *Sept fois le jour je te loue* » (Psaume 119.164).

Sachez que si vous n'êtes pas reconnaissant, votre cœur est encore mauvais, votre âme est impure, car les cœurs bons et les âmes pures sont reconnaissants. Alors allez à la racine du problème, débarrassez-vous du péché et soyez rempli du Saint-Esprit. Fuyez vers Jésus pour vous débarrasser de l'esprit impie et de l'égoïsme subtil qui vous possède.

Les gens qui vivent au milieu d'odeurs nauséabondes et de sons durs cessent de les sentir et de les entendre, mais si pendant un moment ils pouvaient s'échapper dans l'air doux et le calme sacré des bois et des champs, puis retourner dans leurs maisons nocives et bruyantes, leurs sens éveillés seraient choqués par leur environnement bruyant.

C'est pourquoi les gens égoïstes vivent souvent en eux-mêmes si longtemps qu'ils ne réalisent pas leur égoïsme et leur péché, sauf lorsque la lumière du Ciel tombe sur eux. Mais quand le doux souffle de Dieu souffle sur eux et que Sa lumière brille en eux, alors ils sont étonnés d'eux-mêmes. Lorsqu'un humble saint, plein de foi, de joie et du Saint-Esprit, croise leur chemin, s'ils veulent seulement regarder, ils peuvent se voir comme dans un miroir.

Mais cela est particulièrement vrai lorsque nous regardons Jésus ; et si nous continuons, le regard nous transformera. C'est de cela que parle l'Apôtre lorsqu'il dit : « *Mais nous tous, le visage ouvert, contemplant comme dans un verre la gloire du Seigneur, sommes transformés en la même image de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur* » (2 Corinthiens 3.18).

Et lorsque ce changement aura eu lieu, la joie de Jésus se répandra dans votre cœur et la louange jaillira et bouillonnera en actions de grâces, telle une source intarissable d'eaux douces, emplissant la terre de joie, et la terre, votre petit coin de terre, de paix, réjouissant tous ceux qui voient et entendent.

Mais si ce changement n'est pas encore pleinement opéré en vous, ne refusez pas la louange qui revient à Dieu, mais pensez à sa bonté et à ses miséricordes tendres et multipliées, et commencez à le remercier dès maintenant ; votre simple action de grâce contribuera à accélérer le changement. **Commencez dès maintenant !**

Louez le Seigneur !

20. « NE PAS FLANCHER » (NE BRONCHEZ PAS).

L'autre soir, j'ai demandé à une capitaine de l'armée du salut le récit de sa conversion. Elle m'a raconté que quelques lignes d'un petit livre lui avaient montré le chemin vers Jésus. Elle y avait compris que si elle demandait à Dieu de la sauver et ne « fléchissait pas » dans sa foi, Il le ferait. Alors elle a prié, puis elle a attendu que Jésus vienne.

Elle était plongée dans le noir. Elle vivait dans un pays plongé dans les ténèbres spirituelles, sans personne pour l'enseigner. Dans son ignorance, elle pensait que Jésus viendrait en personne. Elle a rangé sa chambre et a attendu avec ferveur qu'Il ouvre la porte et entre. Mais il n'est pas venu.

Puis elle s'est souvenue que Dieu avait promis d'exaucer les prières de deux ou trois personnes ; elle a donc écrit un mot à un pasteur pour qu'il vienne prier avec elle. Mais quelque chose semblait lui murmurer que c'était douter de Dieu, qu'elle faisait confiance à la prière du pasteur et non au Seigneur, et que c'était du doute. Elle déchira donc le mot et, regardant Dieu sans broncher, elle eut confiance, lorsque soudain Jésus vint, non pas en présence physique, mais en Esprit, et toute son âme fut inondée de lumière, d'amour et de la gloire de Dieu. Que le Seigneur soit béni à jamais !

Maintenant, je crois pleinement que c'est justement à ce stade que de nombreuses âmes reculent et échouent. Ils reculent devant l'épreuve finale de la foi. Juste au moment où tout est sur l'autel et qu'il n'y a plus aucune chose à faire si ce n'est de rester immobile et de voir Dieu venir, « un mauvais cœur d'incrédulité » le fait reculer, ou bien Satan vient, suggérant quelque chose de plus à faire.

Et l'âme, baissant les yeux qui étaient tournés vers le ciel, s'engage dans la course sans fin des efforts soit pour s'aider elle-même, soit pour obtenir que quelqu'un l'aide, et ainsi manque le prix et ne trouve jamais Dieu, ou plutôt ne donne jamais à Dieu une occasion de manifester sa puissance salvatrice et de faire connaître sa présence.

Alors que la Foi attend et tremble, narguée par des démons moqueurs et toutes sortes de suggestions de doute, il est difficile de ne pas broncher ; Mais hésiter sera aussi fatal à la révélation de Jésus à vos âmes qu'un mouvement le sera à votre photo devant l'appareil photo du photographe. Soyez tranquille dans votre cœur et ayez confiance, regardez et attendez, et Jésus viendra sûrement. Il peut y avoir une activité extérieure incessante ; mais ce calme intérieur, cette vigilance et cette foi sont absolument nécessaires à la révélation du Seigneur.

Abraham tua ses oiseaux et ses bêtes et les déposa sur l'autel et attendit avec impatience que Dieu vienne, et Dieu est venu.

Salomon a construit son temple, a tout mis en ordre, puis a prié et attendu. Et voici, la gloire de Dieu a rempli le temple au point que les prêtres ne pouvaient plus se tenir en sa présence.

Élie a tué son taureau, l'a placé sur l'autel, a versé de l'eau dessus comme une œuvre finale de foi, puis a prié et a attendu que les cieux s'ouvrent et que le feu tombe et consume son sacrifice.

Les disciples prièrent et attendirent Dieu pendant dix jours ; puis soudain, le Saint-Esprit tomba sur eux en langues de feu qui remplirent le monde de lumière.

Si ces hommes avaient bronché lorsque le moment était venu de se tourner résolument vers Dieu et de croire, le monde n'aurait jamais entendu parler d'eux.

Un de mes amis ministériels a perdu la bénédiction du salut complet. Je l'ai trouvé dans cet état et je l'ai traité fidèlement. Il se rendit à son église cette nuit-là, raconta à son peuple son état et les appela autour de l'autel avec lui ; mais il n'a pas réussi à obtenir la bénédiction.

Un ami avisé, qui se trouvait par hasard présent, expliqua son échec en ces termes : *« Il n'est pas resté assez longtemps à genoux. Il était trop pressé. Il n'a pas donné à Dieu le temps de s'occuper de lui. Le fait est qu'il a flanché lorsque le moment d'observer, d'attendre et de faire confiance est arrivé ! »*

Le Seigneur Dieu a déclaré par la bouche d'Ésaïe : *« Celui qui croit ne se hâtera pas »* (Ésaïe 28.16).

C'est dans cette attitude de veille et d'attente inébranlables que la foi et la patience se perfectionnent ; et lorsque cette perfection sera atteinte, le Seigneur viendra soudain dans son temple, jusque dans le cœur qui l'a attendu.

Par milliers sont les âmes qui peuvent proclamer avec le Psalmiste : *« J'ai attendu patiemment le Seigneur ; et il s'est penché vers moi et a entendu mon cri. Il m'a aussi fait sortir d'une fosse horrible, de l'argile bourbeuse, et a posé mes pieds sur un rocher, et a établi mon chemin. Et Il a mis dans ma bouche un chant nouveau, une louange à notre Dieu »* (Psaume 11.1-3).

Commencez maintenant ! Louez le Seigneur !

21. LA FOI EST CE QUE VOUS VOULEZ.

Un jour, lors d'une de nos réunions de sainteté, j'ai rencontré une sœur qui était manifestement dans une grande détresse spirituelle, avec une intense faim de salut complet. Après quelques instants de conversation, je me suis senti assuré qu'elle était prête à accepter la bénédiction, et nous nous sommes donc agenouillés en prière ; mais pour une raison quelconque, nos prières n'ont pas prévalu. Je lui ai alors demandé si elle était sûre que sa consécration était complète. Elle déclara aussitôt que c'était le cas ; elle était prête à mourir pour ça.

« Alors ! », dis-je, « ma sœur, il y a trois choses que vous devez croire. Premièrement, croyez-vous que Dieu est capable de vous sanctifier entièrement ? »

« Oui ! »

« Deuxièmement. Croyez-vous qu'Il le veut ? »

« Oui ! »

« Alors, avec votre consécration parfaite, il ne reste plus qu'un pas à franchir, et l'œuvre miraculeuse de la grâce s'accomplira. Croyez-vous qu'il l'accomplit ? » Car la promesse est la suivante : *« Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu (que vous recevez) (que vous êtes en train de les recevoir en ce moment), et vous le verrez s'accomplir »* (Marc 11.24). *Croyez-vous cela ? »*

« Mais je ne pense pas que ce soit le cas ! »

« Cela ne fait aucune différence, ma sœur ; votre foi doit précéder tout sentiment ! »

« Mais je ne peux pas croire qu'Il l'ait fait ! »

« Je ne vous demande pas de croire qu'Il l'a fait, mais qu'Il le fait, en réponse à votre foi actuelle. Vous devez croire qu'Il le fait, si jamais vous voulez obtenir le témoignage de l'Esprit. Dites, « je croirai Dieu ! »

« Eh bien, je vais essayer ! »

« Non, cela ne suffit pas ; il faut croire, pas essayer de croire ! »

« Eh bien, je suis déterminé à lutter jusqu'à ce que la bénédiction vienne ! »

« Non, ma sœur, vos luttes ne serviront à rien si vous ne croyez pas ; et, tant que vous ne le ferez pas, vous ferez de Dieu un menteur ! » « Mais est-ce que je ne mentirai pas en disant que je croirai, alors que je n'en ai pas envie ? »

« Non, car « la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu » (Romains 10.17), et la parole de Dieu pour vous est : « Maintenant, vous êtes purs grâce à la parole que je vous ai annoncée » (Jean 15.3). « Demandez et vous recevrez » (Jean 16.24) ! »

Ce soir-là, j'ai revu la sœur. Elle a dit : *« Je me suis confiée à Dieu et je lui ferai confiance jusqu'à ce que vienne le témoignage de mon acceptation ! »*

Le lendemain, elle était à la réunion et a raconté son expérience, nous disant que dans la nuit, Dieu l'avait réveillée avec l'assurance de son amour et lui avait donné le clair témoignage de l'Esprit qu'elle était entièrement sanctifiée.

Une consécration entière n'est pas une sanctification entière. Il vous est commandé de *« présenter vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu » (Romains 12.1)*. C'est une consécration entière ; il est aussi dit : *« Car c'est du cœur que l'homme croit à la justice ; et c'est de la bouche que l'on fait la confession pour le salut » (Romains 10.10)*.

Ainsi donc, il doit y avoir une consécration entière, une foi inébranlable et une confession franche et sans artifice à Jésus. C'est la part de l'homme et, lorsque ces simples conditions sont remplies et maintenues fermement, contre tout sentiment contraire, Dieu entrera soudainement dans son saint temple, remplissant l'âme de sa présence, de sa pureté et de sa puissance. **Ce double travail de l'homme et de Dieu constitue l'expérience unique de l'entière sanctification.** Lorsque cette expérience sera la vôtre, confessez-la dès que vous en aurez l'occasion devant les hommes.

22. LEÇONS PRATIQUES DE LA RÉSURRECTION.

Paul nous dit que la même puissance qui a ressuscité Christ d'entre les morts est en nous qui croyons (Éphésiens 1.17-20). Il dit de Jésus : « *Lorsqu'il monta dans les hauteurs, il emmena des captifs et fit des dons aux hommes* » (Éphésiens 4.8).

Il dit de lui-même : « *Mais ces choses qui étaient pour moi un gain, celles-là, je les considérais comme une perte pour Christ. Oui, sans aucun doute, et je considère toutes choses comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ, mon Seigneur, pour lequel j'ai subi la perte de toutes choses, et je les considère comme de la boue, afin de gagner Christ... Afin que je puisse le connaître, ainsi que la puissance de sa résurrection* » (Philippiens 3.7-10).

L'enseignement pratique et quotidien de ces Écritures pour moi est le suivant : depuis que Jésus est ressuscité des morts et est monté dans les hauteurs, il met à ma disposition le même pouvoir de faire et de souffrir sa volonté que son Père céleste lui a donnée. Jésus-Christ « *a été crucifié par faiblesse, mais il vit par la puissance de Dieu* » (2 Corinthiens 13.4), et lorsqu'il est ressuscité des morts, il a brisé toutes les chaînes forgées par Satan, le péché et l'enfer, et les a emmenés captifs, et a ouvert une voie par laquelle chaque enfant de l'homme peut devenir libre et entrer en union avec Dieu par le Saint-Esprit qui l'habite, et avoir la puissance de Dieu agissant puissamment et triomphalement en lui.

Bénissez Dieu pour toujours ! Dans les temps anciens, les généraux victorieux emmenaient captifs les capitaines et les rois qu'ils avaient vaincus, avec toutes les richesses dont ils pouvaient mettre la main, et lorsqu'ils revenaient vers leur propre peuple, ils distribuaient des présents tirés du butin de l'ennemi.

Ainsi, Jésus, ayant triomphé de toute la puissance de l'ennemi, distribue à son peuple des dons d'amour, de joie, de foi, de patience, de perspicacité spirituelle et de sagesse, qui lui permettront également d'avoir le pouvoir sur toute la puissance de l'ennemi.

Il est venu comme un humble étranger dans la fournaise de fer de ce monde maudit par le péché et asservi par le diable. Il a peiné avec ses millions de travailleurs, il a souffert de leurs chagrins et de leurs maladies, de leur pauvreté et de leurs tentations, et après avoir fait naître à quelques-uns d'entre eux un vague sentiment de sa divinité, caché sous l'humble vêtement de son humanité, il a souffert leur mort et a anéanti leurs espoirs, comme ils le supposaient, pour toujours.

Mais Il est ressuscité et s'est élevé « *bien au-dessus de toute principauté, autorité, puissance et domination* » (Éphésiens 1.21), et il s'est assis à la droite du Père comme notre Intercesseur et notre Avocat.

De ce lieu de pouvoir, il plaide notre cause, veille sur nos intérêts, guide nos pas, fortifie nos cœurs, illumine notre esprit, nous assure des dons, des grâces et des immunités illimitées, que nous sommes libres de prendre par la foi et d'utiliser pour l'avancement de son royaume de sainteté et d'humilité, de justice et de joie dans nos cœurs et dans ceux des autres.

C'est son dessein que nous devrions, dans un sens très important, entretenir avec Lui dès maintenant la même relation qu'Il entretenait avec son Père céleste à l'époque de Son humanité ; **et que nous soyons baptisés du même Esprit, que nous prêchions avec la même autorité, que nous obtenions les mêmes résultats, que nous remportions la même victoire finale et éternelle, et enfin que nous nous asseyions avec lui sur son trône pour toujours.**

Cela étant, j'ai autant d'obligation maintenant d'être saint, d'être habilité par l'Esprit et de m'occuper des affaires de mon Seigneur, que je le serai au Ciel. Et, Dieu soit loué, ce n'est pas seulement une obligation, c'est une inspiration !

Qui, ayant entrevu ce dessein élevé et saint de Son Seigneur ressuscité, pourra un jour se contenter de tâtonner dans les brumes malades de l'incrédulité et de ramper sur le fumier des pauvres petits plaisirs, des richesses et des honneurs de ce monde ?

Qui n'abandonnerait pas père, mère, femme, enfants, maisons et terres, ne s'arracherait pas l'œil droit, ne se couperait pas la main ou le pied droit, ne rejetterait pas tout fardeau et tout péché qui l'entoure, ne renoncerait pas à lui-même, ne prendrait pas sa croix, ne considérerait pas tous les gains de ce monde comme une perte, et, s'il le faut, ne sacrifierait pas sa vie pour « *connaître la puissance de sa résurrection* », afin d'entrer dans cette « *vie cachée avec Christ en Dieu* » et ne pas décevoir son Seigneur ?

C'est pour cela que nous sommes nés, et manquer à cela serait une perte infinie et éternelle, et nous condamnerait à une nuit éternelle de honte et de mépris.

23. DIRE DU MAL.

« *Ne médisez de personne...* » (Tite 3.2)

C'est un commandement de Dieu, et il faut le méditer et lui obéir. Ne pas le faire conduit à d'innombrables maux. Des myriades d'âmes ont rétrogradé ; des multitudes, presque persuadées, sont retournées aux ténèbres ; de nombreux réveils ont été éteints ; et de nombreuses maisons de Dieu sont devenues des sépulcres spirituels, tout cela à cause de médisances.

1. Qu'est-ce que médire ?

Il est mal de mentir sur un homme ou de le calomnier de quelque manière que ce soit : « *Tu ne porteras pas de faux témoignage* » (Exode 20.16), dit Dieu. La réputation et le caractère d'un homme sont sacrés aux yeux de Dieu, et tout comme Il interdit à un homme de voler ses biens à un autre ou de se suicider, de même Il lui interdit de mentir sur un autre ou de lui voler sa réputation. C'est un commandement sacré et il s'impose à la conscience de chacun.

Il est mal de raconter les défauts et les infirmités des autres. C'est une forme très courante de médisance, mais l'amour dissimulera ces défauts et ces infirmités.

De même qu'il est beau chez les enfants de ne jamais parler ni de paraître remarquer les pieds bots, la bosse ou le strabisme d'un petit camarade de jeu, de même il est beau et similaire au Christ en nous de passer à côté des défauts et des infirmités sans les souligner, et il est mal de ne pas le faire.

Il est mal de parler des péchés et des méfaits de quelqu'un, cela ne servira à rien.

2. Pourquoi ne devrions-nous médire de personne ?

Parce qu'en disant du mal, nous faisons du tort à l'homme. C'est un grave tort de médire de quelqu'un. Vous n'aimez pas qu'on dise du mal de vous, et vous considérez qu'il est mal que quiconque le fasse. Mais pourquoi ? En répondant, vous vous êtes donné une raison de ne médire de personne.

Parce qu'en disant du mal de quelqu'un, nous faisons du tort à ceux à qui nous parlons ainsi. Cela remplit leur esprit de préjugés impies et injustes. Cela exclut les bonnes pensées et les incite à penser et à dire du mal.

Parce que nous faisons du tort à notre propre âme en parlant mal. Cela détruit en nous toutes les pensées généreuses et bienveillantes et éteint l'amour. Cela ouvre notre cœur au diable pour qu'il entre, et il se hâtera d'entrer. Cela nous empêche de prier avec foi et amour pour la personne, ce qui serait infiniment mieux que de dire du mal d'elle, et dont elle a particulièrement besoin, s'il a absolument tort.

Parce qu'en disant du mal de quelqu'un, nous attristons le Saint-Esprit et brisons le commandement de Dieu. Le Saint-Esprit nous conduit à aimer tous les hommes, même nos ennemis ; il nous amène à les aimer, tout comme Jésus les a aimés, mais le mal dit détruit l'amour. Le Saint-Esprit nous amène à prier pour tous les hommes, en particulier pour ceux qui sont fautifs et pécheurs, mais les mauvaises paroles éteignent l'esprit de prière comme l'eau éteint le feu.

Car en médissant d'un homme, nous faisons du tort à Jésus. Il est mort pour cet homme. Il l'a racheté de son sang, et même si cet homme est un pécheur, un rétrograde, un hypocrite, et refuse d'obéir à Dieu, d'aimer et de faire confiance à Jésus, Jésus l'aime et l'épargne, et il est offensé lorsqu'on parle mal de lui.

Jésus s'identifie au pécheur à qui nous donnons un verre d'eau fraîche en son nom, et Il dit que le bien que nous faisons lui est fait. Ainsi, il s'identifiera au pécheur que nous avons offensé en médissant, et au Jugement, il nous fera face comme si le tort lui avait été fait, à moins que nous ne nous repentions promptement et sincèrement.

3. Quel est le remède ?

Si l'homme est mauvais ou défectueux d'une manière ou d'une autre, considérez le fait qu'il peut avoir des épreuves secrètes et des tentations dont vous ne savez rien. Il peut avoir des problèmes et des soucis professionnels qui l'amènent à commettre des erreurs, ou il peut avoir des épreuves familiales auxquelles vous êtes étranger, ou encore il peut avoir eu une éducation précoce très défectueuse qui l'a gâché pour le reste de sa vie. Non pas que ces choses l'excuseront au Jour du Jugement, mais elles devraient nous amener, vous et moi, à avoir pitié plutôt que de l'insulter en disant du mal de lui.

Pensez à vos propres maux. Cela vous sera bien plus profitable que de penser au sien, et aura infiniment plus de chances de faire de vous un meilleur homme ou une meilleure femme.

Je vois souvent dans mes propres pensées, quand elles sont près de Christ, que les pires hommes que j'ai jamais connus étaient de meilleurs hommes que moi.

L'un des principaux dangers pour nous-mêmes en parlant mal est que nous en arrivons à sous-estimer tout le monde et à nous estimer plus haut que nous ne le devrions. Nous en venons à regarder nos propres vertus et les défauts des autres, alors que nous devrions regarder longtemps leurs vertus et nos propres défauts.

Oui, ils ont pris le chemin de Dieu, pour qui le moi s'affiche avec une telle clarté qu'il jette de l'ombre sur les fautes d'autrui.

Si nous voulons être comme Jésus, nous devons obéir au commandement : *« Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes »* (Philippiens 2.3), mais cela sera impossible là où l'on se livre à de mauvaises paroles.

Considérez à quel point Jésus l'aime. Si Jésus l'aimait assez pour mourir pour lui ; s'Il l'aime encore assez pour l'épargner, malgré toutes ses fautes et tous ses péchés, et pour le sauver dès qu'il se repent, lui fait confiance et obéit, comment oserons-nous dire du mal de lui ! Et s'il est disciple de Jésus et enfant de Dieu, même s'il est très imparfait, comment oserait-on dire du mal de lui !

Oserions-nous dire du mal d'un ange près du trône de Dieu et nous attendre à ce que Dieu soit sourd et permette que notre péché reste impuni ? Ne préférierions-nous pas nous attendre à ce que sa sainteté s'enflamme dans une terrible colère et nous consume ? Et une pauvre âme pécheresse qui a regardé vers Jésus pour son salut est-elle moins chère au cœur de Dieu que les anges brillants autour de son trône ?

« Toi, hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil ; et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère » (Matthieu 7.5). Ayez un cœur pur, rempli du Saint-Esprit, rempli d'amour, et vous ne pourrez plus dire du mal de personne.

Le cœur brûlant d'amour, vous prierez pour le malfaiteur, et si vous voyez du mal en lui, vous irez vers lui avec amour et tenterez de le corriger, tout comme vous iriez vers un aveugle marchant vers un précipice, et tenteriez de le détourner d'une mort certaine.

« J'ai besoin de Ta miséricorde pour mon péché ; mais plus que cela, j'ai besoin de l'image de Ta miséricorde, dans mon âme, pour que je compatisse aux péchés des autres.

Toute amertume vient de nous-mêmes, toute douceur vient de Toi ; Dieu doux, sois à jamais source et feu en moi ! »

24. COMMENT ÉTUDIER LA BIBLE.

L'autre jour, j'ai reçu une lettre d'un jeune officier de l'armée du salut me demandant quelques suggestions sur la façon de lire et d'étudier la Bible. Les voici :

1. Lisez-la et étudiez-la comme deux jeunes amants lisent et étudient les lettres de l'autre.

Dès que le courrier apporte une lettre de sa bien-aimée, le jeune homme la saisit et sans attendre de voir s'il n'y a pas une autre lettre pour lui, court dans un coin et lit et rit et s'en réjouit et la dévore presque. S'il est un amant particulièrement désespéré et démonstratif (le Seigneur fait de nous des amants désespérés et démonstratifs de notre Seigneur Jésus-Christ !) ; il l'embrassera probablement et la portera près de son cœur jusqu'à ce que la prochaine arrive.

Il la médite jour et nuit et la relit encore et encore. Il l'emporte en ville avec lui, et dans le tramway apparaît très calme et pensif, jusqu'à ce que tout d'un coup un scintillement lui vienne aux yeux, la lettre sort et des passages choisis sont relus. Il se réjouit de cette lettre. Si une partie est difficile à comprendre, une lettre est envoyée en toute hâte pour obtenir des explications, et l'explication et la lettre seront soigneusement comparées, et éventuellement aussi les lettres précédentes seront soigneusement comparées à celle-ci.

J'ai connu un jeune homme dont le sort était en jeu Il voulait des assurances, mais la jeune femme était réservée, elle voilait ses véritables sentiments et le laissait dans l'incertitude. Il a étudié ses lettres, il a pesé chaque mot et chaque phrase, puis il me les a apportées et m'a demandé de les comparer lettre après lettre, comme on compare les Écritures avec les Écritures, afin, si possible, de découvrir l'état des pensées, du cœur, ainsi que ses perspectives. En temps voulu , il a été abondamment récompensé.

Eh bien, c'est ainsi qu'il faut lire la Bible. C'est la volonté et le testament de Dieu. **Ce sont ses propres instructions soigneusement écrites sur le genre de personnes qu'Il voudrait que nous soyons.** Concernant la manière dont nous nous comporterons ; ce que nous ferons et ne ferons pas ; quels sont nos droits et privilèges en Jésus ; quels sont nos dangers particuliers ; comment nous connaissons nos ennemis et les vaincrons ; comment nous entrerons et jouirons constamment de sa faveur, échapperons à l'enfer et rentrerons en toute sécurité au paradis.

2. Les disciples de Bérée.

« *Ils ont reçu la parole en toute bonne humeur* » (Actes 17.10). Un esprit franc et noble est ouvert à la vérité et la désire plus que l'or, le plaisir, la renommée ou le pouvoir.

« Ils ont sondé les Écritures ». Ils voulaient le savoir par eux-mêmes, et non par de simples ouï-dire. Ils ont cherché. Les choses précieuses sont profondément cachées. Les cailloux, les pierres et les feuilles d'automne abondent partout, mais l'or, l'argent et les pierres précieuses sont cachés au plus profond des entrailles et des côtes rocheuses de la terre ; des coquillages couvrent le bord de la mer, mais des perles sont cachées dans ses profondeurs. Et il en est ainsi de la vérité.

Certaines vérités peuvent se trouver à la surface de la Bible, mais celles qui nous satisferont, nous distingueront et nous rendront sages jusqu'au salut ne sont trouvées qu'après une recherche diligente, tout comme pour un trésor caché. « Sondez dans les Écritures » dit Jésus, « *car en eux vous pensez avoir la vie éternelle ; et ce sont eux qui témoignent de moi* » (Jean 5.39). Si vous voulez connaître Jésus, sondez les Écritures, et vous Le connaîtrez, vous verrez Son visage et vous serez comme Lui.

« Ils cherchaient quotidiennement ». Chaque jour, non pas de façon spasmodique, par à-coups, mais quotidiennement, habituellement, ils creusaient la Parole de Dieu pour découvrir si les choses que Paul prêchait étaient bien ainsi. Et c'est exactement ce que vous devez faire. « *Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche ; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit ; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras* » (Josué 1.8), telle était l'instruction de Dieu à Josué.

Et une fois cette habitude prise, le plaisir que procure la parole de Dieu deviendra indescriptible.

« Tes paroles ont été trouvées, et je les ai mangées » dit Jérémie, « *et ta parole fut pour moi la joie et la réjouissance de mon cœur* » (Jérémie 15.16). « *Oh, comme j'aime ta loi !* » s'écria le psalmiste ; « *c'est ma méditation tout le jour* » (Psaume 119.97).

En prenant l'habitude d'étudier la Bible, nous devons peut-être commencer et la poursuivre pendant un certain temps par sens du devoir, mais une fois l'habitude prise, si nous ne sommes pas seulement des auditeurs mais des pratiquants de la parole, nous la suivrons avec beaucoup de joie, jusqu'à ce que nous puissions dire avec Job : « *J'ai estimé les paroles de sa bouche plus que ma nourriture nécessaire* » (Job 23.12).

3. Lisez et étudiez la Parole non pas pour avoir une masse de connaissances dans la tête, mais une flamme d'amour dans le cœur.

« *La connaissance enfle* » (1 Corinthiens 8.1), mais l'amour édifie. Lisez-la pour trouver du carburant pour l'affection, de la nourriture pour la réflexion, une direction pour le jugement, un guide pour la conscience.

Lisez-la, non pas pour savoir, mais pour agir.

4. Suivez attentivement la ligne de pensée de verset en verset et de chapitre en chapitre.

Souvent, la première partie d'un chapitre appartient à la dernière partie du chapitre précédent. Par exemple, dans le dernier verset du quatrième chapitre des Éphésiens, nous lisons : « *Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné à cause de Christ* » Nous lisons au cinquième chapitre : « *Soyez donc des disciples de Dieu, comme de chers enfants* ».

Ces deux versets vont ensemble. En quoi devons-nous suivre Dieu ? Eh bien, dans un esprit de gentillesse, de tendresse et de pardon. Encore une fois, dans Jean 7.53, nous lisons : « *et chacun s'en alla dans sa maison* », et en Jean 8.1 : « *Jésus est allé au mont des oliviers* ».

Ces deux versets vont de pair. Jésus n'avait pas de maison. Que Dieu le bénisse ! Alors, quand ils allèrent chacun dans sa maison pour la nuit, Jésus se rendit sur la montagne froide et sombre !

Enfin, ne vous découragez pas si les progrès dans la connaissance du mot semblent lents comme au premier abord. C'est comme apprendre à jouer d'un instrument ou à maîtriser un métier ; pendant les premiers jours ou semaines, cela semble impossible, mais ce n'est pas le cas. Un jour heureux, une cellule cérébrale se développera ou un voile tombera de votre visage et des écailles de vos yeux et vous vous retrouverez à faire l'impossible avec facilité.

Il en sera ainsi en vous familiarisant avec la parole de Dieu. Continuez, continuez, continuez ! Crie à Dieu avec David : « *Ouvre mes yeux, afin que je puisse contempler les merveilles de ta loi* » (Psaume 119.18).

Priez pour un cœur compréhensif. Vous n'aimerez et ne comprendrez la Parole que lorsque Jésus vous la révélera. Alors marchez avec Lui, prenez votre croix et suivez-Le dans les mauvaises comme dans les bonnes nouvelles.

Après sa résurrection, il vint vers ses disciples tremblants, au cœur brisé et déçus, et Luc nous dit que « *commençant par Moïse et tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui Le concernait* » (Luc 24.27), et plus tard Luc dit : « *Alors il ouvrit leur intelligence, afin qu'ils comprennent les Écritures* » (Luc 24.45).

Il y a des choses dans la Bible difficiles à comprendre, et nous ne les connaissons peut-être pas avant d'être au bord de la mer de cristal, mais nous pouvons apprendre ces choses qui nous rendront doux et humbles de cœur comme l'était Jésus, vigilant, patient, aimant, gentil, indulgent, totalement zélé et dévoué pour le salut des hommes. Alléluia !

Heureux serons-nous, si comme David, nous pouvons proclamer tous les jours : « *J'ai caché ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi* » (Psaume 119.11).

25. COMMENT PRÉPARER LA RÉUNION.

Luc nous raconte que, lorsque Jésus était un garçon de douze ans, il monta avec ses parents et ses voisins à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Au retour de la compagnie, l'enfant Jésus resta à Jérusalem et Joseph et sa mère ne le savaient pas. Mais eux, supposant qu'il était avec eux, firent un voyage d'une journée ; et ils le cherchèrent parmi leurs parents et leurs connaissances, et ne le trouvèrent pas (Luc 2.43-45).

Leur erreur a été de prendre pour acquis que Jésus était parmi eux. Joseph savait qu'il n'était pas avec lui, et Marie savait qu'il n'était pas avec elle, et les parents et connaissances savaient qu'il n'était pas avec eux, et pourtant chacun tenait pour acquis qu'il était en compagnie de quelqu'un d'autre. Mais voilà ! quand ils l'ont cherché, ils ne l'ont pas trouvé ; Il n'était pas là.

De même, fréquemment lors des réunions et des conventions, les gens supposent tous que Jésus est avec eux, et pourtant, il se peut que personne ne soit personnellement conscient de sa présence. Ils prennent pour acquis qu'Il est avec quelqu'un d'autre, et voilà ! Il n'est peut-être pas du tout parmi eux. Il n'a pas été recherché et invité avec insistance, importunité, humilité et foi, et il est donc resté en arrière.

Je me souviens d'être allé, il y a quelques années, à un camp meeting dans l'espoir d'y trouver Jésus à l'œuvre en puissance. J'y suis arrivé deux ou trois jours après l'ouverture et j'ai constaté, si je me souviens bien, que personne n'avait été sauvé. Il n'y avait ni emprise ni pouvoir dans les réunions.

À l'heure fixée pour la réunion, la cloche sonnait et les officiers et les soldats qui avaient ri, plaisanté et chanté des chansons, se rendant visite et faisant la fête, arrivaient d'un pas nonchalant, le sourire aux lèvres et avec des « *Que Dieu vous bénisse !* » sur leur langue, mais sans apparemment aucune conscience solennelle de la sainte présence du Crucifié parmi eux.

Ensuite, la réunion commençait avec fracas, et continuait avec des chants, des prières, des plaisanteries, des rires, des recueils et des témoignages éclairés ; une lecture de la Bible suivait, et la réunion se terminait à nouveau sans âmes. Tout le monde sortait de bonne humeur, se précipitait vers les meilleures places à table et s'amusait magnifiquement jusqu'à la prochaine réunion.

Tout le monde semblait tenir pour acquis la présence de Jésus dans la compagnie, mais personne ne semblait particulièrement conscient de sa présence.

Finalement, on a souligné que les réunions se déroulaient au galop mais qu'aucune âme n'avait été sauvée, et il a été suggéré que Jésus manquait peut-être. Une réunion de prière a été convoquée pour chercher Jésus, et certaines des personnes présentes ont dû admettre que Jésus n'était pas avec elles. Alors certains d'entre eux allèrent dans leurs tentes pour chercher Jésus, et d'autres allèrent dans les bois et se mirent à genoux pour le chercher, et n'abandonnèrent pas la recherche jusqu'à ce qu'enfin, bénis soit-Il, Il soit trouvé.

Et c'est quand on lui a dit qu'il était attendu et qu'il devait venir, et que nous ne le laisserions pas partir à moins qu'il ne nous bénisse, alors il est venu. Puis il y eut un cri d'un roi dans le camp, et il nous donna une touche de son baptême, qui est du Saint-Esprit et de feu.

Les officiers, les soldats et les saints prirent un sérieux zèle, et le pauvre pécheur fut si alarmé et convaincu qu'il ne s'inquiéta plus de ce qu'il allait manger au dîner. Et certains semblaient si désireux de parler avec Jésus, d'être remplis de son Esprit et de ses grandes pensées, et de l'inciter à mettre la dynamite du Saint-Esprit dans leurs témoignages, leurs chants et leurs prières, qu'ils en perdirent l'appétit et ne se soucièrent plus de dîner, pourvu qu'ils puissent être nourris du pain du Ciel.

Oh, je vous le dis, c'était merveilleux la transformation qui s'est produite sur ce terrain de camping lorsque Jésus est arrivé là-bas ! **La joie superficielle qui faisait sourire les hommes et faisait un vacarme vide, a cédé devant cette joie profonde du Seigneur** qui fait pleurer les hommes et les rend sérieux et remplit leurs visages de la lumière solaire du Ciel.

Elle rend leurs cris presque aussi terribles pour les méchants que le seront les coups de trompette et les terribles tonnerres du Jour du Jugement.

Je vous dis que la présence de Jésus dans la puissance du Saint-Esprit sur ce terrain de camping a fait des derniers jours du camp meeting de véritables jours de jugement pour certaines personnes. Alors la nouvelle se répandit que Jésus était dans le camp, et le peuple afflua de tout le pays alentour, et de grandes choses furent accomplies en son nom. Les gens faibles sont devenus forts. Les gens timides devinrent audacieux comme des lions. Les cœurs brisés furent guéris. Les gens tristes devinrent des gens heureux. Le boiteux bondit comme un cerf. L'aveugle voyait. Les sourds entendaient. Le muet parlait. Les multitudes affamées furent nourries.

Les esprits pleins de passion et comme une mer agitée par la tempête devinrent paisibles et calmes. Et les âmes mortes revinrent à la vie ! Gloire à Dieu !

Je vous le dis, c'est la présence de Jésus qui a sauvé ce camp meeting d'un échec cuisant, et qui a permis qu'il soit considéré comme un moment de merveilleux rafraîchissement venant de la présence du Seigneur.

Maintenant, Jésus est prêt et disposé à se rendre à chaque camp meeting, convention, conseil et réunion intérieure et extérieure partout dans le monde, et à faire sentir sa présence personnelle à chaque saint et soldat, mais chacun doit le chercher comme Moïse l'a fait. Dieu avait confié à Moïse la tâche énorme de diriger une foule d'Israélites ignorants tout juste sauvés de siècles de dur esclavage, et de les conduire à travers un désert aride et montagneux, jusqu'à la terre promise, où ils rencontreraient des armées, solidement retranchées dans des villes fortifiées. Le fardeau était trop lourd pour Moïse, et il cria à Dieu :

« Si ta présence ne m'accompagne pas, ne nous fais pas monter d'ici. Car comment reconnaîtra-t-on ici que moi et ton peuple avons trouvé grâce à tes yeux ? N'est-ce pas que tu marches avec nous ?... Et le Seigneur dit à Moïse : Je ferai aussi ce que tu as dit, car tu as trouvé grâce à mes yeux, et je te connais par ton nom. Ma présence t'accompagnera et je te donnerai du repos » (Exode 33.14-17).

Je ne m'étonne plus des choses puissantes que Moïse a faites. **Si Dieu accompagne un homme et lui dit quoi faire et comment le faire, et lui donne la sagesse et la force avec lesquelles le faire, alors il n'y a rien de trop difficile pour cet homme.**

Dieu devient le serviteur de cet homme dans la mesure où cet homme est le serviteur de Dieu. Ce sont des collègues de travail. Un homme comme celui-là peut en chasser mille, et s'il en trouve un, les deux en mettront dix mille en fuite. Dieu soit loué !

Mais Jésus est saint et humble et il ne peut marcher qu'avec d'humbles saints hommes, alors, mon frère, si tu veux qu'il vienne avec toi, tu dois t'humilier et être saint. Nous lisons que Moïse était le plus doux des hommes.

De plus, si nous voulons que Jésus nous accompagne à la réunion, nous devons l'inviter chez nous après la réunion. Il ne viendra pas à la réunion et ne reviendra pas avec nous jusqu'à notre porte, si, une fois arrivés, nous trouvons dans nos cœurs la volonté de lui souhaiter une bonne nuit et de lui fermer la porte au nez, et d'entrer et de gronder notre femme et nos enfants ; et de parler mal de nos voisins et d'oublier quel genre d'esprit nous sommes. Notre marche avec Lui doit être constante et non intermittente, sinon nous le chercherons un jour et nous ne le trouverons pas.

Oh, nous devrions toujours nous assurer qu'Il est avec nous, et ne pas le prendre pour acquis, sinon nous découvrirons que nous avons fait une mission insensée sans Lui ! Les pauvres Joseph et Marie ont perdu cinq jours et ont eu on ne sait combien d'anxiété et de chagrin, tout cela parce qu'ils pensaient que Jésus était en leur compagnie, mais ne s'en sont pas assurés.

Mais, Dieu a béni, après une recherche diligente, ils l'ont trouvé ! Est-il avec toi maintenant, mon frère ? S'Il ne l'est pas, alors prenez votre Bible et partez seul et cherchez-Le, et si vous vous réveillez et Le cherchez de tout votre cœur, Il sera trouvé parmi vous.

26. UN MOT POUR VOUS QUI SERAIT UTILE.

Le diable vous tente-t-il parfois de vous faire sentir que vous n'êtes d'aucune utilité et que vous ne pouvez rien faire ? Tout véritable chrétien veut être utile, porter du fruit et gagner des âmes. Ce désir est caractéristique de la nouvelle nature, reçue lors de la conversion.

Lorsque Paul s'est converti, il a voulu retourner à Jérusalem et en parler à tous ses anciens amis, afin qu'eux aussi puissent être sauvés. Lorsque vous vous êtes converti, votre cœur s'est tourné vers Dieu pour le salut de vos amis, et vous avez essayé de vivre votre vie devant eux de manière à ce qu'ils soient amenés à Jésus, et c'est en grande partie ce désir d'utilité et de salut des autres qui a vous a conduit à devenir soldat ou officier de l'armée du salut. Mais maintenant que vous êtes aussi bien dans l'armée et dans son œuvre, vous arrive-t-il de vous sentir inutile ? De ressentir que vous ne pouvez rien faire ; que vos paroles sont impuissantes à conduire les gens à Jésus ?

J'en trouve un grand nombre, et peut-être en êtes-vous un, et si c'est le cas, c'est pour vous que j'écris. J'ai souvent moi-même ressenti ce que vous ressentez ; et peut donc sympathiser avec vous, et peut-être écrire quelque chose pour vous encourager. Et d'abord, je dirais, faites ce que vous pouvez : « *Les anges ne peuvent pas faire plus !* » Vos talents ne sont peut-être pas grands, mais utilisez ceux que vous avez et Dieu les augmentera sûrement.

C'est une loi de Dieu que ce qui est utilisé doit être augmenté. Tout ce qui a la vie commence petit. Le plus gros chêne était autrefois enveloppé dans un gland. Le musicien le plus habile du monde à une époque ne connaissait pas les notes les unes des autres. L'homme le plus instruit d'aujourd'hui ne savait pas distinguer A de Z. Moïse était autrefois un bébé sans défense dans une arche flottante de joncs. Le général de l'armée du salut était autrefois un jeune converti. Mais ils ont grandi et ont progressé.

S'il y a de la vie spirituelle en vous, vous grandirez si vous faites avec votre force ce que vos mains trouvent à faire.

Cultivez vos talents. Il y a aujourd'hui des milliers de musiciens dans l'armée du salut qui, à une certaine époque, ne savaient pas jouer d'un instrument et qui ne faisaient pas la différence entre un cornet et un accordéon. Mais ils ont commencé à pratiquer. Au début, c'était un travail lent. Mais ils ont continué.

Probablement, le premier jour, ils n'ont pas pu voir qu'ils avaient fait le moindre progrès, ni le deuxième jour ; mais après une semaine ou un mois, ils pouvaient le voir. Ils commencèrent, persévérèrent patiemment et finirent par réussir. C'est ainsi que nous cultivons tous les talents que nous possédons. C'est ainsi qu'on peut devenir puissant dans la prière, se familiariser avec la Bible, apprendre à parler, à chanter ou à pêcher des âmes. Commencez et continuez.

Premièrement ne vous découragez pas parce que vous ne pouvez pas faire aussi bien que quelqu'un d'autre. Dieu a une œuvre à vous confier, et personne d'autre ne peut la faire ; même le général n'y parviendra pas. Dieu voulait que ce travail soit pour vous et vous pour ce travail, et si vous ne le faites pas, il ne sera jamais fait. La chose que vous devez donc faire est d'aller vers Dieu et de le remercier pour les dons que vous avez et de vous avoir donné du travail à faire, puis de lui demander la sagesse de le faire avec courage, fidélité et sagesse, et il sera sûrement avec vous.

Ne vous asseyez pas dans le découragement de l'incrédulité et ne pensez pas que parce que vous n'avez pas les talents d'une personne douée, vous savez que vous ne pouvez donc rien faire. Ce n'est pas correct. Cela déshonore Dieu, cela plaît au diable et cela entraînera sûrement une grande perte pour votre âme, voire la perte finale de votre âme. Jésus nous dit que l'homme qui avait cinq talents a utilisé son argent et en a gagné cinq de plus, et de même l'homme qui a deux talents. Mais Il dit que l'homme qui n'avait qu'un seul talent s'en alla l'envelopper dans un linge et le cacha, et ainsi le perdit, et fut lui-même jeté comme un serviteur paresseux et méchant dans les ténèbres du dehors, où il y a des pleurs et des grincements de dents.

Deuxièmement, encouragez votre pauvre cœur tremblant avec les promesses et les exemples de la Bible. Voici une promesse pour vous : « *C'est pourquoi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, toujours abondants dans l'œuvre du Seigneur, puisque vous savez que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur* » (1 Corinthiens 15.58). Le diable vous dit que votre travail est vain, mais Dieu dit que ce n'est pas le cas. Croyez en Dieu, mon frère, et continuez votre travail. Encore une fois, le Seigneur dit : « *Tout ce qu'un homme a semé, il le récoltera aussi* » (Galates 6.7). David essaya l'armure de Saül, mais il ne pouvait pas combattre avec cela, alors il la laissa de côté et sortit contre le géant au nom de l'Éternel, avec sa fronde et une pierre lisse, sorti du ruisseau et le tua.

L'armure de Saül, forgée à la forge, peut ressembler à l'éducation et à la culture acquises dans les écoles de théologie et les universités, tandis que la fronde et la pierre sont comme la sagesse donnée par le Saint-Esprit aux cœurs simples, humbles et fidèles dans les moulins et dans les ateliers et les cuisines et dans les humbles lieux de prière secrète

et de labeur quotidien. Va, mon frère, ma sœur, au nom du Seigneur, avec la sagesse qu'il te donne, et tu tueras des géants. Paul nous dit *« que peu de sages selon la chair, peu de puissants, peu de nobles, sont appelés ; mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; et Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les choses fortes ; et les choses viles du monde et les choses qui sont méprisées, Dieu a choisi celles qui ne sont pas, pour anéantir celles qui sont, afin qu'aucune chair ne se glorifie en sa présence »* (1 Corinthiens 1.26-29).

Si vous étiez instruit, sage et puissant, et si vous faisiez de grandes choses, les gens donneraient toute la gloire à votre savoir et à votre sagesse ; mais si tu es petit et insensé, alors ils doivent rendre gloire à Dieu. Vas-y, mon frère, et fais ce que tu peux.

Lorsque l'Esprit de Dieu fut sur Shamgar, il tua six cents Philistins avec un aiguillon à bœuf, et Samson en tua mille avec une mâchoire d'âne, et Gédéon, avec trois cents hommes armés uniquement de cruches de terre et de torches, mirent en déroute les armées de Madian. Alléluia !

Lorsque Jésus bénit les cinq petits pains et les deux petits poissons de l'enfant, ils nourrirent environ cinq mille hommes. Et ainsi, si vous priez et croyez, Il bénira vos paroles et vos œuvres auprès des multitudes. Rappelez-vous que ce n'est pas ce que vous dites ou faites seul, mais c'est sa bénédiction ajoutée à ce que vous dites et faites qui accomplit l'œuvre, et il ajoutera sûrement sa bénédiction si vous faites confiance et obéissez.

J'ai lu l'histoire d'un pasteur instruit qui avait dans sa congrégation un avocat sceptique, qu'il souhaitait vraiment voir converti et uni à l'Église, et pour lequel il préparait des sermons très érudits et laborieux. Un jour, à la grande joie du pasteur, l'avocat vint dans son bureau avec l'heureuse nouvelle qu'il était converti et qu'il souhaitait rejoindre l'Église. Après une conversation, le pasteur demanda en rougissant : *« Puis-je vous demander lequel de mes sermons vous a conduit à Christ ? »*

Alors l'avocat, avec un peu de confusion, répondit : *« Eh bien, pour vous dire la vérité, pasteur, ce n'est pas du tout un de vos sermons qui m'a conduit à Christ. C'était ainsi. Il y a quelques dimanches, alors que nous quitions l'église, les marches étaient très glissantes et la vieille Tante Blank essayait de les descendre. Elle était estropiée, faible et risquait de tomber lorsque je lui ai saisi le bras et l'ai aidée à monter sur le trottoir. Elle m'a regardé dans les yeux et m'a remercié et, avec un sourire éclatant sur son vieux visage noir, elle m'a demandé : « Aimes-tu mon Jésus ? et cela m'a conduit au Christ ! »*

Ah, c'était la pierre lisse qui tua le géant lorsque l'armure et l'épée de Saül tombèrent en panne !

Soyez un homme de grande prière secrète, mon frère. Familiarisez-vous avec Dieu ; prenez le temps d'écouter sa voix ; lisez votre Bible ; aimez-le, priez pour cela ; lire de bons livres ; familiarisez-vous avec les « Ordres et règlements pour les soldats » du général, et vous aurez l'esprit rempli avec des vérités qui seront pour vous comme les pierres lisses de David, et Dieu vous utilisera sûrement et fera de vous une bénédiction.

Je me souviens bien de la première fois que j'ai tenté de parler à partir d'un texte. J'ai complètement échoué et j'étais rempli de confusion. Mais en recherchant sa face, le Seigneur m'a depuis longtemps donné la victoire, et je me réjouis indiciblement du privilège de parler en son nom. En menant une vie de prière constante aux pieds de Jésus et par un exercice de foi déterminé, j'ouvre rarement la bouche pour parler en son nom sans ressentir la profonde conviction que mes paroles sont accompagnées du Saint-Esprit, qu'elles touchent juste et touchent les cœurs.

Et cela pourrait être votre expérience, mon frère, ma sœur, si vous abandonnez complètement le péché, si vous vous consacrez pleinement aux intérêts de Jésus, si vous croyez fermement et persévérez dans la prière.

Dieu a dit à Moïse : « *Va donc, je serai avec ta bouche, et je t'enseignerai ce que tu auras à dire* » (Exode 4.12), et il vous dira la même chose si vous vous attendez à lui.

Il ne fait acception de personne.

27. FOU POUR L'AMOUR DU CHRIST.

Pour le cœur naturel et l'esprit non sanctifié, les commandements de Dieu sont une folie : « *Sors de ton pays, de ta parenté et de la maison de ton père, et va dans le pays que je te montrerai* » (Genèse 12.1), dit Dieu à Abraham. Quelle folie de quitter sa maison, sa richesse et sa grandeur pour aller dans un pays qu'il ne connaissait pas ! Mais Abraham crut et obéit et il devint héritier du monde.

« *Je t'enverrai vers Pharaon, afin que tu fasses sortir d'Egypte mon peuple, les enfants d'Israël* » (Exode 3.10) ; telle était la parole de Dieu à Moïse. Quelle folie pour ce pauvre berger, qui, quarante ans auparavant, avait fui la face de Pharaon, pourchassé meurtrier et vagabond, pour chercher à délivrer une nation d'esclaves de la main de fer du monarque le plus hautain et le plus puissant de la terre ! Mais il crut et obéit et le fier roi fut humilié jusqu'à la poussière et la nation des esclaves fut libérée.

Le Seigneur à Paul : « *Je te suis apparu dans ce but, pour te faire ministre et témoin à la fois de ces choses que tu as vues, et de ces choses dans lesquelles je t'apparaîtrai ; te délivrant du peuple et des païens, vers qui maintenant je t'envoie, pour ouvrir leurs yeux et les détourner des ténèbres vers la lumière, et de la puissance de Satan vers Dieu, afin qu'ils reçoivent le pardon de leurs péchés, et l'héritage parmi ceux qui sont sanctifiés par la foi qui est en moi* » (Actes 26.16-18).

Penses-y ! Un homme solitaire appartenant à un peuple conquis, méprisé et détesté, envoyé aux nations orgueilleuses et idolâtres et totalement impies avec le message qu'un Juif crucifié était le Fils de Dieu, le Sauveur du monde, et qu'il n'y avait de salut que dans Son nom.

Quelle témérité pour cet homme sans richesse, sans prestige national, sans pouvoir politique ni faveur sociale, de se lancer, face à une haine et un mépris religieux amers, et face à un antagonisme national et politique, pour convertir un monde perdu à cette nouvelle foi d'un jour ! Mais il « *n'a pas désobéi à la vision céleste* » (Actes 26.19).

Il est parti et le Saint-Esprit l'a accompagné. Il a enduré des efforts et des souffrances sans précédent, mais il a remporté des victoires sans précédent et des joies et consolations célestes. Ils l'ont fouetté à maintes reprises ; ils l'ont lapidé ; ils l'ont jeté dans des cachots sombres et répugnants, empestant la vase et la crasse.

Il fit naufrage à trois reprises et entreprit de nombreux voyages longs et fastidieux alors qu'il n'y avait pas de bateaux rapides océaniques ni de trains express à grande vitesse avec des voitures Pullman et des wagons-restaurants. Il était en danger à cause de l'eau, des voleurs, de ses propres compatriotes, des païens, dans les villes, dans le désert, dans la mer et, pire encore, parmi les faux frères.

Il souffrait de lassitude et de douleur ; de veilles fréquentes alors que s'endormir lui aurait été fatal ; de la faim et de la soif, des jeûnes fréquents lorsque son esprit était tellement occupé par ses énormes travaux et difficultés que son corps refusait la nourriture ; du froid et de la nudité, sans compter le soin de toutes les églises avec leurs jeunes convertis tout juste sauvés du paganisme et continuellement assaillis par de faux enseignants à l'intérieur, ainsi que souffrant des persécutions les plus terribles de l'extérieur.

Mais aucune de ces choses ne l'a touché, et Dieu l'a aidé à faire plus pour amener le monde à Dieu que n'importe quel autre homme ayant jamais vécu. Votre appel à travailler pour Dieu vous semble-t-il insensé, déraisonnable, impossible ? « *Ayez foi en Dieu* » (Marc 11.22).

Obéissez comme Abraham, Moïse et Paul, et vous le louerez encore pour tout le chemin dans lequel il vous a conduit et pour le rôle qu'il vous a donné de faire pour reconquérir le monde de Satan à Dieu.

Un officier qui se trouve à mes côtés était soldat depuis quelques années, sentit qu'il lui fallait à un certain moment se mettre au travail. L'appel est venu alors que son marteau était levé pour porter un coup. Il n'a pas désobéi à l'appel de Dieu. Le coup n'a pas été porté, et avant midi, il avait vendu son kit d'outils et, pendant des années, il a été un officier couronné de succès et il augmente chaque jour les dons et les grâces de ceux que Dieu appelle à être des dirigeants.

Dieu vous appelle-t-il ? Ne désobéissez pas à la vision céleste. Ne vous arrêtez pas dans l'ordre de votre marche. Que rien ne vous en empêche.

Allez, et Dieu sera avec vous comme il l'a été avec Moïse et Paul. Au fil des années, vous remercirez de plus en plus Dieu qu'aucune perspective d'affaires, aucune amitié sincère, aucune soif de pouvoir ni aucun amour du calme ne vous aient empêchés d'affronter le front, ses fardeaux, ses conflits acharnés, ses chagrins intenses et ses triomphes gratifiants.

Une seule âme se joignant à l'hymne des rachetés autour du Trône, sauvée de l'Enfer par vos efforts, vous récompensera de tous vos efforts ; **un seul regard sur le visage de Jésus vous récompensera de toutes vos privations.**

Qu'importent aujourd'hui Pierre, Jean et Paul, s'ils ont tout perdu pour suivre Jésus, s'ils ont souffert et s'ils sont morts pour les hommes qu'ils cherchaient à sauver ? Et de quoi vous souciez-vous ?

Fin

*« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde !
Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce !
Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »*
Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26